

MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation



MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation



MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation

MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation

HISTOIRE

DE LA MENTRÉE

DEPUIS SA DÉCOUVERTE

TOME CINQUIÈME

MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation

48.871

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE
DEPUIS SA DÉCOUVERTE.
TOME CINQUIÈME.

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE L'AMÉRIQUE

DEPUIS SA DÉCOUVERTE.

TOME CINQUIÈME.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE
DEPUIS SA DÉCOUVERTE.

*QUI comprend l'Histoire naturelle, Ecclésiastique,
Militaire, Morale & Civile des contrées
de cette grande partie du Monde.*

PAR le R. P. TOURON, de l'Ordre des
Freres Prêcheurs.

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

Chez { HÉRISSANT Fils, } Libraires, rue
{ DELALAIN, } S. Jacques.

M. DCC. LXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE L'AMÉRIQUE

DEPUIS SA DÉCOUVERTE.

Par le R. P. TOURNEUR, de l'Ordre des
Prêtres de la Compagnie de Jésus.

PARIS, Chez les Citoyens, de la Bibliothèque
Nationale, et chez les Libraires.

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

chez les Citoyens, de la Bibliothèque
Nationale, et chez les Libraires.

M. DCC. LXXIX.

PARIS, Chez les Citoyens, de la Bibliothèque
Nationale, et chez les Libraires.



HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE L'AMÉRIQUE,

DEPUIS SA DÉCOUVERTE;

*Qui comprend l'Histoire Ecclésiastique,
Militaire, Morale & Civile des con-
trées de cette grande partie du monde.*

TROISIÈME PARTIE.

LIVRE PREMIER.

*Etablissement & progrès du Christianisme dans
le Royaume du Mexique, appelé la nou-
velle Espagne.*



DOUZE Religieux de S.
François entrèrent les
premiers dans la nouvel-
le conquête, l'an 1524,

I.
Premiers
Missionnaires
dans le Me-
xique, depuis
sa conquête.

sous la conduite du P. Martin de Va-
lence, homme célèbre par ses ta-

Tome V.

A

lens, plus respectable encore par une éminente piété. Ils furent suivis en 1526, de plusieurs Missionnaires Dominicains, dont quelques-uns avoient exercé avec succès les fonctions Apostoliques, tant dans le Gouvernement de Saint-Domingue, que dans quelques autres Provinces de l'Amérique : & dès l'an 1533, la ville de Mexique reçut comme une nouvelle bénédiction les Religieux de Saint Augustin, envoyés par leurs Supérieurs, pour partager les périls & les travaux de l'Apostolat, avec ceux qui les avoient précédés dans cette sainte carrière.

H.

Régularité
& sainte union des premiers Missionnaires.

L'Auteur de la *Monarchie Indienne* remarque que dans ces beaux commencemens les trois Ordres vivoient comme ne faisant qu'une seule & même famille, animée d'un même esprit dans la plus étroite pauvreté, la plus rigoureuse pénitence, & la plus exacte régularité (1).

III.

Belles dispo.

C'étoit par ce petit nombre d'hom-

Monarch. In-
dian. t. 3. l.
5. c. 17. &c.

(1) *Vivieron en mucha pobreza, y penitencia, conformandose en todo las tres ordenes, como si todas tres fueran una sola, &c.*

mes choisis de Dieu, & qu'on peut bien appeller des vases d'élection, que la nouvelle Espagne devoit recevoir les premieres lumieres de l'Evangile. Destinés à faire dans cette illustre partie du nouveau monde, ce que les Apôtres & leurs premiers Disciples avoient fait dans les trois parties de l'ancien, ils avoient tous reçu la même mission, & s'étoient préparés de loin aux fonctions du même ministère, par la pratique des mêmes vertus.

fitions pour
le divin Mi-
nistère.

Elevés dès leurs jeunes années dans la rigueur de la discipline régulière, & dans l'étude des saintes lettres, ils se trouvoient formés aux travaux de l'Apostolat, par ceux de la pénitence. La retraite avoit été leur première école; le jeûne, le silence, la priere, la mortification des sens; leurs premiers exercices. Mais quelque pure, quelque sainte qu'eût paru leur vie dans le cloître, & quelque précieux que fussent les fruits que plusieurs d'entre eux avoient déjà cueillis dans la Castille ou ailleurs, on pouvoit regarder tout cela, comme les simples prélu-

IV.

Comment la
grace les y
avoit prépa-
rés de loin.

4 HISTOIRE GÉNÉRALE

des de ce que l'Esprit du Seigneur vouloit opérer en eux & par eux, dans les missions de l'Amérique.

V.

Toute leur conduite est conforme à leur morale.

Nous ne faisons point ici leur éloge, & nous n'ajouterons rien à ce que nous apprennent les anciens Historiens, quand nous dirons que ces fervens Ministres de la parole, peu contents des saintes rigueurs de leurs Regles, y ajoutèrent encore beaucoup, pour attirer sur eux-mêmes, & sur une multitude de Nations infidèles, ces graces choisies qui parlent efficacement au cœur, & qui le changent. Ayant à combattre en même-tems, & les préjugés des Idolâtres, & la cupidité de leurs vainqueurs, les Missionnaires comprenoient bien qu'ils ne pouvoient avancer l'œuvre du Seigneur, qu'autant que toute leur conduite répondroit exactement à la pureté de la morale évangélique qu'ils prêchoient.

VI.

Plan de vie vraiment apostolique.

Ce fut par ces motifs & sur ce plan, qu'ils s'engagerent à faire tous leurs voyages à pied, à se contenter de la nourriture la plus grossière & la plus frugale, à conserver leurs mains pures de tout présent, ne pre-

nant pour leur partage que le travail & la plus rigoureuse pauvreté, uniquement occupés du grand ouvrage dont la divine Providence les avoit chargés. En vrais Disciples des Apôtres, ils n'avoient rien en propre, dormoient peu, prioient beaucoup, toujours prêts à rompre le pain de la Parole, ils passoient les jours entiers à instruire, ou catéchiser les Indiens, & employoient la meilleure partie de la nuit, ou dans l'oraison, ou dans l'étude de tant de différens idiômes, pour pouvoir se passer d'Interpretes, & rendre ainsi leurs instructions plus utiles. Le don des langues n'étoit point commun; & néanmoins la grace favorisant leur zèle, ils se virent en peu de tems en état d'entendre le langage du pays, & d'être entendus eux-mêmes de leurs chers Néophytes.

Leurs instructions, s'adresserent d'abord, & par préférence, aux petits enfans, soit du peuple, soit des Nobles & des Caciques. Ces ames encore innocentes se trouvoient mieux disposées à profiter du lait de

VII.
Petits Indiens; objet des premières attentions des Missionnaires.

6 HISTOIRE GÉNÉRALE

la céleste doctrine, & contribuoient ainsi avec succès à l'instruction des autres, & à leur conversion. Dans le cours de cette Histoire nous aurons souvent occasion de remarquer les progrès surprenans que faisoient ces petits Indiens dans la connoissance des vérités évangéliques; leur zèle à les persuader à leurs parens, leur amour, leur affection & leur attachement à toutes les pratiques du Christianisme, leur ardeur à détruire les Idoles, ou à les découvrir aux Missionnaires, lorsque la honte, ou un reste d'attache à de vieilles superstitions portoient les anciens Idolâtres à les cacher, pour les dérober à la connoissance des Ministres de l'Évangile.

VIII.

Docilité, zèle & courage de ces jeunes chrétiens.

Nous sçavons que la conversion du cœur est l'ouvrage de Dieu: mais on vit souvent que la divine Bonté sembloit prendre plaisir à se servir de la langue des petits pour instruire les grands: plus d'une fois ils étoient les premiers à montrer l'impiété de l'idolâtrie & la voye du salut, à ceux qui leur avoient donné la vie. Des familles, des bourgades

entieres furent redevables de la premiere connoissance du vrai Dieu, au zèle de ces petits Apôtres. Les saintes instructions que les peres & les meres pouvoient avoir entendues sans les comprendre, ou sans y faire beaucoup d'attention, demeuroient profondément gravées dans ces jeunes cœurs. Il est vrai que dans quelques occasions ce zèle même en fit des Martyrs : on connut plus d'un pere assez endurci dans son impiété, & assez brutal, pour plonger le poignard dans le sein d'un tendre enfant qui brisoit ses Idoles, ou qui lui reprochoit modestement son idolâtrie. Ceux qui étoient déjà éclairés des lumieres de la Foi, pouvoient dire alors avec le Prophète : *O Seigneur notre Dieu, que votre nom est admirable dans toute la terre ! vous établissez votre louange par la bouche des enfans, pour confondre vos ennemis.*

Ce n'étoit donc pas sans raison, qu'une des premieres attentions du Pere Martin de Valence, & de ses Compagnons, dès leur arrivée dans la ville de Mexique, fut d'instruire

IX.

Les Mexicains mettent volontiers leurs enfans sous la conduite des Mi-

missives de l'E-
vangile.

d'abord les jeunes Indiens, & de les former à la solide piété, avant que la malice du siècle, ou la contagion des mauvais exemples eût commencé à corrompre leur cœur. Dans le premier Discours, que ces Missionnaires firent aux Seigneurs Mexicains & aux Caciques, après leur avoir exposé les motifs qui les avoient amenés dans leur pays, ils les prièrent très-instamment de leur envoyer leurs petits enfans, pour qu'ils apprissent de bonne-heure la Loi du Seigneur, le culte du vrai Dieu, & tout ce qui pouvoit les rendre véritablement heureux dans cette vie & dans l'autre.

X.

Ce qu'on leur apprend d'abord dans une maison d'instruction établie pour cela.

Le Monastere qu'on se hâta de bâtir dans la Ville Royale, fut à la fois un sanctuaire de louange & de priere, une maison d'instruction pour tous les habitans sans distinction, & une école particuliere pour les petits enfans, à qui on faisoit succer presqu'avec le lait, les premiers élémens de la Religion Chrétienne. On leur faisoit d'abord connoître l'Auteur de leur être, le Dieu créateur, premier principe, & dernière fin de

toutes choses : on leur expliquoit selon leur portée le mystere de notre Rédemption, la doctrine, les préceptes de Jesus-Christ, tout ce qu'il a fait & souffert pour nous ; ce que nous devons faire, & être prêts à souffrir pour lui : on ne se contentoit pas de leur apprendre à faire le signe de la Croix, & à réciter le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo* ; on tâchoit de leur en donner encore une explication claire & facile : on y revenoit souvent, & ces peines n'étoient jamais perdues.

Ces nouveaux Chrétiens une fois instruits, déjà purifiés par les eaux du Baptême, & tout brûlans de zèle pour la propagation de la Foi qu'ils avoient reçue, furent à leur tour d'un grand secours à leurs maîtres, pour multiplier les instructions ou les catéchismes ; & dans plus d'une occasion, ils les aiderent à détruire le siége du Démon, ses autels & ses Temples. On en rapporte deux exemples, ou deux évènements célèbres, qu'on place l'un dans le courant de l'année 1524, & l'autre au commencement de 1525.

XI.
Premiers
fruits de cette
éducation.

XII.
Fameux imposteur dans la ville de Tlascala.

Dans la ville de Tlascala, il y avoit un fameux Imposteur, non moins subtil, ni moins méchant homme que l'avoit été autrefois Simon le Magicien. Après avoir longtems sacrifié aux faux dieux, il voulut passer lui-même pour un dieu, & se faisoit appeller *Ometochtli*, le *Dieu du Vin*. Ses tours d'adresse, ses enchantemens, ou ses souplesses, le faisoient regarder par ce peuple superstitieux, comme un homme extraordinaire, ou comme une espece de divinité. Il ne se monroit jamais que dans un appareil qui donnoit de l'admiration aux uns, & qui inspiroit de la terreur aux autres. Ceux-là le suivoient & lui prodiguoient leurs adorations; ceux-ci ne pouvoient que le fuir, & n'osoient même lever les yeux pour le regarder. Ses discours n'étoient pas moins arrogans & inintelligibles, que ses ajustemens bisarres: sa vanité ne pouvoit qu'être flattée des respects qu'on lui rendoit, & sa cupidité satisfaite des dons qu'on offroit à sa prétendue divinité.

XIII.
Ses prestiges

Ometochtli jouoit encore publi-

quement cette sacrilege comédie, lorsque les Religieux de Saint François arriverent dans la ville de Tlascalala l'an 1524. Cela n'empêcha pas que la parole de Dieu ne fit bientôt du fruit dans le pays. Les Tlascalteques reçurent les Ministres de la Foi avec la même affection qu'ils avoient déjà montrée au célèbre Cortez, qui, après avoir été d'abord leur vainqueur, étoit devenu leur allié, leur ami, & le protecteur de leur République. Par un sage ménagement, ce Général, durant la rapidité de ses conquêtes, n'avoit pas employé les mains de ses soldats pour renverser une multitude d'Idoles, dont les Temples de Tlascalala étoient remplis; mais il en avoit fait connoître la vanité, en marquant le plus grand desir de voir détruit ce mur de séparation, qui empêchoit la parfaite union des deux peuples. Il plut enfin au Seigneur d'achever par le ministère de ses prédicateurs, ce qui n'avoit été qu'ébauché par celui d'un militaire Chrétien.

Les Sénateurs de Tlascalala, ainsi que le peuple, & particulièrement

ne peuvent empêcher la prédication de l'Évangile chez les Tlascalteques.

XIV.

Les Sénateurs & le peuple, allés

dus aux inf-
 tructions, dé-
 truisent leurs
 idoles pour
 arborer la
 Croix de J.
 C.

les jeunes Indiens, se rendirent affi-
 dus aux Instructions ; & la grace ou-
 vrant leurs yeux à la lumière, on ne
 mit plus d'obstacle au zèle des Mis-
 sionnaires. Les sacrifices impies fu-
 rent pros crits, & les Temples des
 faux dieux renversés, avec leurs
 simulacres : les petits enfans, les plus
 jeunes Chrétiens, avec leur zèle or-
 dinaire, acheverent ce que les Mis-
 sionnaires avoient commencé. On
 n'invoqua plus, du moins publique-
 ment, que le nom adorable de Jesus-
 Christ ; on ne chanta plus que ses
 louanges dans la ville de Tlascala :
 on ne voulut plus apprendre que sa
 Loi, ses Dogmes, ses Mysteres, sa
 Morale, ses Maximes. On arbora la
 Croix au milieu de la grande place ;
 & c'étoit à la vue de ce signe de no-
 tre salut, que les nouveaux Fidèles
 s'assembloient, ou pour chanter de
 saints cantiques, ou pour écouter
 avec respect les Instructions fami-
 lieres qu'on leur faisoit tous les
 jours. La plupart des Sacrificateurs,
 ou des Prêtres des Idoles suivirent
 l'exemple de leurs compatriotes ; &
 les autres se cachèrent, ou porte-

rent ailleurs leur honte & leur dépit.

Il n'y eut que le nouveau Bacchus, Ometochtli, qui osa continuer encore son personnage, & il en fut puni par la main des enfans. Ces jeunes Chrétiens alloient fréquemment en procession de leur école à la grande croix; & le peuple charmé de leur modestie, ou excité par leur ferveur, les suivoit pour prier avec eux. Ce fut dans une de ces occasions, que le dieu prétendu fit une subite apparition dans la même place, au milieu de cette foule : avec son arrogance, ou sa folie ordinaire, il avertissoit que c'étoit à lui qu'appartenoient les hommages & l'adoration qu'on déferoit à un crucifié. Mais ce blasphême excita l'indignation des nouveaux Chrétiens, & ses menaces n'intimidèrent que quelques infidèles. Un petit Indien osa bien lui dire en face ; *tu n'es pas un dieu, mais un malheureux imposteur ; & levant en même-tems une pierre, il dit à ses compagnons : chassons donc d'ici ce ministre infernal ; Dieu*

XV.
Impiété &
punition de
l'imposteur
Ometochtli.

14 HISTOIRE GÉNÉRALE

nous aidera. A ces mots, tous s'armerent de pierres, & poursuivirent Ometochtli, qui fuyoit : la fuite ne le déroba pas à la justice divine : à quelque distance de-là son corps fut trouvé mort sous un tas de cailloux (1).

XVI.

Etonnement
& conversion
de plusieurs
infidèles.

La fin tragique de ce monstre, qu'on ne savoit définir, fit beaucoup de bruit, non-seulement dans la ville & la province de Tlascala, mais aussi dans les contrées voisines. Quelques Idolâtres en murmurèrent ; quelques autres craignoient que ce ne fût un signe funeste du courroux des dieux. Plusieurs, dans la surprise & l'abattement, ne savoyent que penser de la mort de leur immortel Ometochtli ; car s'ils ne le reconnoissoient pas pour un dieu, ils le plaçoient du moins parmi leurs démons familiers. Mais les nouveaux Chrétiens déjà désabusés des erreurs & des horreurs du pa-

(1) *Echemos de aqui este demonio, que Dios nos ayudará : y diciendo esto arrojole la piedra ; y lo mismo hicieron los demas, &c.*
Monar. Indian. p. 63. col. 2.

ganisme, rendoient leurs actions de graces à Dieu, de ce qu'en punissant un infigne imposteur, il avoit levé un grand obstacle à la propagation de la foi.

L'incendie du grand temple de Tezeuco pouvoit avoir des suites plus funestes. C'étoit une des villes considérables de l'Empire, & son premier temple tenoit un rang parmi les plus fameux, les plus fréquentés de tout le pays. Quoique le nombre des Chrétiens se multipliât tous les jours, ce siege de l'idolâtrie ne laissoit pas de se soutenir encore dans la même réputation : ses sacrileges autels fumoient toujours du sang des victimes humaines, qu'on continuoit d'y immoler aux démons, & cela presque sous les yeux des Missionnaires. Leur zèle en fut irrité, & ils résolurent d'exposer leur vie, s'il étoit nécessaire, pour lever ce scandale. Leurs jeunes élèves ne le souhaitoient pas moins ; & dès qu'on leur eut confié le dessein qu'on avoit formé de mettre le feu à ce temple, l'exécution suivit de près le projet.

XVII.

Le grand temple de Tezeuco incendié.

XVIII.
 Surprise gé-
 nérale, plain-
 tes, murmu-
 res, diffé-
 rens motifs
 de ces cla-
 meurs.

Le premier jour de l'année 1525, fut éclairé par les flammes qui commençoient à consumer ce riche temple, avec tous ses ornemens précieux, & ses idoles de différens métaux. Il seroit difficile d'exprimer la surprise générale, que causa cet embrasement inopiné, dans une grande cité, sur le lac de Mexique, vis-à-vis de la ville royale. Les infidèles verserent bien des larmes; leurs cris & leurs gémissemens se firent entendre de loin. Parmi les anciens Chrétiens il s'en trouva plusieurs qui blâmerent hautement cette action; & quelques Officiers Espagnols ne craignirent pas de la condamner de témérité, de folie & d'injustice. Il est vrai que le spectacle étoit d'autant plus frappant, qu'il étoit nouveau & inattendu. Mais les clameurs des uns & des autres n'avoient pas les mêmes motifs. Les infidèles regrettoient un sanctuaire célèbre depuis plusieurs siècles, moins encore par sa grandeur & la beauté de l'architecture, que par les oracles que le démon y rendoit; & qui y attiroient un concours continuel de peuples. D'un

autre côté la cupidité des Officiers Espagnols leur rendoit fort sensible la perte de tant de trésors, devenus la proie des flammes; & la politique leur faisoit appréhender quelque soulèvement: cette crainte leur paroissoit d'autant mieux fondée, que le Gouverneur se trouvoit alors absent.

On craignoit donc tout, particulièrement pour la vie des Missionnaires, qui ne craignoient rien pour eux-mêmes: » trop heureux (dit ici leur apologiste) » si cet acte de religion leur avoit procuré la couronne du martyre. N'étoit-ce pas pour détruire les œuvres de Satan, que les Ministres de Jesus-Christ avoient passé les mers? Plus ce temple étoit devenu riche & fameux par le nombre des idoles, ou par l'imposture des sacrificateurs, qui vendoient leurs faux oracles; plus il étoit de l'intérêt de la foi, d'ôter à des peuples abusés ce sujet de scandale. Que l'or, l'argent, les pierres précieuses, les riches étoffes, & tous les autres dons consacrés au démon,

XIX.

Sentimens & langage des auteurs de l'incendie.

» ayent péri avec les murs du sanc-
 » tuaire profane , est-ce un juste su-
 » jet de douleur pour des cœurs
 » chrétiens ? Hommes de peu de
 » foi (ajoutoient ces bons Mission-
 » naires), si la main de Dieu est
 » avec nous , pourquoi craindrons-
 » nous l'impuissante colere d'un peu-
 » ple déjà vaincu , & aujourd'hui si
 » divisé ? Le nombre des Idolâtres ,
 » est encore grand , il est vrai , mais
 » celui des Chrétiens croît & se for-
 » tifie tous les jours : le coup mê-
 » me qui vous allarme , le rendra
 » encore plus puissant : c'est ici
 » l'œuvre du Seigneur « .

XX.
 Réflexions,

J'avoue que toutes ces réflexions
 sont pieuses : mais sont-elles égale-
 ment justes ? Le zèle cesse d'être
 une vertu , s'il n'est acompagné de
 la prudence chrétienne : ce qui
 peut être bon en soi , n'est pas pra-
 ticable dans tous les tems. Com-
 bien plus sage & plus louable , étoit
 la pratique de ces mêmes Mission-
 naires , ainsi que de plusieurs autres ,
 lorsque commençant leur saint mi-
 nistère par l'instruction , la persua-
 sion , & une longue patience , ils

n'entreprenoient de détruire les temples, qu'après avoir éclairé les esprits, & converti les cœurs; lorsqu'après le changement, ou la conversion du grand nombre, ils invitoient ces nouveaux convertis à renverser eux-mêmes les autel sacrilèges, ou les temples des démons, & à brûler de leurs mains ce qui avoit été l'objet de leur culte impie!

Les suites de l'incendie du temple de Tezeuco ne prouvent pas bien clairement que ce fût l'ouvrage du Seigneur. Il est vrai que cette espece d'émotion populaire qui avoit paru d'abord, se dissipa avec les flammes qui avoient réduit en cendres le temple & les idoles. Les Mexicains vaincus & sous le joug, redoutoient toujours la présence & la force de leurs vainqueurs: la crainte leur imposa silence, & leur lia les mains. Mais le prince des ténèbres, toujours ennemi de la paix, n'y perdit pas tout. Quelques Officiers Espagnols, prévenus d'ailleurs contre Cortez, & contre les Capitaines qui lui demeuroient attachés, causerent bien des brouille-

XXI.

Suites fâcheuses de cette entreprise.

ries; il furent à la veille d'exciter une guerre civile; & leur prétexte étoit qu'on soupçonnoit Cortez d'avoir su & favorisé le dessein de l'incendie. On fait que ce conquérant se portoit volontiers à de semblables entreprises, quoiqu'il fût s'arrêter lorsque la prudence ou la bonne politique le demandoit. On n'ignoroit point d'ailleurs son estime pour les Missionnaires, & sa déférence pour leur sentiment. Il n'en fallut pas davantage à des hommes ambitieux, pour mettre sur le compte de Cortez (tout absent qu'il étoit) ce qu'ils croioient voir de reprehensible & de dangereux dans l'entreprise des Missionnaires.

XXII. Celle de Gonzale Salazar, & de Peralmindez, deux Officiers distingués parmi ceux qui commandoient dans la ville de Mexique, fut tout autrement hardie & contraire à toutes les loix de la subordination. Ces hommes aussi vindicatifs qu'ambitieux, voulant profiter d'une occasion qui leur paroissoit favorable pour perdre le conquérant, firent d'abord courir le bruit qu'il étoit

Excès de
deux Offi-
ciers Espa-
gnols.

mort; & commencèrent à persécuter tous ses amis: ils firent arrêter les uns, & mourir quelques autres dans les tourmens; ils en renvoyèrent plusieurs en Espagne, sans crainte d'offenser le Roi Catholique, & sans autre raison que l'injustice de leur aveugle passion. C'étoit se rendre digne du dernier supplice, à leur tribunal, que d'oser dire que Cortez vivoit encore, & qu'on le verroit bientôt arriver.

Pour pousser la violence au dernier excès, Gonzale de Salazar, en s'attribuant une autorité qu'il n'avoit point reçue, convoqua une assemblée générale de la ville, où il fit déclarer nuls, invalides, ou révoqués, tous les pouvoirs donnés par Fernand Cortez; il se fit élire en même-tems, par le peuple, lui & Peralmindez pour Gouverneurs. En conséquence de cette déclaration, ou prétendue élection, on déposa les Lieutenans, les Magistrats & tous les Officiers que Cortez avoit mis en place; & on en mit d'autres à la volonté des deux petits tyrans, qui ne rougissoient

XXIII.

On persécuta & on dégradé les Magistrats, & tous les Officiers que Cortez avoit mis en place.

pas de publier que quand Cortez seroit encore vivant, & qu'il reviendroit dans la ville, il ne faudroit le recevoir que pour le faire conduire à la potence (1).

XXIV.
Les mutins
violent l'asile
des lieux
saints.

C'est ainsi que des lâches, qui n'avoient contribué en rien à une importante conquête, vouloient récompenser les services du conquérant. Il est vrai que ce n'étoit pas le moyen de mettre la sûreté & la paix dans la capitale du Royaume: aussi l'intention de Salazar n'étoit-elle que de jeter la terreur dans les esprits, de faire fuir les uns, & de se défaire des autres, pour établir son pouvoir arbitraire. Les prin-

Monar. Ind.
t. 3. l. 15. c.
22. p. 57.

(1) *Yllego à tanto atrevimiento, & de estos dos arrogantes Governadores, Salazar, y Peralmindez que convocaron una general Congregation de la gente de la ciudad, y en ella hicieron declarar por invalidos, y sin fuerca los poderes, que tenian de Fernando Cortez, y se hicieron provaer, y elegir del pueblo por Governadores; y quitaron luego todas los tenientes de los Consejos, y los Regidores, y los demas Oficiales; y pusieron otros de su mano, publicando, que aunque Fernando Cortez fuese vivo, y bolviese, no lo recibiran, sino que le ayian de ahorcar, &c.*

cipaux se retirèrent précipitamment, les uns vers Cortez, les autres sur les montagnes, ou dans le monastere de Saint François. Ceux-ci ayant été découverts, on ne respecta point le lieu saint, Salazar les fit arracher de l'Eglise, pour les faire embarquer & conduire en Castille.

Si les Missionnaires n'avoient pu prévoir ni prévenir ces désordres, il étoit sans doute de leur ministère de travailler à les faire cesser; & de ne rien négliger pour appaiser, concilier, ou réunir les esprits. Ils essayèrent de le faire, mais inutilement: leur attachement connu aux intérêts de Cortez, qui favorisoit lui-même ceux de la religion, les avoit rendus plus que suspects aux ennemis de ce conquérant; Salazar ayant violé ouvertement toutes les loix de l'état, & celles de l'église, il n'avoit garde d'écouter les sages avis de ses Ministres. Il fallut recourir à d'autres armes: le Pere Martin de Valence, en qualité de chef de la mission, & de Vicaire du Pape, menaça des censures le chef des révoltés; & parce qu'il méprisoit

XXV.

Vains efforts
des Mission-
naires, pour
arrêter les
désordres.

encore ces menaces, on jetta un interdit sur la ville; c'est le premier qui ait été porté dans ce pays. L'ambitieux Salazar auroit encore méprisé ce coup de foudre; mais tous ses adhérens n'en firent pas de même; ils se divisèrent, & le parti commença de s'affoiblir.

XXVI.

Le parti des factieux s'affoiblit & se dissipe, dès que la Cour de Castille est instruite de leurs attentats.

Les Missionnaires firent plus, ils instruisirent de tout Sa Majesté Catholique, l'Empereur Charles-Quint: ils firent connoître les desseins d'un homme qui aspirait à la tyrannie; & qui, pour parvenir à ses fins, employoit tout à la fois la violence, & la calomnie, pour perdre les meilleurs Sujets du Roi, au grand scandale des Indiens, tant infidèles que nouveaux convertis. La cour de Castille sentit tout ce qu'on devoit craindre des suites de cette révolte; mais le remède seroit peut-être venu trop tard, si la divine providence n'avoit forcé l'auteur des troubles d'abandonner enfin son entreprise, que tout le monde condamnoit. Des réflexions plus mûres lui firent entrevoir l'abîme qu'il se creusoit, & où il ne pouvoit man-
quer

quer de périr : la crainte de Dieu n'avoit pu l'arrêter dans une longue suite de forfaits ; celle de Cesar le fit trembler , ou plutôt il cessa de faire le mal , lorsque , dans l'abandon de ses complices , il se vit dans l'impuissance de continuer à mal faire. Gonzale Salazar n'étoit ni moins ambitieux , ni moins entreprenant que Gonzale Pizarre ; & s'il ne porta pas aussi loin la rébellion dans le Royaume du Mexique , que l'autre la porta quelques années après dans celui du Perou , c'est à la pure miséricorde du Seigneur , qu'on en fut redevable.

La parole de Dieu cependant produisoit tous les jours de nouveaux fruits ; & la constance de ses Ministres se trouvoit à l'épreuve des contradictions , parce que la grace les soutenoit. Mais , comme nous l'avons vu , les bénédictions que le ciel répandoit sur cette nouvelle église , ne laissoient pas d'être mêlées de quelques amertumes par les tempêtes que l'ennemi du salut excitoit de tems en tems , ou pour troubler les fidèles & leurs guides , ou pour

XXVII.

Les bénédictions que le Ciel répand sur la mission, sont mêlées de quelque amertume.

retenir les infidèles dans leurs anciennes superstitions. Ainsi, ni le nombre très-considérable de ceux qui embrassoient sincèrement le christianisme, ni l'admirable ferveur de plusieurs qu'on voyoit marcher d'un pas ferme dans la pratique de toutes les vertus, ne permettoient point aux Missionnaires de se tranquilliser pleinement, & de dire avec Saint Paul, que leur joie étoit parfaite.

XXVIII.

Idoles cachées; idolâtres hypocrites; fourberies des Sacrificateurs pour retenir les Indiens dans le culte des démons.

On découvrit dans ce tems-ci un grand nombre d'idoles, qui avoient été cachées, & plusieurs Idolâtres secrets, hypocrites ou apostats, qui, à la faveur des ténèbres, continuoient toujours leurs abominables sacrifices; immoloient encore des hommes au démon, écoutoient ses oracles, craignoient trop ses menaces, se devoient par de nouveaux sermens à ses volontés; lui demandoient la santé ou la conservation de leurs fruits; & le conjuroient de détourner de leurs familles les fleaux qu'ils éprouvoient déjà, ou ceux qu'ils appréhendoient. La fourberie des Prêtres servoit

bien en cela la malice du pere des mensonges. C'étoit par leur ministère que satan rendoit ses prétendus oracles : c'étoit par leur organe qu'il intimidoit les uns, qu'il flattoit l'orgueil ou la cupidité des autres, & qu'il les trompoit tous. Il n'y avoit pas de forte de maux temporels, dont il ne menaçât ses malheureux esclaves, s'il leur arrivoit d'abandonner son culte, ou de trahir le secret, ou de s'exposer à l'un & à l'autre, en écoutant les prédicateurs de l'Evangile. L'eau & le feu, les foudres, les inondations, la dévastation des campagnes, la famine & la mortalité : tels étoient les fléaux dont les démons, & leurs fourbes sacrificateurs, menaçoient quiconque oseroit se faire Chrétien.

Le tems arriva, où il plut à la divine bonté de révéler tous ces mysteres d'iniquité, & de faire miséricorde à ces aveugles depuis long-tems abusés. Ils commencerent à se détromper, par l'attention qu'ils firent à la sainte joie & à cette douce tranquillité, dont ils voioient jouir ceux de leurs parens, de leurs voi-

XXIX.

Sacrifices
abominables
dévoilés.

fins, ou de leurs amis, qui, après avoir marché dans les mêmes voies, avoient été heureusement régénérés par les eaux du batême. La sage conduite de ces nouveaux Chrétiens, la pureté de leurs mœurs, & la douceur de leur conversation, les rendoient aimables à tous; & parce que les Idolâtres ne les voioient point malheureux, quoiqu'ils eussent publiquement renoncé à l'idolâtrie, ils concluoient sensément, que les muetes idoles étoient sans pouvoir comme sans vie; que les prétendus oracles de leurs dieux n'étoient qu'impostures, & que dans toute leur religion, il n'y avoit rien de réel, que le mensonge des sacrificateurs, qui vendoient chèrement leurs fourberies, à un peuple stupide ou trop crédule.

XXX.
Motifs & suites
heures de cette
découverte.

Voilà quels furent les motifs qui enhardirent enfin quelques-uns de ces Idolâtres, à découvrir leur mystère ou leur turpitude. Ce fut de leur propre bouche qu'on apprit ce qu'ils avoient si soigneusement caché; je veux dire, le lieu, le tems, le nombre, & la nature de leurs

sacrifices nocturnes, les cérémonies affreuses qui les accompagnoient: rien ne demeura voilé; & avec le secours de Dieu, on remedia à tout, sans qu'il s'ensuivît ni trouble, ni émotion parmi le peuple. L'idolâtrie dans ce pays fut détruite & abolie, ses instrumens jettés au feu, & la plupart de ces Idolâtres ne demanderent que d'être instruits, pour avoir le bonheur d'entrer dans l'Eglise chrétienne par le baptême. Si quelques-uns parmi les sacrificateurs demeurèrent endurcis, ils eurent soin de disparoître, pour faire valoir leur malheureux talent de séduire les ames, dans des contrées où l'Evangile n'avoit pas été encore annoncé.

L'Histoire ne nous apprend ni l'année ni la province où ceci se passa; nous savons seulement que ce fut dans le Mexique. Ce vaste Empire, selon notre Auteur, se partageoit alors en quatre Royaumes; chaque Royaume en plusieurs grandes Provinces, & on ne comptoit encore dans tout ce pays, l'an 1525, que quatre monasteres; chacun de

XXXI

La moisson étoit grande, & les ouvriers évangéliques en petit nombre.

ces monasteres n'avoit que trois Religieux au plus.

Selon cette supputation, il n'y avoit pas alors un Missionnaire, qui n'eût plusieurs grandes Provinces à parcourir, plusieurs millions d'Indiens à instruire & catéchiser; & ce travail augmentoit encore à proportion que la grace opérant dans les cœurs, une partie de ces Infidèles demandoient le baptême. Comment une douzaine de Religieux auroient-ils pû suffire à tout cela, dans une si grande étendue de pays, parmi des nations plongées dans les plus épaisses ténèbres, & qui n'avoient eû jusqu'alors que des exemples d'impiété, d'idolâtrie? Leurs mœurs ordinairement n'étoient pas plus pures que leur religion; & les vices les plus grossiers se trouvoient quelquefois autorisés par les loix, ou du moins par l'usage public, & par les anciennes coutumes.

Il est vrai que l'esprit du Seigneur, qui avoit choisi ses Ministres, les soutenoit toujours dans les plus grandes fatigues, & leur rendoit

XXXII.

Leur ministère ne leur laissoit pas de faire

en quelque maniere doux & facile, de bons fruits.
 tout ce qui étoit possible à des hommes qui sembloient ne se nourrir que de la priere, & ne se reposer que dans le travail. Mais enfin ils ne pouvoient ni se multiplier, ni se trouver dans tous les lieux où leur présence eût été nécessaire. Dans le tems qu'on demandoit leur ministere dans plus de trente Provinces, à peine pouvoient-ils en parcourir une seule. Tel fut l'état du christianisme naissant, l'espace de deux années, dans la nouvelle Espagne.

Mais le Pere de misericorde, qui appelloit tant de peuples à la foi, XXXIII. Nouveaux secours.
 dans l'Amérique, tandis que l'hérésie faisoit tant d'apostats dans l'Europe; envoya successivement aux Indiens tout le secours dont ils avoient besoin pour venir à la connoissance du vrai Dieu, & du culte qui lui est agréable.

Dès le mois de Juin 1526, plusieurs fervens Missionnaires de l'ordre de Saint Dominique, accoutumés depuis long-tems à combattre XXXIV. Entrée des Missionnaires Dominicains dans le Mexique.

les superstitions payennes, & à faire adorer le nom de Jesus-Christ dans différentes contrées du nouveau monde, furent conduits par l'esprit de Dieu & avec la mission du Saint Siege dans le Mexique. Ceux-ci ne firent que précéder plusieurs autres qui les suivirent de près, jusqu'au nombre de vingt-six. Leur arrivée fut d'autant plus gracieuse, que ce nouveau secours étoit nécessaire, & leurs talens connus. Nous aurons plus d'une occasion de parler de leurs belles actions : il suffit de dire ici, d'après Alfonse Fernandez, qu'au moment que ces Ministres de l'Evangile prirent terre au port de Saint Jean d'Ullua, ils se trouverent environnés d'une foule d'Indiens, dont le nombre augmentoit à chaque instant. La même vivacité, le même empressement que ces Sauvages avoient fait paroître autrefois pour défendre leurs côtes contre les soldats Espagnols, ou pour les en chasser, ils le montrèrent en cette occasion pour recevoir des Missionnaires qu'ils considéroient comme leurs libérateurs.

où leurs conducteurs dans les voies du ciel. Leur cœur cependant parloit plus que leur bouche : leurs mains étoient pleines de fleurs, qu'ils répandoient dans tous les chemins; ceux qui descendoient des montagnes pour se joindre aux premiers, montroient la même ardeur; & tous ensemble faisoient un concert de leurs chansons de fête (1).

Tout cela n'étoit que pour manifester leur joie, leur respect, & leur desir de retenir chez eux des hommes, dont ils espéroient que l'arrivée leur porteroit la bénédiction & la paix. Ils ne se trompoient pas : mais deux choses les mortifierent d'abord; la première étoit la résolution des Missionnaires de se rendre de suite, & sans aucun délai, dans la ville Royale, pour y pren-

XXXV.

Joie publique
des Indiens;
désintéresse-
ment des Mi-
sionnaires.

(1) *Tomaron puerto en S. Juan de Ulua, y puestos en tierra, buscaron el caminos mas breve, no queriendo perder tiempo del que desseavan ocupar en su Ministerio. Salian-tes à recevoir los Indios por los caminos à montones, con variedad de rosas y flores, tannendo, bailando, y cantando à su modo las canciones de sus fiestas, y regozijos, &c.*

Fern. Hist.

Eccl. c. 18.

P. 69.

dre une exacte connoissance de l'état de la mission, & se distribuer de-là selon les besoins des peuples. Le second sujet de mortification pour ces bons Indiens, fut le refus constant des Saints Ministres, qui ne voulurent toucher à aucun de leurs présens.

XXXVI.

Juste motif
d'agir de la
sorte.

Ce point étoit capital, le plus capable de faire honneur à leur ministère, & de gagner la confiance des Indiens. Rien ne les avoit tant scandalisés que l'insatiable cupidité de leurs vainqueurs; rien ne pouvoit faire plus de tort au nom Chrétien que cette malheureuse avarice, source d'une infinité d'injustices & de toutes sortes de cruautés. Il falloit donc commencer par opposer, de la maniere la plus marquée, l'esprit de Jesus-Christ à celui du monde, & continuer, sans jamais se démentir, dans ce parfait détachement. Quand la rigoureuse pauvreté dont ces Religieux faisoient profession, ne les auroit pas déjà engagés à mépriser tout l'éclat de l'or & de l'argent, le seul desir de gagner des ames à Jesus-Christ, ne

pouvoit que fermer leurs mains & leur cœur à un appas si capable de faire périr tout le fruit de leurs travaux. Aussi fut-ce la pratique constante de tous les Religieux de différens ordres, qui parurent les premiers dans cette nouvelle conquête.

Cortez reçut ceux de Saint Dominique, dans la ville capitale, comme il y avoit reçu ceux de S. François; avec de si grandes marques de joie, de respect & de vénération, que les fidelcs & les infidèles, les nouveaux Chrétiens, & les anciens en parurent également surpris, & édifiés. Ce fut la veille de Saint Jean-Baptiste (23 de Juin 1526) que nos Missionnaires arriverent à Mexique; & on les vit mettre d'abord la main à l'œuvre. La langue Mexicaine n'étoit point inconnue à quelques-uns, & on les entendit le même jour dans les chaires, prêcher, instruire, catéchiser. Pendant qu'on leur bâtissoit des monasteres & des Eglises, ils formoient des sujets, dressoient des catéchistes, administroient les sacremens, ou préparoient ceux

XXXVII.
De quelle maniere nos Missionnaires font reçus par Cortez, & ce qu'ils font dans la Ville Capitale.

qui vouloient les recevoir ; ils faisoient ainsi de nouvelles conquêtes à Jesus-Christ ; & donnoient une nouvelle vigueur à une mission déjà bien commencée.

XXXVIII.
Thomas Ortez, Chef de la Mission.

A la tête de ces Missionnaires Dominicains, arrivés les premiers dans la Nouvelle Espagne, se trouvoient les Peres Thomas Ortez, Vincent de Sainte Marie, Thomas de Berlenga, Dominique de Soto Major, & Juste de Saint Dominique. Le premier avoit déjà exercé le ministère apostolique dans l'Isle Espagnole & dans celle de Cuba ; il gouvernoit saintement cette mission & son monastere de *Chiribichi*, lorsque deux de ses compagnons reçurent la couronne du martyre, par les mains des Sauvages idolâtres (1). Le second, qu'un Auteur Franciscain appelle un excellent pré-

(1) Après six ans de travail dans le Mexique, Thomas Ortez fut obligé de retourner en Espagne pour les affaires de la Mission, & de repartir pour remplir le siege de Sainte-Marthe, auquel il fut nommé par S. M. C. l'an 1531.

dicateur, eut le titre de Vicaire général, & fonda le premier couvent de son Ordre dans la capitale du Mexique. Le troisieme, fut depuis Evêque de Panama.

Quand le célèbre Dominique de Betancos, qui arriva bientôt après, n'auroit pas amené avec lui, quelques autres Missionnaires de mérite, lui seul pouvoit tenir la place de plusieurs; homme d'une éminente sainteté, doué des plus beaux talens, & rempli de l'esprit apostolique, il avoit acquis un grand peuple à Jesus-Christ, lorsque l'obéissance le fit passer dans ce Royaume: où il fit un si grand nombre de conversions, & éleva tant de sanctuaires, qu'il enrichit cette Eglise, & son Ordre, par la fondation de deux Provinces, dont on aura souvent occasion de parler.

Pressé du desir d'avancer l'œuvre du Seigneur, après avoir reconnu l'état du christianisme dans le Mexique, & tous les besoins de cette Eglise, Dominique de Betancos se pourvut d'abord du côté de Rome, de toutes les provisions nécessaires pour

XXXIX.

Dominique de Betancos.

XL.

Ses travaux pour la propagation de la Foi.

l'exécution de ses desseins ; & il repassa en Espagne , pour en tirer de nouveaux sujets , capables de le seconder. Les plus distingués entre ceux qui le suivirent , sont le Pere Thomas de Saint Jean , qui le premier enseigna aux Mexicains la maniere courte & facile d'apprendre le saint Evangile ; c'est-à-dire la vie , les souffrances , & la gloire de Jesus-Christ. Le second étoit le P. Dominique de la Croix , non moins illustre par ses vertus , que par sa grande érudition. Le troisieme , Pierre de Penna , depuis Evêque de Quito dans le Perou. Le quatrieme , Pierre de Feria , qui fut Evêque de Chiapa. Le cinquieme , Bernard d'Alburquerque , depuis Evêque de Guaxaca. Nous parlerons ailleurs des qualités de ce grand Prélat. Nous ne faisons ici que traduire ou abrégger ce qu'a écrit un Historien de l'ordre de Saint François (1).

(1) *A la buelta trajò consigo el Padre Betanços algunos Religiosos de Castilla ; y entre ellos al P. Fr. Thomas de S. Juan , el qual*

Tous les ouvriers Evangéliques qu'on vient de nommer, & plusieurs autres, dont nous ne supprimons ici les noms, que parce qu'ils se feront assez connoître dans la suite par leurs travaux, commencerent sans retardement les fonctions de leur ministere. Les dangers & les fatigues d'un long voyage ne les avoient point rebutés, & la grandeur du travail ne fit qu'exciter davantage leur zèle.

Selon le plan du Pere Dominique de Betancos, les uns firent de la ville Royale le centre de leur mission, tandis que les autres se répandoient au loin dans les Provinces. Ceux-ci avoient deux objets; le premier & le principal étoit de donner

XLI.

Le zèle est le même dans tous ces ouvriers évangeliques.

XLII.

Ce qu'ils se proposent pour le progrès de la Religion.

instituid en Mexico, la devota Confradia de Nuestra Señora del Rosario El maestro Frai Domingo de la Cruz, varon de mucha santidad, y letras: entonces vinieron, el presentado Andrés de Moquer, Fr. Pedro de la Penna, que fue obispo de quito en el pirù; Fr. de Pedro Feria, obispo que fue de Chiapa; Fr. Bernardo de Alburquerque, obispo que fue de Guaxaca; fraile santo, y obispo santo, &c.

Monar. Ind.
t. 3. l. 15. p.
41.

un prompt secours à bien des peuples qui l'attendoient, qui le demandoient même avec un louable empressement; & le second, de choisir les lieux où il convenoit de bâtir des Monasteres, pour continuer aux Indiens ces mêmes secours spirituels avec plus de promptitude & de facilité. La parole de Dieu (nous l'avons déjà vu) avoit fait bien des conversions en différentes contrées, & la grace opérant dans les cœurs, ceux mêmes à qui l'Évangile n'avoit pas été encore annoncé, desiroient de l'entendre : c'étoit une porte ouverte à la prédication, en faveur de ceux qui devoient entrer dans le bercail du Bon Pasteur.

XLII.

Empressement des Indiens pour entendre la parole de Dieu, & recevoir le baptême.

Nos prédicateurs plus d'une fois eurent la consolation de voir que les brebis qu'ils venoient chercher, se présentoient d'elles-mêmes. Certains peuples, plus voisins de ceux qui étoient déjà entrés dans la bonne voye, venoient en foule à leur rencontre, & s'offroient à leur bâtir des Monasteres pour pouvoir les retenir au milieu d'eux. On ne pouvoit les contenter tous sur cet arti-

ele, & on ne les refusoit pas tous. Mais la premiere condition qu'on exigeoit pour leur accorder la faveur qu'ils paroissent souhaiter avec ardeur, étoit le renoncement actuel à l'Idolâtrie : & il falloit prouver la sincérité de ce renoncement, par la destruction de leurs Idoles. Il étoit rare dans ces circonstances, que la multitude fit quelque difficulté sur cet article : ceux que la grace touchoit intérieurement, ceux que le Pere céleste avoit donnés à son Fils, venoient à lui ; tous ceux qui sçavoient déjà apprécier le bienfait de leur vocation, mettoient les premiers la main à l'œuvre, & les autres suivoient. Leurs ancêtres, dans les ténèbres du paganisme, n'avoient pas été plus ardens à élever des Temples au Démon, que leurs descendants, déjà chrétiens en desirs, l'étoient à abattre ces monumens de l'antique impiété. Ceux qui hésitoient, parce qu'ils retenoient encore un secret penchant pour le culte profane, n'étoient pas dans un petit embarras : frappés d'un côté par l'éclat de la lumiere qu'on

leur présentoit, de l'autre, incapables de répondre aux preuves lumineuses de l'existence & de l'unité de Dieu ; plus incapables de justifier l'extravagance de leur culte, & l'inhumanité de leurs sacrifices sanglans, ils demeuroient dans le silence, contents de cacher dans leur cœur le chagrin qui les dévorait, en voyant détruire ou brûler en leur présence, ce qu'il ne leur étoit plus permis de conserver. Mais plutôt ou plus tard l'instruction faisoit pour la plupart de ceux-ci, ce qu'elle avoit déjà fait pour les autres.

XLIV.

Idolâtres secrets ; chrétiens hypocrites, ou apostats.

Nous ne nierons pas que parmi un peuple, qui passoit pour fidèle & chrétien, il ne s'y trouvât encore, & pendant plusieurs années, des Idolâtres secrets. Quelques-uns portoient toujours les Idoles dans leur cœur : quelques autres avoient trouvé le moyen d'en cacher une partie dans des lieux souterrains, dans des cavernes inconnues, qu'ils appelloient des sanctuaires, où ils s'assembloient secrètement avec leurs Sacrificateurs, pour y continuer leurs abominables sacrifices. Nous

en avons déjà vu, & nous en verrons encore bien des exemples. Mais il est presque inoui, que les Infidèles se soient avisés de rebâtir les Temples qui avoient été abattus avec l'agrément des Caciques, & le concours du peuple.

Cependant les Missionnaires bien instruits des règles, & fidèles à les faire observer, ne se contentoient pas de ces premières marques de conversion, pour accorder d'abord & indifféremment le baptême à tous ceux qui le demandoient. Ils ne le différoient point aux enfans ni aux malades; mais ils se pressoient moins à l'égard des adultes en pleine santé: l'expérience avoit appris à prendre des précautions contre la dissimulation, & contre le danger des rechutes. D'ailleurs on avoit besoin de tems, soit pour instruire solidement ces Néophites des vérités essentielles qu'il faut croire, soit pour éprouver leur conduite, régler leurs mœurs sur l'Évangile, & s'assurer de leur sincère renoncement, non-seulement aux superstitions de l'idolâtrie, mais aussi à la poligamie, si

XLV:

Précautions
des Ministres
bien instruits
& attachés
aux règles.

ordinaire parmi ces peuples, mais toujours proscrite parmi les Disciples de J. C. comme peu conforme à la sainteté & à la pureté du Christianisme.

XLVI.

Le grand nombre soutient bien les épreuves, & édifie par la persévérance.

Tous ces examens & ces délais, nécessaires aux nouveaux convertis, étoient souvent pour les Ministres de J. C. moins un sujet de travail & de fatigue, que de consolation. Ils ne pouvoient que se réjouir dans le Seigneur, en considérant les vues de miséricorde & l'effusion de sa grace, sur des peuples qui revenoient ainsi des ténèbres à la lumière, & de la mort à la vie. Leur ferveur, leur modestie, leur tendre piété, leur empressement à se rendre aux assemblées, leur avidité à apprendre tout ce que l'Homme-Dieu a daigné faire & souffrir pour notre salut, leur application à retenir, & une louable émulation de mettre en pratique les saintes maximes de l'Évangile : tout cela ne pouvoit qu'édifier ; & ces beaux exemples de Religion, si rares parmi les anciens Chrétiens, étoient assez communs parmi quelques peuples

Indiens, nouvellement appelés à la foi. Etoit-il rien de plus consolant pour des hommes Apostoliques, qui ne se propofoient dans leurs pénibles fonctions que la gloire de Dieu & le salut des ames ?

Ce que nos Missionnaires venoient de faire avec tant de fruit dans une contrée, ils alloient le faire dans une autre ; & ils ne sortoient point d'une Province sans y avoir établi le regne de Jesus-Christ sur la ruine de celui de Satan : cependant dans l'espace de peu d'années ils parcoururent & éclairèrent de vastes pays. Le nombre des conversions fut très-grand, surtout dans la Province de Guatimala, une des trois grandes parties, ou gouvernemens de la nouvelle Espagne : le Christianisme depuis ce tems-là y a toujours été très-florissant. La main de Dieu ne fut pas moins avec ses Prédicateurs dans les Provinces de Soconusco, de Nicaragua, de Chiapa, de Vera-Paz, de Corta-Ricca, & de Guaxaca. Cette dernière se divise en trois contrées, celle de Nixapa sur les côtes de la Mer du Sud, celle de Za-

XLVII.

Les conversions se multiplient, surtout dans le Gouvernement de Guatimala, de Soconusco, &c.

potecas le long du Golfe de Mexique, & la vallée de Guaxaca, au milieu des deux autres. Ce pays extrêmement fertile, avoit été donné au conquérant Cortez; & ses descendans, qui l'ont possédé long-tems, ont toujours favorisé le progrès de la Religion.

XLVIII.

Pratique des
Missionnaires
pour assurer
& étendre
toujours plus
les conver-
sions.

Une des attentions des Missionnaires pour assurer le fruit de leurs travaux, étoit de laisser, du moins pour quelque tems, l'un d'eux dans le lieu qui venoit d'être le théâtre de la Mission, & de faire leurs stations de proche en proche, soit pour être bientôt instruits de ce qui pouvoit s'y passer, soit pour faciliter aux fervens les moyens de les suivre, & de continuer à profiter de leurs instructions. Dans toutes ces contrées d'Indiens il s'en trouvoit toujours quelques-uns, qui doués d'un esprit plus ouvert, d'une mémoire plus heureuse, & de mœurs plus réglées, avoient mieux compris ce que l'on prêchoit à tous, & pouvoient dans le besoin le rappeler à leurs compatriotes. C'étoit ordinairement (comme on l'a dit) aux

plus jeunes que Dieu faisoit cette faveur : les vérités de la Religion chrétienne se gravoient plus profondément dans leur cœur, à mesure que les superstitions payennes leur étoient moins familières ; & ce n'étoit pas un petit sujet de consolation pour les Ministres de Jésus-Christ, de voir que dans une nombreuse assemblée de Fidèles ou d'Infidèles, leurs jeunes élèves pouvoient suppléer à leur absence, ou à leurs forces. Ils les avoient vus non-seulement répéter avec beaucoup de fidélité les mêmes discours qu'ils avoient souvent entendus ; mais les dire avec plus de feu, de grace & de force, que les Missionnaires mêmes, surtout quand il s'agissoit de décréditer la pluralité des dieux, & leur culte sacrilège.

Le secours de ces jeunes Catéchistes n'étoit donc point inutile ; mais il devint moins nécessaire lorsque le nombre des Missionnaires s'étoit multiplié, on fonda divers Monasteres dans chaque Province, où on commença à recevoir à l'habit Religieux, & à former à la vie Apô-

XLIX,
Utiles fondations pour la propagation de la Foi.

tolique quelques - uns de ces nouveaux chrétiens , en qui la grace de la vocation opéroit plus visiblement.

L.
Zèle actif &
éclairé du P.
Dominique
de Betancos.

On est particulièrement redevable de cette bonne œuvre , au zèle actif & éclairé de Dominique de Betancos : pendant que ses Freres se devoient uniquement au ministère de la prédication , ce sage Supérieur s'appliquoit avec un soin particulier à élever des sujets , qui pussent les aider & leur succéder. C'est ce qu'il fit d'abord dans le Couvent de Mexique , & dans ceux qu'il fonda depuis dans les villes des Anges , de Guaxaca , de Panuco , de Guatzacualco , de la Vera-Cruz , de Cuyvacan , de Huantepée , d'Itzucan , de Chimalhuacan , &c.

LI.
Sur quel pied
il fonde sa
nouvelle province.

Selon l'expression d'un Historien Franciscain , la Province Religieuse que l'illustre Betancos fonda dans le pays de Guatimala , étoit telle que , pour la piété , le zèle , la régularité , l'amour & la pratique des saintes observances , elle renouvelloit l'esprit primitif de son ordre , du tems même de Saint Dominique. L'exemple

ple de ce grand personnage servoit comme d'éguillon & de modèle à tous ceux qui travailloient avec lui, ou sous sa conduite (1).

Le même Ecrivain nous apprend, que les Monasteres fondés par le Pere Dominique de Betanços, ou par ses Disciples, dans la Mixtica, la Zapoteca, & dans quelques autres contrées, éloignées de la ville de Mexique, sont en grand nombre & des plus considérables, moins par la somptuosité & la beauté des églises, que par l'application de ces Communautés à inspirer à leurs Indiens plus d'obéissance & de doc-

LII.
Fruits de cette attention

(1) *En el Reino de Guatemala, que es parte de esta nueva España, tienen otra Provincia la qual con esta de Mexico, fundo el Padre Frai Domingo de Betanços en grande observancia; porque fue hombre austerísimo, en el rigor de la penitencia, en su propia persona egemplar, y maestro de toda virtud: y por ser tal, se ocupò siempre en plantar su Religion en la guarda de las costumbres, y ceremonias santas, en que avia comenzado en el principio de su fundacion, en tiempo de su Padre santo Domingo, todos los Compañeros, que en aquel tiempo tuvo, lo seguieron con grande zelo, y fervor.*

Monar. Ind.
t. 3. l. 15. c.
17. p. 41. c.

2.

lité, qu'on n'en voyoit communément dans ceux du voisinage de la Ville Royale (1).

LIII.

Travaux des Religieux de S. François, sous la conduite du Pere Martin de Valence,

Les Religieux de Saint François continuoient toujours avec le même zèle à déraciner l'idolâtrie, & à faire entrer un grand nombre de Mexicains dans l'Eglise de Jesus-Christ par le baptême. Tous ceux qui étoient entrés dans cette vigne du Seigneur depuis trois ou quatre années, ne se lassoient pas de la cultiver, & de la faire fructifier; ils Parroissoient déjà de leurs sueurs, avant que de la teindre de leur sang. L'Histoire en distingue trois princi-

(1) *En peublos de Indios, fundaron Monasterios, luego al principio, que vinieron en esta contarca de Mexico; el de Cuyuacan, Huxatepel, Itzucan, y Chimalhuacan, y despues otras Muchas. En la Mixteca, Yzapoteca, que es otra tierra, y de otros lenguages, y apartada de Mexico: fundaron en Yantluitlan: y aora estan muy difasos, y estendidos por aquella tierra, y es lo mejor, que tienen al parecer, al menos en suptuosidad de conventos è Iglesias, y en texera à los Indios mas dociles, y obedientes, que lo estan los de esta comarca de Mexico.*

palement, qui sembloient donner l'exemple aux autres; le Pere Martin de Valence, le plus ancien, & le Superieur de tous, le Pere Torribio Motolina, & Pierre de Gand. Le premier s'étoit long-tems exercé dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses dans la Province réformée de S. Gabriel: par la rigueur de ses pénitences, il avoit été l'exemple, & presque l'étonnement de ses Freres dans le cloître, avant que d'être l'Apôtre des Idolâtres dans la nouvelle Espagne. Son âge déjà avancé le rendoit plus respectable, sans le rendre moins actif, ni moins infatigable dans l'exercice de l'Apostolat. A tous les travaux d'un zélé Missionnaire, il joignit toujours la vigilance, la sagesse, & la fermeté d'un Superieur attentif à tout; aussi mérita-t-il l'estime & la confiance de tous, des grands comme des petits, des anciens & des nouveaux chrétiens, des amis & des ennemis de notre sainte Religion. On remarque que lorsque le poids des années ne lui permit plus d'aller chercher les bre-

bis égarées, il se renfermoit dans l'Ecole, qu'il avoit lui-même établie pour l'instruction des petits Indiens : il aimoit à prier avec eux, à leur faire répéter ce qu'on leur avoit enseigné, & à bégayer en quelque sorte, avec ceux qui bégayoient, pour leur faire mieux sentir & goûter les sublimes vérités, qu'ils ne retenoient encore que de mémoire. Il leur apprenoit à lire, à chanter les louanges du Seigneur, & mettoit ainsi ces petits enfans en état d'instruire à leur tour leurs parens, & de leur apprendre bien des choses : ses délices particulières étoient de pouvoir jouir quelquefois de la conversation du Pere Dominique de Betancos ; les Saints aiment à s'entretenir avec les Saints, de ce qui occupe uniquement leur esprit & leur cœur.

LIV.

Du P. Torribio, appelé dans le Mexique, Motolinea.

Le Pere Torribio n'avoit quitté les douceurs de la contemplation, que par le seul desir de gagner des âmes à Jesus-Christ. Le silence, la retraite, l'oubli de toutes les créatures & de ses propres besoins, lui faisoient trouver son paradis dans sa

petite cellule : il fit cependant le sacrifice de ses attraits les plus innocens, à l'obéissance, & à l'espérance d'être plus utile aux autres en leur montrant la voye du salut. Son amour pour la pauvreté le distinguoit parmi les pauvres évangéliques. Lorsque les habitans de Mexique le virent pour la première fois avec les autres premiers Missionnaires, ils se dirent les uns aux autres : *Motolinea, motolinea*. Torribio demanda la signification de ces paroles ; & comme on lui répondit que cela vouloit dire, *pauvres, pauvres*, il bénit le Seigneur de ce que la première parole qu'il avoit entendue dans le nouveau monde, étoit si conforme à sa profession : il la prit dès-lors pour son surnom, sous lequel il est connu. Toute sa vie répondit bien à ce parfait dénuement des choses de la terre. On lui attribue quelques miracles, & la conversion d'un grand nombre d'Idolâtres. Le Pere Gonzague dit qu'il avoit donné le baptême à quatre cents mille Indiens. Ce fait pourroit être moins certain que les autres.

LV.
Pierre de
Gand, Frere
lai fort utile
à la Mission.

Le zèle & l'humilité éclaterent également dans Pierre de Gand, Frere Laic, quoique fort habile. Il étoit venu dans la nouvelle Espagne avec les premiers Missionnaires de son Ordre, & dans le même dessein de faire connoître & adorer Jesus-Christ. Le Chapitre Général des Franciscains, le Nonce Apostolique, le Pape même Paul III voulurent le faire ordonner Prêtre : il refusa constamment cet honneur, & n'en servit pas moins utilement l'Eglise. Dans les villes de Tezeuco, de Mexique & de Tlascala, il instruisit & catechisa un très-grand nombre de petits enfans : après leur avoir appris les premiers élémens de la Religion Chrétienne, il les enseignoit à lire, à écrire, à chanter des Hymnes & des Cantiques : il les conduisoit aux offices divins & à la prédication, & leur expliquoit ensuite avec quelque étendue ce que le prédicateur avoit dit de plus essentiel, soit pour le dogme ou pour la morale. Dans le peu de tems qu'il séjourna dans la ville de Tlascala, il fit bâtir, joignant le Couvent de

Saint François, une magnifique Chapelle à l'honneur de Saint Joseph, & il l'enrichit d'un grand nombre d'ornemens très-précieux. Les Indiens les plus avancés en âge ne lui témoignent ni moins d'amitié, ni moins de confiance, que les petits enfans qui le suivoient partout, & lui obéissoient comme à leur pere.

La main de Dieu paroissoit visiblement sur cette nouvelle Eglise, soit dans la multitude des Infidèles qui recevoient la foi, soit dans la ferveur des nouveaux convertis, & dans leur empressement à se procurer la grace du baptême. Ce n'étoit pas seulement les habitans d'une ville, ou des peuplades voisines, qui se rendoient assiduellement tous les jours auprès de quelques Missionnaires, pour avoir le bonheur d'entendre la parole de Dieu, & de profiter des instructions : on en voyoit de l'un & de l'autre sexe, qui venoient de fort loin, par le seul desir de trouver enfin un Missionnaire, qui leur fit connoître la loi de Jesus-Christ, & qui leur ouvrit les portes de l'Eglise par la grace du baptême.

LVI.
Les merveilles de la grace dans la conversion des idolâtres Indiens.

Des vieillards décrepits, des femmes avancées en âge, des enfans & des familles entières, après un voyage de plusieurs mois, remercioient le Seigneur d'avoir trouvé enfin un de ses Ministres qui leur montrât la voye du salut.

LVII.
Ferveur &
constance de
quelques
Néophites.

Ils regardoient comme un commencement de bonheur, de se trouver dans ces saintes assemblées, d'assister aux prières, aux catéchismes, & aux autres exercices de piété. Quand on administroit le baptême à des Néophites déjà préparés & bien instruits, c'étoit pour tous les autres qui aspiroient à la même faveur, un redoublement de consolation & d'espérance. Ni la longueur des épreuves, ni celle des examens, ne les rebutoient point; mais leurs desirs croissant toujours, ils s'imputoient à eux-mêmes, ce qui retardoit leur bonheur. Quelques autres, craignant de mourir sans être baptisés, redoubloient leurs pieuses importunités auprès des saints Ministres; mais rien n'étoit plus tendre, ni plus touchant, que leurs plaintes innocentes.

On rapporte que deux vieilles Indiennes qui venoient de fort loin malgré leur âge & leurs infirmités, s'étoient confondues dans la foule avec ceux qu'on avoit déjà placés dans l'Eglise, pour y recevoir le baptême : le Ministre qui les distingua, les obligea de se retirer, jusqu'à ce qu'elles eussent subi l'examen : hélas ! dit une de ces bonnes Indiennes, je crois en Dieu, & vous voulez me chasser de son Eglise ? Si vous refusez de me recevoir dans la maison du Pere de Miséricorde, où irai-je ? Ne considerez-vous pas quel chemin j'ai déjà fait ; & faut-il que je meure sans baptême, quoique je croye en Dieu (1) ?

Ces paroles marquoient bien la vivacité de la foi de cette Indienne, & les saints desirs d'une ame déjà chrétienne. La foi la faisoit prier & gémir : ses gémissemens en forti-

LVIII.

Plaintes d'une bonne Indienne, à qui on differe le baptême.

LIX.

Ses pieux desirs furent satisfaits ; quelle fut sa reconnoissance.

(1) *Ami, que creo en Dios, me quieres echar fuera de la Iglesia? Si me echas de la casa del misericordioso Dios, adonde iré? No ves de quan lejos vengo? Si me echas sin bautizar, en el camino me morire: mira, que creo en Dios, no me echas de su Iglesia, &c.*

Monar. Ind. t. 3. l. 16. c. 12. p. 163.

fiant sa foi, soutenoient sa confiance; & l'une & l'autre la rendoient saintement importune. La Cananéenne de l'Évangile n'avoit pas demandé la santé, ou la délivrance de sa fille, avec plus d'instances & d'humilité, que celle-ci sollicitoit la grace du baptême pour la santé de son ame. Tout cela méritoit bien qu'on abregeât les épreuves, sans négliger les instructions nécessaires: ses pieux desirs furent satisfaits sans beaucoup de délai; & la joye de la nouvelle chrétienne, partout où elle passoit, fut comme une prédication pour plusieurs Idolâtres, qui imiterent son exemple.

LX.

Pendant que les uns montrent le plus vif empressement pour être baptisés,

On ne dira point que les mêmes dispositions fussent alors rares parmi les Américains à qui la parole du salut étoit annoncée: & nous pouvons assurer ici (ce que nous avons remarqué ailleurs) qu'en bien des occasions il en coûtoit moins aux Missionnaires de persuader aux Idolâtres les vérités de notre sainte Religion, que de modérer leur empressement à entrer dans l'Église par le baptême.

Tous (il est vrai) ne monstroient pas le même empressement , ni la même docilité : il s'en trouvoit toujours qui agissoient bien autrement. Soit faux zèle pour ce qu'ils appelloient la Religion de leurs peres , soit vanité , soit cupidité , ou endurcissement dans les pratiques impies de l'idolâtrie ; quelques-uns s'enveloppoient dans leurs ténèbres , & fermoient opiniâtrément les yeux à la lumiere qu'on leur présentoit.

Tel étoit un Mexicain , fort connu dans la Ville Royale par son attachement particulier au culte de ses dieux. Sa maison se trouvoit au voisinage du Monastere de Saint Dominique ; & pour cette raison , nos Missionnaires , dès leur arrivée dans le pays , rendirent plus d'une visite à l'Indien , pour essayer de le retirer de son aveuglement , & le gagner à Jesus - Christ : leurs peines furent alors perdues. Ni la preuve la plus complete de l'unité du vrai Dieu , & par conséquent de la fausseté de plusieurs divinités , & de l'impiété de leur culte : ni l'impossibilité où il étoit de dire quelque chose de rai-

LXI.

Quelques autres s'obstinent dans leurs vieilles superstitions : vieux Mexicain longtemps endurci.

sonnable , pour justifier les horreurs du paganisme , & en particulier les sacrifices sanglans des victimes humaines , ni l'exemple si frappant de tant de milliers d'Indiens de tout état & de toute condition , qu'il voyoit tous les jours désertter leurs Temples pour embrasser le christianisme : rien ne pouvoit le toucher , ni le porter à penser sérieusement à son salut , quoiqu'il reconnût l'immortalité de l'ame , les peines ou les récompenses d'une autre vie. Il avoit vu mourir chrétiens tous ses parens , ses femmes , ses enfans ; resté seul de sa famille , il ne continuoit pas moins à adorer toujours ses démons , à leur adresser ses vœux , ses prières , & à mettre en eux toute sa confiance.

LXII.

Le Seigneur
ne l'abandon-
na pas jus-
qu'à la fin.

Le Seigneur cependant ne l'avoit pas abandonné : la parole de vie , qu'il avoit souvent entendue inutilement , lui revenoit souvent dans l'esprit : il réfléchissoit sur tout ce qu'on lui avoit représenté , touchant le crime de l'idolâtrie , & le rigoureux jugement qui sera fait des Idolâtres. Il résistoit toujours & aux in-

vitations de la grace, & à ses propres réflexions : le moment de sa conversion ne prévint que de quelques heures celui de sa mort. Nous en parlerons sur l'année 1577.

Les fatigues des Missionnaires ne laissoient pas d'être souvent récompensées par les bénédictions que le Ciel continuoit de répandre sur leurs travaux. Si l'inflexible opiniâtreté de quelques Idolâtres plus endurcis, exerçoit quelque tems la patience des serviteurs de Dieu, ils étoient bien dédommagés, & par la docilité de la multitude qui embrassoit la foi, & par la sainte persévérance de la plûpart de ces nouveaux chrétiens. La ferveur surtout des jeunes Indiens servoit toujours beaucoup à l'édification & à la conversion des autres : on en voyoit de tems en tems qui s'estimoient heureux de pouvoir sceller de leur sang les vérités qu'on leur avoit enseignées, & qu'ils se faisoient un devoir de répandre de toutes leurs forces. Il n'y avoit que deux ans, qu'un jeune Indien, appelé Christophe de Tlascala, avoit souffert le

LXIII.

La grace continue à agir dans le cœur des jeunes convertis, pour le salut de plusieurs.

martyre pour la défense de la Foi ; lorsque deux autres eurent le même sort , pour avoir détruit quelques Idoles, que les peuples de Tecaliado-roient encore comme leurs dieux. Voici ce que nous lisons dans la Monarchie Indienne.

LXIV.

Leur école est nombreuse à Tlascala : ce qu'on leur propose , & ce qu'ils s'offrent généralement de faire.

Le Pere Bernardin Minaya , Dominicain , avec un autre Religieux de son Ordre , étant destiné à prêcher l'Évangile dans la Province de Guaxaca , voulut passer par Tlascala , pour conférer avec le Pere Martin de Valence , ne doutant point que les lumieres & l'expérience de ce grand serviteur de Dieu , ainsi que ses prieres , ne lui fussent d'un grand secours pour le succès de son entreprise. Il fut surtout édifié de trouver dans l'école du Pere Martin une multitude de jeunes Indiens , très-bien instruits , & tout remplis de zèle pour la propagation de la Foi : il lui en demanda quelques-uns dont il vouloit faire des Catéchistes, déjà en état de l'aider dans son ministère. La demande du Pere Minaya ne fut pas refusée ; & dans un discours qu'il fit devant tous ces jeunes

gens assemblés , il eut le plaisir de les voir tous disposés à le suivre , & à s'exposer à tout pour la gloire de l'Évangile : on en choisit trois, nommés Antoine , Diego & Jean. Les deux premiers appartenoient aux principaux Seigneurs de Tlascala ; & le troisieme étoit un Domestique, ou petit Page du premier.

Il étoit juste de les éprouver ; & le Pere Martin de Valence le fit en leur représentant toutes les fatigues & tous les dangers, inféparables de l'entreprise pour laquelle il les voyoit si décidés : je ne prétends point (leur disoit-il) m'opposer à l'esprit du Seigneur ; je sai qu'il est tout-puissant , & que tout est bon entre ses mains : mais vous devez considérer votre âge, si peu avancé, & ne pas oublier ce qu'il y a à souffrir dans les longs voyages ; encore moins ce qu'on peut craindre de la part des peuples qui ne connoissent pas encore le vrai Dieu ; mais dont le faux zèle pour leurs idoles ne nous est point inconnu. Quand vous ne risqueriez pas de périr dans des chemins difficiles , & où on manque de

LXV.
Représentations du P.
Martin.

tout ce qui est nécessaire à la vie , à quels périls ne seriez-vous point exposés au milieu de ces nations infidèles , qui n'ont rien de plus cher que leurs idoles ? Je ne désapprouve point que vous suiviez ces bons Religieux , qui suivent eux-mêmes la voix de Dieu : mais comme vous êtes mes chers enfans , & encore bien jeunes , je vous prie de bien examiner tout , avant de prendre la dernière résolution (1).

LXVI.
Réponse
pleine de mo-
destie & de
fermeté.

Le Pere Martin connoissoit bien ses élèves , il ne fut donc pas surpris de leur réponse , aussi ferme que modeste. Mon pere , dirent-ils , nous avons bien considéré tout ce que vous nous dites ; & tout notre desir est de contribuer , selon notre

Monar. Ind.
t. 3. l. 15. c.
33. p. 95.
col. 1.

(1) *Hijos míos determinados os ves de ir con estos benditos Religiosos , y apsuébo el ánimo por bueno ; però mirad , que vais lejos de vestrá tierra , á peublos Estraños , y entre gente , que aun no conoce á Dios , donde se os ofrecerán muchos trabajos , y peligros : tengo os mucha lastima , como á hijos , porque sois niños , y temo , que os maten por esos caminos , por esto os ruego , que lo mireis , y consideries bien , antes que os determinéis.*

portée, à faire connoître la loi du Seigneur, la parole de Dieu, & la sainte foi que vous nous avez enseignée : parmi tant d'autres qui s'offroient pour ce glorieux travail, vous nous avez fait l'honneur de nous choisir ; & dès-lors nous avons été prêts à aller avec ces Peres, & à porter de bon cœur tout ce qu'il y aura à souffrir pour la gloire de Dieu (1).

Ayant entendu ces paroles, le bon Pere embrassa tendrement ses enfans, qu'il arrosa de ses larmes, leur donna sa bénédiction, & les vit partir pleins de joie, avec les deux Missionnaires Dominicains. Dans peu de jours ils arriverent à la ville de *Tepeaca*, où il n'y avoit encore ni église ni monastere ; mais

LXVII.
Ce qu'ils font
à Tepeaca.

(1) *Padre, bien mirado tenemos eso, que nos dices, y algo nos avia de aprovechar la lei, y palabra de Dios, y su santa fe, que tu nos has enseñado; pues siendo en orden desto, no avia de aver entre tantos que en se ofreciese à este trabajo por dios? Aparejados estamos, para ir con los Padres, y para recibir de buena voluntad, todos los trabajos, que se ofrecieren por Dios, &c.*

Mon. Ind.
Ibid.

une grande multitude de Gentils ; ainsi que dans le voisinage & dans toute la Province. Ce fut pour les deux Religieux un nouveau motif de commencer leur mission dans le même lieu. Les Idolâtres ne refusèrent point de les entendre ; mais leur grand nombre les obligea de faire séparément leurs prédications, ou leurs instructions. Les jeunes catéchistes s'acquittoient aussi avec zèle de leurs fonctions : ils avoient même l'avantage de se faire mieux entendre , parce qu'ils parloient bien l'Indien à des Indiens. Ce ne fut qu'après avoir bien prouvé à cette multitude confuse d'Idolâtres, qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu, à qui nous devons tous nos hommages, & que le culte des idoles est toujours une criminelle impiété, que le Pere Bernardin Minaya permit aux jeunes catéchistes de suivre leur zèle ordinaire contre l'idolâtrie.

LXVIII. Mais les habitans de Tepeaca
 Et à Tecali, où leur zèle
 est couronné
 par le marty-
 294

avoient pris leurs mesures, l'approche des Missionnaires & la crainte des Espagnols les avoient portés

à cacher leurs idoles; on n'en put découvrir aucune dans la ville: on en trouva, & on en détruisit plusieurs à une lieue de là, chez les peuples de *Tecali*, & de *Quantinchan*. Le zèle de nos jeunes Indiens, à rechercher ces simulacres, & à les mettre en pièces, excita contre eux la fureur des plus violens Idolâtres, qui jurèrent leur perte, & cherchèrent dès-lors les moyens de s'en défaire, sans se trop exposer eux-mêmes. Les satellites, gagnés pour faire ce mauvais coup, ne s'armèrent que de gros bâtons, & se divisèrent en plusieurs bandes, pour rencontrer plutôt ces jeunes Chrétiens. Le dernier des trois, appelé Jean, tomba le premier entre leurs mains; & pendant que les Infidèles l'assassinoient impitoyablement, sans qu'il lui échappât une parole de plainte; son maître, Antoine Xicotencal, neveu du célèbre Sénateur de ce nom, survint, & sans fuir par la crainte de la mort, il parla ainsi aux meurtriers: » Pourquoi traitez-vous » ainsi mon compagnon? Si c'est un » mal de briser les Idoles, qui ne

» font pas des dieux, mais des dé-
 » mons, ce n'est point à lui, mais
 » à moi qu'il faut l'imputer : c'est
 » moi qui ai détruit ces simulacres
 » tant que j'en ai trouvé (1).

LXIX.
 Courage &
 fermeté de
 ces petits
 martyrs.

Le brave soldat de Jesus-Christ souffrit la mort avec le même courage ; & pendant qu'on le meurtrifioit de coups, depuis la tête jusqu'aux pieds, il bénissoit le Seigneur, lui offroit sa vie en sacrifice, & le prioit de le recevoir dans sa gloire, pour mettre le dernier trait à la miséricorde qui l'avoit appelé à la foi.

LXX.
 Les assassins
 sont arrêtés ;
 ils avouent
 leur crime &
 demandent le
 baptême.

Quelque soin qu'eussent eû les homicides de cacher les corps, & de se cacher eux-mêmes, les Missionnaires Dominicains & un Offi-

Monar. Ind.
 t. 3. l. 15. c.
 33. P. 97.
 col. 1.

(1) *Al ruido salió Antonio, y como viò la crueldad grande de aquellos traidores homicidas, y que tenian yà casi muerto à su compañero, no solo no huiò, pero con animo mas aventajado, que la edad pedia, les dijo: por què matais à mi compañero? Si ai culpa, no la tiene èl, que yo soi, el que os quitò los idolos, porque se que son demonios, y no dioses: dejad à ese, que no tiene culpa, yo soi el que os los quitò, &c.*

cier Espagnol , nommé Alvarez Sandoval , qui résidoit dans la ville de Tepeaca , firent tant de diligence pour découvrir les uns & les autres , qu'on y réussit , & plutôt qu'on n'eût osé l'espérer. Dieu le permit ainsi pour en tirer sa gloire : car au moment que les assassins furent arrêtés , ils confesserent leur crime ; & s'avouant coupables , indignes de pardon , ils ne demandèrent d'autre grace que celle de pouvoir recevoir le batême , afin qu'en perdant la vie du corps , ils pussent espérer de ne point perdre celle de l'ame. L'Historien remarque ici que ces misérables n'avoient jamais entendu la prédication de l'Évangile ; mais ils avouoient que la douceur , la patience de ces jeunes Chrétiens , & la joie qu'ils avoient montrée de pouvoir mourir pour le nom de Jesus-Christ , leur inspiroient le plus grand desir de mourir eux-mêmes Chrétiens.

On regarda un changement si subit comme l'effet d'une grace extraordinaire , & le premier fruit des prières des jeunes martyrs , qui , à

LXXI.

Cette subite
conversion
fut regardée
comme le
fruit des prie-

des deux
martyrs.

l'exemple de Saint Etienne, avoient prié pour ceux qui les faisoient mourir : on les instruisit donc & on les baptisa, avant l'exécution de la sentence portée contr'eux. Mais rien ne fut capable de leur faire déclarer ni leurs complices, ni les personnes qui les avoient commis pour cet assassinat. Cependant les diligences du Gouverneur de Mexique & des Magistrats de Tlascala ne furent point inutiles : tous les complices & leurs auteurs furent découverts : le Cacique de Quantinchan, le premier mobile de l'attentat, se trahit lui-même par les précautions qu'il prenoit pour n'être point découvert. La potence finit sa vie criminelle, & il n'est point dit qu'il ait donné aucun signe de repentir.

LXXII.
Erection de
deux Sièges
épiscopaux
dans la nou-
velle Espa-
gne.

Il étoit tems qu'on donnât des premiers pasteurs à tant de chrétientés déjà formées dans la Nouvelle Espagne, par une bénédiction particulière du ciel & par les travaux assidus des Missionnaires. La Cour de Castille ne perdoit point de vue cet objet, dont elle connoissoit bien la nécessité & l'importance. Dès que

la conquête du Mexique fut assurée, l'Empereur Charles-Quint sollicita la Cour de Rome pour faire ériger des Evêchés, & consacrer des Evêques dans quelques villes principales de ce grand pays; & parce que Sa Majesté ne pouvoit ignorer que les Tlascalteques, bien intentionnés pour sa couronne, avoient favorisé ses armes, & le dessein de Cortez, elle résolut de faire ériger d'abord un siege épiscopal dans leur ville, soit pour leur marquer sa reconnaissance, soit pour se les attacher toujours plus étroitement, en leur procurant la connoissance de Jesus-Christ & de son évangile. La ville de Tlascala fut donc la première honorée d'un siege Episcopal (1).

Le Pere Julien Garcés, issu d'une illustre famille d'Arragon, célèbre prédicateur, & théologien de l'ordre de Saint Dominique, fut pré-

LXXIII.

Difficultés
qui retardent
l'arrivée des
Prélats nom-
més par S.
M. C.

(1) Ce Siège fut bientôt après fixé à quelque distance de Tlascala, dans un lieu moins rude & plus commode, qu'on a appelé *Angelopolis*, ou le peuple des Anges.

senté par Sa Majesté au Pape Leon X, pour remplir ce siege : mais l'affaire rencontra bien des difficultés, qui ne purent être fitôt terminées à la Cour de Rome. Le droit de patronage, que les Rois Catholiques prétendoient sur tous les bénéfices érigés ou à ériger dans leurs conquêtes, partageoit les sentimens des politiques dans les deux Cours. La providence le permettoit ainsi pour un plus grand bien. Pendant ces discussions, l'Eglise chrétienne faisoit tous les jours des conquêtes spirituelles par la prédication : si l'Evêque de Tlascala fût arrivé dans ce pays l'an 1521, il n'auroit trouvé que des Idolâtres & des temples de faux dieux ; ces hommes guerriers & superstitieux auroient eû bien de la peine à entendre la voix de leur Pasteur. Mais lorsque le saint siege, sous le pontificat de Clement VII, consentit enfin à l'érection demandée, il se trouvoit déjà à Tlascala un grand nombre de nouveaux Chrétiens : & le Prélat nommé avoit su mettre tout ce tems à profit, soit pour assurer aux Américains la

continuation

continuation des faveurs de l'Empereur ; ou pour se mettre lui-même en état de se faire entendre de son peuple, dont il apprit d'abord la langue, les mœurs, les coutumes & la religion, autant que cette connoissance pouvoit lui être nécessaire pour rendre son ministère utile.

Il est vrai qu'il se trouvoit déjà dans un âge où il semble qu'on ne doit plus penser qu'au repos, il avoit atteint sa soixante-dixième année : Mais le zèle du salut des ames ne lui permit point de s'arrêter à des considérations qui auroient pu en rebuiter d'autres. Ami du travail, & résolu de mourir les armes à la main, ni le poids des années, ni les dangers du voyage, & l'éloignement du troupeau qu'on confioit à ses soins, ne refroidirent l'ardeur de sa charité. Ayant reçu l'imposition des mains, & les lettres du Prince, Garcés prit possession, par procureur, de son église le neuvième de Novembre 1527, & se prépara à suivre de près les Prédicateurs de la foi, qu'il fit partir aussitôt pour

LXXIV.
L'Evêque de
Tlascala, &
celui de Me-
xique, se
rendent dans
leurs Diocè-
ses en 1528.

son diocèse. Cependant le Pere Jean de Zumaraga, illustre disciple de Saint François, ayant reçu aussi ses bulles pour l'Evêché de Mexique, fut sacré par notre Evêque de Tlascala, le douzieme de Décembre de la même année; & ils s'embarquerent ensemble au commencement de la suivante.

LXXV.
Zèle & union
de ces deux
amis de Dieu.

Quel sujet de consolation pour deux amis de Dieu, dans cette pénible & dangereuse carrière, de pouvoir se communiquer avec une confiance mutuelle, leurs peines, leurs doutes & leurs lumieres! mais quelle joie pour les Eglises de l'Amérique, de recevoir en même-tems ces anges tutélaires, ces premiers pasteurs, qui, comme des astres favorables, venoient éclairer, conduire, & défendre leurs brebis, & ceux qui jusqu'alors leur avoient tenu lieu de pasteur & de pere!

LXXVI.
licité pour
la nouvelle
Eglise.

Nous aurons plus d'une occasion de faire connoître le rare mérite de Jean de Zumaraga, digne par ses vertus pastorales de servir de modèle à tous ses successeurs, dans la

capitale de la Nouvelle Espagne. Il faut dire la même chose du pieux & savant Evêque de Tlascala, dont toutes les pensées & tous les soins, pendant un épiscopat de vingt années, ne se portèrent qu'à ce qui pouvoit avancer la gloire de Dieu, & la propagation de la foi pour le salut de son cher troupeau. C'est à cela qu'il fit servir ses veilles, ses prières, ses visites épiscopales, ses prédications & celles de ses freres.

Parmi les Religieux de Saint Dominique, qui n'avoient pas refusé de l'accompagner, Diegue de Loayza lui fut d'un grand secours, & d'une plus grande utilité à des peuples, dont la docilité & le desir qu'ils faisoient paroître de connoître toute la loi de Jesus-Christ & l'étendue de leurs devoirs, méritoient bien qu'on ne refusât ni peine ni travail pour leur instruction.

Parmi les Tlascalteques, plongés depuis tant de siècles dans les ténèbres du paganisme, il s'en trouvoit alors plusieurs, qui depuis deux ou trois ans avoient commencé d'ouvrir les yeux à la lumière; plusieurs

LXXVII.
Diegue de
Loayza.

LXXVIII.
Les infidèles
& les nouveaux fidèles
reçoivent
leur Pasteur
avec les mêmes
marques
de respect.

qui ne déhonoreroient pas la sainteté du batême, qui les avoit incorporés à l'Eglise chrétienne. Les autres en plus grand nombre dans l'étendue de la Province, continuoient encore à sacrifier aux démons, & à leurs idoles. Tous cependant reçurent leur premier Evêque avec des témoignages infinis de joie : leur juste consolation éclata encore davantage, quand par une heureuse expérience, ils eurent reconnu que leur bon pasteur avoit pour eux des entrailles de pere, le zèle & la fermeté d'un protecteur toujours prêt à les défendre contre la cupidité ou l'injustice de leurs oppresseurs.

LXXIX.
Zèle actif &
prévenant du
St. Evêque.

Sans craindre les plus grandes fatigues dans ses visites pastorales, & sans jamais se lasser des manieres grossieres des Sauvages, si éloignées de nos coutumes, le charitable prélat les catéchisoit avec bonté; & par ses instructions familières, il apprenoit aux uns les premiers principes de notre foi; il expliquoit aux autres les regles des mœurs & les maximes de l'évangile. Ses discours étoient d'autant plus efficaces, qu'on

pouvoit remarquer dans sa conduite la pratique de tout ce qu'il enseignoit; la douceur, la patience, la modestie, l'humilité, le mépris des richesses, l'horreur du vice, le zèle du salut, & l'amour de la religion. Si tout cela lui avoit déjà attiré le respect & la confiance des peuples, sa constance & sa fermeté à les défendre contre la vexation, contribueroient encore à les attacher plus fortement à leur pasteur, & par ce moyen à la loi de Jesus-Christ, dont il étoit le fidèle ministre.

Quoique les habitans de Tlascala, après quelques combats, qui ne leur avoient point réussi, se fussent unis sincèrement à leurs vainqueurs, jusqu'à les aider à conquérir le Royaume du Mexique, & que leur fidélité aux Espagnols ne se fût jamais démentie, il n'avoient point lieu de se louer de tous les Officiers de cette nation. Quelques-uns les pilloient ou les maltraitoient en plusieurs manières, à l'insçu & contre la volonté du Roi Catholique; & peu contents de leur avoir ravi

LXXX.
Injustes préventions de quelques Espagnols contre la nation Indienne.

une partie de leurs biens temporels; ils souffroient impatiemment qu'on pensât à leur procurer les éternels. Ils prétendoient que c'étoient des être sans raison, des gens indignes de tout commerce avec les Européens, & incapables de la communion chrétienne. De-là ils concluoient qu'on devoit les réduire en esclavage, ou les vendre comme des prisonniers qu'on auroit faits dans une guerre juste.

LXXXI.

L'Evêque de Tlascala ne néglige rien pour détruire ces préventions, ou en arrêter les suites.

Mais de tels sentimens parurent à notre Evêque également contraires à l'humanité, & injurieux à la religion. Sa charité en fut allarmée; & pour empêcher qu'on ne les mît en pratique, il résolut de tout faire, de s'exposer à tout; & il porta d'abord ses plaintes au Conseil royal des Indes.

LXXXII.

La Cour de Castille entre dans les vues de l'Evêque.

Les plaintes du saint Evêque ne furent pas entièrement inutiles, parce que la piété des Rois Catholiques, & le zèle de leurs premiers ministres les rendoient ordinairement attentifs à tout ce qui pouvoit favoriser la religion dans le pays conquis. Si leur vigilance ne

pouvoit toujours reprimer la malheureuse cupidité de bien des gens qui se prévalaient de leur éloignement de la Cour, pour entreprendre contre les Indiens ce que le Souverain condamnoit; on ne négligeoit pas d'autre part, ce qui pouvoit contribuer au soulagement & à l'avantage de ces peuples dociles.

Ce fut dans ce tems que le Vice-Roi de Mexique, Don Antoine de Mendoza, l'Evêque Jean de Zumarraga, & le Président de l'Audience Royale, Don Sebastien Ramirez, avec l'agrement de Sa Majesté Catholique, entreprirent de concert un établissement qu'ils jugerent nécessaire, tant aux jeunes Indiens, qu'aux Créoles; c'est-à-dire à ceux des Espagnols qui naissoient dans le pays. En fondant un collège pour apprendre le latin & les belles-lettres, on procura aux uns & aux autres un moyen d'instruction, & un remède contre l'oïveté, qui n'auroit pu qu'être infiniment préjudiciable, surtout à la jeunesse Espagnole.

L'école où les Franciscains avoient d'abord enseigné les premiers éle-

LXXXIII.
Premier collège érigé à Mexique, utile aux Créoles,

LXXXIV.
Et nécessaire aux jeunes Indiens.

mens de la religion aux petits enfans Indiens, ne fut que comme une esquisse du nouveau collège; mais plusieurs de ces jeunes gens perfectionnerent dans l'un, les commencemens d'instruction qu'ils avoient reçus dans l'autre.

LXXXV.
Etablis-
ment pour
l'instruction
& l'éducation
des filles In-
diennes,

On commença presqu'en même-tems à donner une attention particulière à l'éducation & à l'instruction des jeunes personnes du sexe, sur-tout des filles des Caciques, & des autres principaux Indiens. Dans les premières années de la mission, les Prédicateurs Espagnols n'ayant encore presqu'aucune connoissance de la langue Mexicaine, ni les Mexicains de l'Espagnole, il n'y avoit que les petits garçons, qui, renfermés presque tous les jours dans leur école, avec les charitables Religieux & instruits avec des soins plus affidus, étoient comme les premiers Missionnaires de leurs familles: ce qu'ils venoient d'apprendre de leurs maîtres, ils le répétoient à leurs pères, à leurs meres, à leurs sœurs. Celles-ci s'assembloient depuis dans une cour par bandes en différens

quartiers, & quelques petits Indiens des mieux instruits, leur faisoient le catéchisme.

Dans la suite l'Impératrice Isabelle, pour favoriser l'avancement de ces jeunes Indiennes, envoya de Castille plusieurs dames de piété, en état d'élever, d'instruire, & de former les filles des Caciques : elles leur apprirent d'abord la religion, ce qui étoit l'essentiel ; & leur montrèrent ensuite à lire, à écrire & à faire divers ouvrages, propres à leur sexe. On leur enseigna enfin à chanter des psaumes, des cantiques, & une partie des offices divins. En les accoutumant aux exercices spirituels de la religion, & en les réunissant en différentes communautés, on ne prétendoit pas pour cela en faire des Religieuses, mais seulement des chrétiennes : plusieurs en effet se marièrent & élevèrent fort chrétiennement leurs familles. Quelques autres, sans prendre aucun engagement, conservèrent jusqu'à la mort la fleur de leur virginité. Dans des occasions fort critiques, elles défendirent leur tré-

LXXXVI.

Par les soins de l'Impératrice Isabelle.

Fernandez
c. 21. p. 82
col. 2o

for avec tant de constance, que l'Histoire en a fait mention avec éloge.

LXXXVII.

Suites & avantages de ce premier établissement.

Sur le modèle de ces premières communautés, établies d'abord dans la seule ville de Mexique, il s'en forma depuis de semblables dans les Provinces de la Nouvelle Espagne, où elles furent d'un grand secours, surtout pour les pauvres & les malades dans les hôpitaux. Ces bonnes Indiennes, toutes dévouées aux exercices de la piété chrétienne, instruisoient avec beaucoup de charité les personnes de leur sexe, apprenoient aux unes ce qu'elles devoient croire pour recevoir le batême, & dispofoient les autres à approcher comme il faut des sacremens de pénitence & d'eucharistie.

LXXXVIII.

Tout contribue à la propagation de la Foi dans le Mexique.

Tout contribuoit ainsi à l'établissement, ou à la propagation de la foi dans ces vastes contrées. Si le desir de faire de nouvelles conquêtes occupoit toujours les politiques; celui de gagner de nouveaux peuples à Jesus-Christ, n'étoit pas moins ardent dans les cœurs religieux, sur-tout dans les ministres de

Monar. Ind.
l. 16. c. 15.
p. 175. col.

la parole. Un Auteur remarque que depuis l'arrivée des deux Evêques dans la Nouvelle Espagne, on s'appliqua avec plus de soin à préparer les nouveaux Chrétiens à la réception du sacrement de confirmation; & à leur en expliquer la nature, l'excellence, la vertu, les effets & les saintes dispositions qu'il faut y apporter. Tout cela étoit d'autant plus à propos que la grace de ce sacrement devenoit tous les jours plus nécessaire aux nouveaux convertis, pour se soutenir contre les assauts des ennemis de la foi. L'exemple de ce grand nombre d'infidèles, qui embrassoient le christianisme, n'empêchoit pas qu'il n'y en eût beaucoup d'autres qui persistoient avec une aveugle opiniâtreté dans toutes leurs pratiques impies. Elles étoient anciennes, ces pratiques, ils les avoient reçues de leurs ancêtres; & c'étoit pour eux la seule raison de les continuer; l'unique motif de leur défense.

Ces Idolâtres décidés ne se bor-

LXXXIX.
Persecution
contre les
nouveaux
Chrétiens.

ou plutôt leurs fourbes sacrificateurs, les portoient bien plus loin: lorsqu'ils croyoient pouvoir le faire impunément, ils faisoient éclater leur dépit ou leur fureur contre les nouveaux chrétiens, sans respecter ni les liens de l'amitié, ni ceux du sang. Mais cette persécution (qui fut toujours le partage de l'erreur) dévoiloit de plus en plus leur aveuglement, & donnoit un nouveau lustre à la ferveur, ainsi qu'à la sage fermeté des nouveaux Disciples de Jesus-Christ. Dans les autres parties du monde, la foi des premiers chrétiens avoit été éprouvée, & souvent couronnée par la tyrannie des Princes Infidèles, par les Edits des Empereurs Idolâtres, & la cruauté des Préfets du Prétoire, ou des Provinces: dans l'Amérique c'étoit les parens, les voisins, les faux amis, & plus souvent les Sacrificateurs intéressés, qui déchargeoient leur colere sur ceux qui ouvroient les yeux à la lumière de l'Evangile.

XC.
 Constance &
 fermeté des
 vrais disciples
 de J. C.

Cette persécution domestique, sans faire beaucoup de Martyrs, donna occasion à bien des Confes-

seurs de Jesus-Christ, de montrer la sincérité de leur conversion, leur fermeté dans la foi, & la force de la grace qui les faisoit triompher, & de la malice de Satan, & de l'injustice des hommes. Nous ne nierons point que dans l'Eglise de l'Amérique, surtout dans ses commencemens, on n'ait vu des apostats, des hommes légers & hypocrites, qui renonçoient publiquement au culte des Idoles, & qui les adoroient encore en secret. Le cas est arrivé plus d'une fois; & nous avons déjà remarqué que ce scandale fut pour quelques Ministres, peut-être trop faciles, un avertissement de s'en tenir à la sage pratique de ceux qui aimoient à bien éprouver les Infidèles qui demandoient le baptême: leur empressement paroissoit ordinairement très-vif, & il n'étoit pas toujours sincère. Il n'en étoit pas de même de ces Indiens ou Indiennes, qui n'étoient baptisés qu'après un examen rigoureux de leur vocation, de leur capacité & de leurs mœurs. On peut dire qu'il est inoui qu'aucun de ces chrétiens soit jamais re-

tombé dans l'impiété de l'idolâtrie ; ou par une lâche complaisance , ou par la crainte des mauvais traitemens. La Religion leur en faisoit connoître le prix ; & leur exemple , en édifiant l'Eglise , soutenoit la constance des autres chrétiens.

XCI.
Graces &
dons du S.
Esprit , qui
éclatent par-
ticulièrement
dans quel-
ques nou-
veaux bapti-
sés.

Il n'étoit point rare de voir de ces nouveaux baptisés , en qui la grace & les dons du Saint-Esprit se manifestoient visiblement , & dont les vertus naissantes jettoient un si grand éclat , qu'elles pouvoient confondre la tiédeur des anciens chrétiens , & exciter l'émulation des plus fervens , comme elles donnoient de l'admiration à ceux mêmes qui étoient leurs peres en Jesus-Christ. Rien n'égaloit leur reconnoissance pour le bienfait de la vocation : rien de plus modeste , ou de mieux réglé que leur conduite , rien de plus pur , de plus innocent que leurs mœurs. Pour tout dire en un mot , c'étoient des hommes nouveaux , en qui on eût dit qu'il ne restoit rien du vieil Adam , dont ils s'étoient dépouillés dans le baptême. Aussi les prédicateurs aimoient-ils à les proposer pour exem-

ple ou pour modèle aux peuples; les Missionnaires à leurs Néophites, & les Confesseurs à leurs pénitens.

Un Historien en nomme particulièrement trois ou quatre, dont la conversation répandoit la bonne odeur de Jesus-Christ dans leur pays. Le premier, appelé Paul au baptême, & l'un des principaux habitans de la ville de *Quaunahuac*, avoit vieilli dans le culte des Idoles; mais s'étant soumis des premiers au joug de l'Évangile, aussitôt qu'il fut prêché dans son pays, il coula le reste de ses jours dans l'exercice constant de toutes les vertus chrétiennes: ses jeûnes & ses austerités paroïssent bien au-dessus des forces de son âge, ses prieres longues & ferventes rallumoient dans les autres le feu de la charité; & il ne sortoit gueres de l'Église, que pour aller pratiquer quelque autre œuvre de piété auprès des malades. Sa mort ne fut pas moins sainte que cette dernière partie de sa vie. On croit que c'est le premier Indien, dans la nouvelle Espagne, qui fit un testament; & il n'en voulut faire, que pour laisser

XCII.

L'Indien

Paul.

XCIV.

Conversion

de Paul

le premier

Indien

aux pauvres une partie de ses biens qui étoient considérables.

XCIII. Un autre, appelé Paul Fernandez, édifia aussi beaucoup la ville de *Toluca*, & rendit de bons services aux Missionnaires dans une partie du saint ministère. Comme il entendoit les langues de différens peuples, & qu'il brûloit de zèle pour le saint nom de Jesus-Christ, il suivoit ses prédicateurs, & leur servoit tantôt d'Interprète, tantôt de Catéchiste. Non-seulement il instruisoit les Infidèles selon leur portée; mais il leur monroit dans sa vie la pratique de toutes les vertus chrétiennes: humble, doux, modeste, ami de la pauvreté & de la Croix, sa patience dans le travail le plus assidu étoit inaltérable, & à l'épreuve de tout.

XCIV. Une Dame Indienne, qui avoit un grand nombre de Vassaux dans le pays de *Tecciztepec*, se rendit à la Mission qu'on faisoit à *Tehuacan*: plusieurs de ses Sujets la suivirent, chargés d'un grand nombre d'Idoles, qu'elle présenta au Missionnaire pour les faire brûler: elle ne demanda que d'être instruite de ce qu'elle de-

Paul Fernan-
dez de Tolu-
ca.

Monar. Ind.
ibid. p. 143.
col. 1.

Conversion
d'une Caci-
que Indien-
ne.

voit croire & pratiquer pour être chrétienne, & obtenir de la miséricorde de Dieu le pardon de tous les péchés qu'elle avoit commis dans son infidélité. Ses pieux desirs furent satisfaits ; & la nouvelle chrétienne voulut s'arrêter quelque tems à Tehuacan, soit pour remercier la divine Bonté de ce bienfait, soit aussi pour s'instruire plus à loisir de la doctrine & des maximes de l'Evangile. Son exemple, sa ferveur, & son assiduité à tous les exercices de la Religion furent d'une grande édification pour les nouveaux chrétiens, & ne fervirent pas peu à attirer bien des Infidèles à la Foi.

Elle avoit amené avec elle deux de ses enfans, qui reçurent en même-tems le baptême ; & une de ses attentions fut que celui qui devoit lui succéder, & gouverner un grand peuple, fût plus particulièrement instruit de la loi de Jesus-Christ, afin qu'il pût contribuer à la conversion de ses Vassaux, par l'instruction & par l'exemple. L'Historien ajoute que le Seigneur répandit ses bénédictions sur la famille de l'In-

XCV.
Dieu bénit
sa postérité.

dienne, dont la mort fut aussi édifiante que toute la suite de sa vie, depuis le moment de sa conversion.

XCVI.
Ferveur com-
mune des
nouveaux
convertis :
ces peuples
se portoient
comme natu-
rellement à
l'exercice
d'une Reli-
gion.

Quelques Historiens nous font encore admirer la ferveur des Indiens sincèrement convertis, & leur pieux empressement à élever des Eglises, des Autels & des Oratoires, à les orner, les enrichir, & les tenir toujours dans une grande propreté, sans épargner ni la dépense, ni la peine, puisque tous, sans distinction d'âge, de sexe, ni de condition, vouloient y contribuer de leur bourse & de leurs mains. Nous n'entrons point dans ce long détail ; mais nous avouons qu'on ne peut réfléchir sur ces faits, sans reconnoître dans ces mêmes peuples un certain fonds de religion, ou un attrait dominant pour le culte de la Divinité : & par-là on doit être moins surpris de tout ce que, dans les ténèbres de la gentilité, ils avoient fait & pratiqué pour honorer leurs prétendues divinités, leurs Idoles, leurs Sacrificateurs. Ils se trompoient dans l'objet ; mais ce culte tout impie & superstitieux qu'il étoit, se trouvoit conforme au

penchant naturel de leur cœur : sans connoître encore la véritable Religion, ils étoient religieux à l'excès ; & lorsqu'il a plû à la divine Bonté de les éclairer, on les a vus se porter à toutes les pratiques chrétiennes, avec autant d'ardeur & de constance qu'ils en avoient montré dans le culte des Idoles : ce n'est pas dire assez ; ajoutons que si la multitude des dieux & l'horreur des sacrifices sanglans ne révoltoient pas l'esprit des peuples stupides, les plus sages parmi ces Payens ne laissoient pas d'en être choqués : malgré donc leur aveugle superstition, ils ne pouvoient être pleinement satisfaits de ces pratiques qu'ils continuoient & qu'ils renouvelloient tous les jours. Des lumières plus élevées leur firent trouver depuis plus de repos & de consolation dans un culte plus pur, dans une morale plus sainte, dans des dogmes & des mystères que la foi leur apprit à croire & à adorer, sans présumer de comprendre ce qu'ils regardoient, avec raison, comme d'autant plus digne de Dieu, qu'il est plus élevé.

au-dessus de la portée de l'homme.
 Tout cela étoit infiniment conso-
 lant pour les Ministres évangéli-
 ques.

XCVII.
 Nouvelle
 preuve des
 progrès de
 l'Évangile
 dans ces con-
 trées.

Nous trouvons une nouvelle
 preuve, & un témoignage bien au-
 tentique des fruits de l'Évangile
 parmi les Indiens, dans la lettre que
 le premier Evêque de Mexique écri-
 vit à un Chapitre général des Fran-
 ciscains. Ce Prélat, connu par sa
 sainteté & par ses talens, n'écrivoit
 que ce qui se passoit sous ses yeux ;
 & il avoit eu lui-même beaucoup
 de part aux travaux Apostoliques
 de ses freres dans la nouvelle Espa-
 gne. Tout ce qu'il dit des bonnes
 qualités des jeunes Indiens, de leur
 zèle & de leur attachement aux vé-
 rités & aux maximes de la Religion
 chrétienne, nous le lisons ailleurs
 dans les Auteurs les plus exacts, qui
 ont traité cette matiere avec plus de
 connoissance & d'étendue, que ce
 qu'on lit dans les relations frivoles
 de quelques voyageurs trop récents,
 trop superficiels, & ordinairement
 peu instruits.

*LETTRE de Jean de Zumaraga ,
premier Evêque de Mexique , au
Chapitre général des Religieux de
Saint François , assemblé à Tou-
louse , l'an 1532.*

« Vous sçavez fans doute , très-
» Révérends Peres , que nous tra-
» vaillons ici avec beaucoup d'ap-
» plication à la conversion des In-
» diens ; & vous apprendrez avec
» plaisir que si nos fatigues sont gran-
» des , les fruits , par la miséricorde
» divine , n'en sont point petits :
» dans l'espace de moins de huit ans ,
» nos Religieux de l'Observance ré-
» guliere ont donné le baptême à
» plus de dix millions d'Indiens : ils
» ont renversé cinq cens Temples
» profanes , & détruit ou brûlé plus
» de vingt mille Idoles , qui étoient
» en grande vénération parmi ces
» Infidèles. A la place de ces Autels
» sacrilèges , nous élevons en diffé-
» rens lieux des Eglises , des Oratoi-
» res , des Hermitages , où le vrai
» Dieu est adoré , & la Croix de
» Jesus-Christ révéree par la multi-
» tude des nouveaux Chrétiens.

XCVIII.

Lettre du
premier Evê-
que de Me-
xique.

XCIX.

A la multitude de de victimes humaines sacrifiées aux idoles, succede le sacrifice de louange, qu'un plus grand nombre de Chrétiens offrent tous les jours au vrai Dieu.

» Ce qui mérite une attention particulière, c'est que depuis plusieurs siècles, les Idolâtres offroient d'année en année, dans leur grand Temple de Mexique, plus de vingt mille victimes humaines au démon : c'étoient les cœurs surtout des jeunes enfans de l'un & de l'autre sexe qu'on sacrifioit aux Idoles avec autant de cruauté que d'impété. Détrompés aujourd'hui par la lumiere de la foi & le ministère évangélique, ce n'est plus au démon, mais au Tout-puissant que ces cœurs s'offrent eux-mêmes en sacrifice de louange, non en perdant la vie, mais en la consacrant à la gloire de son nom, pour chanter ses miséricordes.

C.

Effets sensibles de la grace du baptême, sur-tout dans les jeunes Indiens.

» Il seroit difficile d'exprimer le merveilleux changement que la parole de Dieu & la grace du baptême ont fait & font tous les jours, surtout dans les jeunes Indiens : leur ferveur, leur tendre piété, leur zèle de la foi, l'esprit de pénitence, font le sujet d'une grande consolation pour les Missionnaires, & un grand exemple pour les anciens

» chrétiens. Ils n'approchent des di-
» vins Sacremens qu'avec une mo-
» destie angélique, & après s'y être
» préparés par les soupirs, les lar-
» mes, & divers genres de mortifi-
» cations volontaires. Ils se levent à
» minuit, & récitent ensemble l'Of-
» fice de la Sainte Vierge, pour la-
» quelle ils marquent tous une dévo-
» tion singuliere. Ce que les Reli-
» gieux leur ont appris, ils l'ensei-
» gnent eux-mêmes à leurs Peres, &
» recherchent avec soin les Idoles
» cachées, ou pour les détruire de
» leurs foibles mains, ou pour les
» découvrir aux Missionnaires. Ni
» les mauvais traitemens qu'ils peu-
» vent recevoir de la part de leurs
» parens encore infidèles, ni la crain-
» te de la mort dont ils sont mena-
» cés, ne sçauroient les arrêter, par-
» ce qu'ils préfèrent à tout la sainte
» Religion qu'ils ont eu le bonheur
» de connoître, & qu'ils regardent
» avec raison, comme leur trésor.
» On en a vu qui ont perdu sans pei-
» ne la vie par les mains d'un pere
» idolâtre, dont la cruauté leur a
» procuré l'heureuse immortalité.

CI.
Avec quel
soin on tra-
vaille à les
instruire & à
les bien éle-
ver.

» Joignant le monastere de nos
» Religieux, il y a une maison avec
» sa chapelle, pour l'instruction &
» l'éducation de ces petits Indiens;
» ils mangent ensemble dans le mê-
» me réfectoire, & couchent dans
» le même dortoir: s'ils respectent
» & chérissent les Religieux, com-
» me leurs peres, ils se rendent eux-
» mêmes fort aimables par leurs
» bonnes qualités; humbles, do-
» ciles, fort chastes, ils ont l'esprit
» ouvert & propre à tout: on est
» véritablement étonné de leur fa-
» cilité à apprendre à lire, à écrire,
» à chanter, à peindre, &c. Le fre-
» re Pierre de Gand n'a pas moins
» de six cens petits Indiens à instrui-
» re, & il le fait avec beaucoup de
» succès, parce qu'il a déjà bien ap-
» pris plusieurs idiômes de ce pays.

CII.
Vaste édifice
pour loger en
même tems
mille jeunes
Indiennes.

» Au reste ce que nous faisons
» ici pour les garçons, six dames
» Espagnoles, pleines d'honneur &
» de probité, que l'Impératrice Isa-
» belle a fait passer dans le Mexique,
» le font envers les jeunes Indien-
» nes, particulièrement pour les
» filles des Nobles & des Caci-
» ques:

» ques : on a fait construire pour
 » cela un grand édifice, assez vaste
 » pour loger en même-tems mille
 » demoiselles. On y a fait de très-
 » beaux, de très-sages reglemens,
 » tant pour l'instruction & l'édu-
 » cation chrétienne, que pour tou-
 » tes les autres choses qu'on doit
 » apprendre aux personnes de leur
 » sexe. L'Evêque de Mexique est
 » patron, & premier administrateur
 » de cette maison. Si on fait réflexion
 » que ce grand nombre d'Indiennes
 » ne sortent de là que pour se ma-
 » rier, & conduire un jour autant
 » de familles ; on comprendra sans
 » peine, que la nation Mexicaine
 » ne peut retirer que de grands
 » avantages de cet établissement,
 » &c. A Mexique le 12 de Juin
 » 1531.

Peu de tems après la date de cette
 lettre, le zélé Evêque de Mexique
 se vit exposé aux plus fortes contra-
 dictions de la part de ceux qui au-
 roient dû le plus contribuer au suc-
 cès de ses intentions, qui étoient
 pures. Quand il voulut réformer les
 abus ou les mauvaises coutumes des

CIII.
 Quelques ag-
 ciens Chré-
 tiens excitent
 un orage con-
 tre le S. Evê-
 que.

anciens Chrétiens, dont la conduite n'éduifoit pas les infidèles, & scandalifoit les nouveaux convertis, il excita contre lui la haine ou l'indignation des hommes endurcis dans le mal. Plusieurs de ceux qui avoient quelque part au gouvernement de la ville, en prirent auffi aux tracafseries, on peut dire à la perfécution qu'on fufcita au ferviteur de Dieu. On ne refpectoit point fa vertu; on négligeoit fes instructions; & on méprifoit également fes prières & fes menaces: en un mot on ne cherchoit qu'à le fatiguer, à l'intimider, & à l'arrêter en tout.

CIV.

A la perfécution ils ajoutent la calomnie, mais ils ne fuprennent point la Cour de Caftille.

Un enfant de Belial fe porta à cet excès d'infolence ou de fureur, que de tirer l'épée & de menacer de mort le faint Evêque, parce qu'il ofoit défendre les immunités eccléfiastiques, contre des gens qui fe glorifioient de les méprifer. On fit plus: on ajouta l'impofture à la violence, & les auteurs des troubles entreprirent de les faire retomber fur leur pafteur même. Ayant gagné, fans beaucoup de peine, de faux témoins & de faux témoignages, ils

ne craignirent pas d'écrire à l'Empereur des lettres pleines de calomnies contre l'Evêque & contre ses freres. Ils se flattoient que l'éloignement de la cour, le nombre & la qualité des accusateurs les mettroient à l'abri des recherches. Mais le Prince connoissoit tout le mérite, la sagesse, la sainteté du prélat; & il n'avoit pas oublié les services que les Missionnaires, ainsi que les deux premiers Evêques de la Nouvelle Espagne, avoient rendus, & qu'ils continuoient encore de rendre à l'église de l'Amérique.

Selon l'Auteur du Théâtre Ecclésiastique des Indes, Sa Majesté avoit déjà ordonné que l'Evêque de Mexique, avec le Prieur des Dominicains, le Gardien des Franciscains, & trois autres Religieux des deux ordres, confereroient ensemble, & régleroit tout ce qu'il y avoit à faire, à changer, ou corriger dans le diocèse, pour le bon ordre, le bien & l'honneur de la religion. Aussitôt que le Conseil royal des Indes eut pris connoissance des scandales arrivés dans la capitale du Me-

CV.

Ce que S. M. C. avoit déjà ordonné pour le bien & l'honneur de la Religion.

Theatr. Eccl.
Ind. t. 1. p.
20.

xique, les vrais coupables furent dégradés, privés de leurs emplois & rappelés en Espagne pour se justifier, ou pour être plus sévèrement punis, & on les remplaça par quelques autres Officiers ou Magistrats plus craignans Dieu, plus propres par conséquent à gouverner en paix les peuples, & à assurer la tranquillité, en faisant respecter l'Eglise & ses ministres.

CVI.
L'Evêque de
Mexique va
en Espagne,
& revient
dans son dio-
cèse avec de
nouveaux
Missionnai-
res.

Cela n'empêcha point que Jean de Zumaraga ne se rendît lui-même dans la Castille, soit pour informer plus exactement S. M. Catholique & son Conseil de tout ce qui méritoit leur attention, soit pour assembler en même-tems un nombre de nouveaux Missionnaires avec lesquels il rentra dans son diocèse avant la fin de 1534. On lui avoit donné le titre de Protecteur des Indiens; & c'étoit toujours avec zèle qu'il en remplissoit tous les devoirs, car il les portoit dans son cœur, & il avoit pour tous les attentions & la tendresse d'un pere. Peu content de catéchiser & d'instruire avec bonté ceux qui venoient à lui, il

alloit visiter & consoler les malades, les préparer à une mort chrétienne, ou leur apprendre à faire un saint usage de leurs souffrances.

Les amis de Dieu l'étant toujours de la vérité, on peut juger sûrement de leurs sentimens & de leurs pensées, par leurs paroles : celles de l'Evêque de Mexique méritent d'être remarquées. Quelques Officiers fort distingués parmi les Espagnols, lui dirent un jour de ne pas tant se familiariser avec les Indiens, parce que foible & infirme comme il étoit, il risquoit que la mauvaise odeur de ces gens-là n'augmentât son infirmité, & n'achevât de détruire sa santé : C'est, répondit le serviteur de Dieu, la mauvaise odeur de votre vie, qui est la seule cause de mes infirmités ; car vous ne vivez pas en Chrétiens, mais comme des Disciples d'Epicure, dans la joie des festins ; sans jamais faire pénitence de vos anciens péchés, vous y mettez tous les jours le comble par de nouveaux : voilà d'où vient la mauvaise odeur qui m'afflige. Celle des pauvres Indiens est au con-

CVII.

Paroles remarquables de ce Prélat à de lâches flatteurs.

traire fort bonne, parce que toute leur vie est chrétienne ; elle me réjouit, me console, & me rappelle les joies du ciel (1).

CVIII.

Sollicitude
pastorale, &
sainte union
de deux amis
de Dieu.

Toute la consolation du religieux Evêque étoit, ou de souffrir & de travailler sans relâche pour la gloire de Dieu & le salut du prochain, ou de traiter avec ses semblables sur les moyens d'avancer de plus en plus la conversion de tant de peuples, dont il étoit uniquement occupé. C'est ce qui lui rendoit si précieuses les conversations qu'il pouvoit se procurer de tems en tems avec le saint homme Dominique de Betancos. La charité de Jesus-Christ qui les unissoit, leur

(1) *Siendo advertido de Españoles principales, que no tratasse tam familiarmente con los Indios, porque siendo enfermo y flaco, con el olor asqueroso dellos seria causa de aumentarle mas la enfermedad, respondió: el mal olor de vuestro procede, y este es causa de mis enfermedades, que no vivis como Christianianos, sino veda de Epicureos, de deleites, y regalos. Los pobres Indios me huete à mi à Cielo, me causam salud, consuelan, y enseñan la Regla de la vida Christiana, &c.*

Alf. Fern. c. 13. p. 59. col. 2.

inspiroit la même ardeur, le même desir de donner leur vie, & de répandre leur sang pour étendre le Royaume de Jesus-Christ. Les plus brillantes conquêtes ne flattent pas tant les hommes ambitieux, que ces deux amis de Dieu l'étoient de tout ce qui contribuoit à la propagation de la foi, par la prédication de l'Evangile.

C'étoit aussi sous leur direction & à leur exemple, que les Missionnaires des deux Ordres continuoient à s'appliquer avec un zèle que rien n'étoit capable de rebuter ni de ralentir. Parmi les Religieux de Saint François qui honorèrent le saint ministère, l'Histoire fait particulièrement mention des P. P. Jean de Ribas, André d'Olmos, Antoine Bassacio, Jean Fucher, & André de Castro, natif de Burgos, le premier qui ait fait connoître le nom de Jesus-Christ aux sauvages appelés Malatzingicos. Le célèbre Martin de Valence, dont il est fait souvent mention dans cette Histoire, après avoir fourni glorieusement sa carrière l'espace de dix années, la ter-

CIX.

Autres Religieux de S. François, qui honorent le divin Ministère; mort du P. Martin de Valence.

Alf. Fern. 6
12. P. 51.

mina par une sainte mort l'an 1534. On lui attribue quelques miracles, & sa mémoire est encore en vénération dans l'Amérique septentrionale.

CX.

Travaux glorieux de plusieurs enfans de S. Dominique,

Tandis que les disciples de Saint François travailloient avec succès dans quelques contrées, qu'ils éclairoient par leurs prédications, & quelques-uns par de doctes écrits, les enfans de Saint Dominique portoient la lumière de la Foi à d'autres peuples, détruisoient l'idolâtrie, & faisoient respecter la Croix dans de grandes Provinces. Les PP. Diego Ramirez, Dominique de la Croix, Dominique de l'Annonciation, Pierre de Peña, Pierre Feria, le jeune Vincent de Las-Cafas, neveu du célèbre Evêque de Chiapa, Gonzalez Lucero, François Marin, François de Mayorque, Thomas du Rosaire, Christophe de la Croix, Jourdain de Sainte Catherine, & plusieurs autres que Dominique de Betancos avoit amenés de Castille, ou élevés dans le Couvent de Mexique, ne cessoient de combattre partout l'erreur & le vice, & d'attirer les

XIX
Autres Reli-
gieux de S.
François, qui
honorent le
S. Min.
Fern. c. 23.
p. 89. c. 24.
p. 93. c. 25.
p. 98.

nations entières à la connoiffance de Jefus-Christ, en les foumettant au joug de fon Evangile.

Le fang des Miffionnaires arrofoit quelquefois cette nouvelle Eglife, & il étoit vrai de dire encore dans le feizieme fiecle, ce que Tertullien avoit dit dans le fecond, que le fang des martyrs étoit une femence de Chrétiens. Les habitans d'Yucatan crurent venger leurs dieux, en faifant mourir par le fer ou par le poifon quelques Prédicateurs Francifcains; & ceux de la Floride, pour le même motif, procurerent l'honneur du martyre à quatre Miffionnaires Dominicains.

Nous avons déjà remarqué que tous les peuples de l'Amérique n'étoient pas également féroces: ils n'avoient pas tous ni le même attachement à leurs fuperftitions payennes, ni le même éloignement des vérités de l'Evangile; on en trouva qui fçavoient mettre la différence qu'il convenoit entre des conquérans, qui ne venoient à eux les armes à la main, que pour les dépouiller ou les détruire, & des Mi-

CXI.

Matyre de quelques miffionnaires à Yucatan & dans la Floride.

Fern. c. 22. p. 86. & c.

CXII.

La différence du caractère des peuples favaiges, en met dans leur conduite envers les Efpagnols.

nistres de Jesus-Christ, qui les cherchoient pour leur procurer les biens solides de l'autre vie, sans toucher à rien de ce qu'ils possédoient dans celle-ci. Aussi les voyoient-ils arriver avec joie, & ils prévenoient quelquefois leur arrivée par l'ardeur de leurs desirs. Leur estime & leur juste confiance augmentoient à proportion qu'ils connoissoient mieux ces hommes apostoliques, dont les actions prêchoient plus éloquemment que leurs paroles. Les faits se tournent ici en preuves en faveur des Indiens & de leurs Apôtres : la conversion sincère & persévérante des uns, fait l'éloge de la conduite des autres : le grand nombre de Monasteres que ces différentes nations se sont empressées de faire bâtir, pour assurer à leur postérité le même secours spirituel, montre assez & leur reconnoissance, & leur fidèle attachement à toutes les vérités qu'on leur a fait connoître.

CXIII.

Ils fondent
 plusieurs Mo-
 nastères aux
 Religieux de
 St. Domini-

Alfonse Fernandez nous apprend les noms des Provinces & des Villes de la Nouvelle Espagne, où les nouveaux Chrétiens employèrent avec

plaisir leurs mains & une partie de leurs biens, pour construire des Eglises & des maisons aux enfans de Saint Dominique. Sans prendre la peine de transcrire ici les noms particuliers de ces Villes, difficiles à écrire, & beaucoup plus difficiles à prononcer, il suffit de dire que dans la seule nation Mexicaine on y compta bientôt vingt-deux Monastères, vingt-un dans la Zapoteca, dix-sept dans la Misteca, un dans la Vera-Cruz, un autre dans l'Isle de S. Jean d'Ulua, trois plus grands dans trois Villes aussi plus distinguées; le premier dans la Ville Royale, le deuxième dans celle d'Oaxaca, le troisième dans celle qu'on nomme des Anges ou Angeliopolis, outre deux Colleges de S. Thomas.

Toutes ces maisons d'instruction, de priere & d'étude, sont les fruits de la prédication de l'Evangile: elles ont servi & servent encore, depuis près de deux siècles, à répandre ou à conserver dans un vaste pays l'esprit du Christianisme, c'est-à-dire la connoissance & la pratique de la Religion.

que, dans différentes Provinces, & dans les Villes principales.

Fern. c. 20.
P. 75.

CXIV.

Leur utilité pour la conservation & la propagation de la Foi dans ce pays.

CXV.
Arrivée des
religieux Au-
gustins dans
le Mexique.

Fern. c. 32.
p. 123.

Tandis que les deux Evêques de Mexique & de Tlascala, les seuls qui fussent encore dans la nouvelle Espagne, employoient si utilement leur ministère & celui de leurs freres, à la conversion de tant de peuples, la Providence leur envoya un nouveau secours par l'arrivée des Religieux de Saint Augustin : François de la Croix, Augustin de la Courone, Jérôme Ximenez, Jean de Saint-Romain, Jean de Ofeguerá, Alfonse de Borgia, & George d'Avila, entrèrent dans la ville de Mexique l'an 1533. Le premier de ces hommes Apostoliques étoit leur Supérieur ; le second fit long-tems honneur à son Ordre & à la Religion, sur le Siege Episcopal de Popoyan ; les Religieux de Saint Dominique eurent le plaisir de les recevoir d'abord, & de les loger tous dans leur Monastere, comme ils avoient logé eux-mêmes dans celui de Saint François, sept ou huit ans auparavant.

CXVI.
Fruits admirables de leur
prédication,

Par la sainteté de leur vie & la ferveur de leurs prédications, les Disciples du grand Docteur de la

Grace donnerent un nouveau lustre à la mission. Antoine de Roa, & Jean-Baptiste de Jaën, qui suivirent de près les sept premiers, ne leur cédoient point en zèle, & ne leur étoient pas inférieurs en talens. Quoique les Temples des faux dieux fussent déjà abattus, avec leurs Idoles, & le seul vrai Dieu connu & servi dans plusieurs Provinces, il y avoit encore bien à travailler dans les mêmes contrées, & beaucoup plus dans quelques autres. Les nouveaux ouvriers évangéliques trouverent donc de quoi exercer leur zèle, pour remplir les greniers du Pere de famille. Tout en eux prêchoit la pénitence, l'humilité, le mépris des richesses, l'amour & la crainte du Seigneur. La parole de Dieu dans leur bouche touchoit, persuadoit, convertissoit : ils appelloient les pécheurs à la pénitence, les Infidèles à la foi; & ils firent entrer dans les voyes de la justice bien des avarés, des voluptueux, des vindicatifs, qui s'étoient égarés dans les routes de l'iniquité. Il est vrai que leur vie étoit plus angéli-

& de la sainteté de leur vie.

que qu'humaine : ils paroissoient des Séraphins à l'Autel ; on attribuoit au Pere François de la Croix le don des miracles , & celui de prophétie. Il donna son habit & son nom à un ancien chrétien , qui s'étoit jetté à ses pieds pour lui demander cette grace ; & d'un homme sans lettres , il en fit bientôt un Missionnaire utile , un Prédicateur , qui rempli de l'esprit de Dieu , & de la science des Saints , n'ayant pour partage que la priere , la Croix & les larmes , effrayoit faintement les consciences criminelles , & parloit efficacement aux cœurs.

CXVII.

Difficile mission d'Antoine de Roa sur les montagnes de Malango.

Alf. Fern. c. 33. p. 125.

Le Pere Antoine de Roa ne fit pas un moindre nombre de solides conversions sur les montagnes de Malango , où l'obéissance l'avoit envoyé exercer son ministere. C'étoit un pays fort rude , stérile , & séparé du commerce des autres peuples ; mais en même-tems un réduit de malfaiteurs , de fugitifs , surtout d'Idolâtres obstinés : les enchanteurs , & les Prêtres des faux dieux , qui dans les autres pays avoient vû les Idoles renversées , & les peuples

convertis à la foi, ne voulant pas suivre l'exemple de ceux qui préféreroient enfin la lumière aux ténèbres, & ne pouvant plus subsister dans les lieux où leurs fourberies étoient déjà découvertes, & leur malheureux talent puni, ou détesté, s'étoient retirés à *Malango* avec leurs semblables. On imagine aisément quel pouvoit être un peuple d'Infidèles, ou plutôt un amas de gens corrompus & libertins, conduits ou séduits par des Sacrificateurs, plus corrompus que les autres.

La miséricorde de Dieu ne méprisa point ces malheureux : le Pere de Roa, chargé de leur annoncer l'Évangile de Jésus-Christ, alla les chercher à travers les forêts, les rochers & les montagnes : il les trouva. C'étoit d'abord comme un spectre qui se présentoit à des spectres, sans pouvoir ni les entendre, ni être entendu d'aucun d'eux. Cette difficulté n'étoit pas la seule ; mais elle auroit été la plus grande, la plus opposée à l'exercice du ministère Apostolique, si ce serviteur de Dieu n'avoit réussi à la vaincre : il eut re-

CXVIII.

Il la com-
mence par la
prière, la pé-
nitence, &
un silence de
nécessité.

cours pour cela à ses armes ordinaires, la priere, la pénitence, les gémiffemens & la confiance en la divine bonté. Il pria long-tems, ou pour mieux dire, il prioit fans-cesse le jour & la nuit. Des racines amères étoient toute sa nourriture; l'eau, sa boiffon; la terre nue, son lit; une pierre, son chevet; & l'ombre d'un grand arbre, sa maison. Il plut au Seigneur d'exercer ainsi sa foi, pour qu'il la prêchât ensuite avec plus de fruit.

CXIX.
 Sa constance
 dans un état,
 où, sans au-
 cun secours,
 il est exposé à
 toutes sortes
 de dangers.

Si les Idolâtres ne lui donnoient aucun secours, ils ne lui faisoient pas aussi de mal; & soit par curiosité, ou par occasion, ils le voyoient souvent. Si après quelques tentatives inutiles de part & d'autre pour lier quelque espece de conversation, ils ne lui adreffoient guères la parole, ils s'entretenoient ensemble, quelquefois en présence de l'étranger, qui de son côté se rendoit attentif à leurs discours, à leurs gestes, & à tout ce qu'ils faisoient, pour tirer de tout quelques lumières. Les Sauvages à leur tour ne pouvoient qu'être édifiés de la patience, de la dou-

œur, de la modestie & de la piété de cet inconnu, qu'ils trouvoient toujours à genoux, les mains levées vers le Ciel, répandant bien des larmes, ne demandant rien à personne, & ne se plaignant de rien. On ne sçavoit pas de quoi il vivoit; & on pensoit qu'une divinité favorable le défendoit contre la voracité des bêtes carnacieres. Tout cela cependant ne pouvoit que prévenir favorablement les esprits; on en connut les suites, lorsqu'il plut au Seigneur d'ouvrir la bouche à son envoyé pour qu'il fit connoître son saint Nom.

Les premières paroles que le Pere de Roa fit entendre, parurent quelque chose de miraculeux à ces sauvages, & ses instructions familières étonnerent les Sacrificateurs, qui se croyant plus éclairés que les autres, se trouverent plus criminels, pour avoir prodigué leurs adorations ou à de muettes Idoles, ou à des démons, & méconnu le Dieu créateur dont les cieux annoncent la gloire.

Dès-lors le Missionnaire mit à profiter tous les momens & tous les

CXX.

Ses premières paroles étonnent les idolâtres, & confondent leurs Sacrificateurs.

CXXI.

Instructions familières & solides.

moyens pour éclairer ces aveugles sur l'unité de l'Être suprême, sur l'état de l'homme dans le péché, sur le besoin d'un médiateur, sur la charité & les mérites infinis de l'Homme-Dieu, qui, après avoir été prédit & attendu pendant tant de siècles, a voulu paroître parmi les hommes, leur prouver par les miracles ce qu'il étoit, souffrir enfin, & mourir pour les sauver.

CXXII.
Le St. Prédicateur se fait tout à tous pour les gagner tous à J. C.

Afin de s'insinuer de plus en plus dans la confiance de ces Indiens, le Disciple de Jesus-Christ se conformoit à leurs manieres, à leur façon d'agir & de se vêtir, autant que la décence le permettoit. La nourriture si grossiere dont il avoit été satisfait dans ces commencemens où il manquoit de tout, il la continua dans la suite, lorsqu'il auroit pu recevoir quelque soulagement; & cette rigueur étoit autant l'effet de son grand esprit de pénitence, que celui d'une charité ingénieuse, qui le portoit à se faire tout à tous, pour les gagner tous à Jesus-Christ. Ses rigoureuses mortifications qu'il ne cachoit pas, faisoient sentir à ces bar-

bares la grieveté du péché, & la nécessité de la pénitence. Il les imitoit en plusieurs choses, pour les porter à l'imiter lui-même dans les pratiques de la pénitence (1).

Une charité si ardente, jointe à l'humilité la plus profonde, attira les bénédictions du Ciel sur ses travaux. Les Barbares, & les Sacrificateurs mêmes, à sa persuasion, détruisirent de leurs mains leurs Idoles, renoncèrent sincèrement à leurs sacrifices impies, pour faire profession de la foi en Jesus-Christ, & devinrent des chrétiens édifiants. Les montagnes de Malango, après la longue & pénible mission du Pere de Roa, ne furent plus la retraite des libertins ou des esclaves du démon, mais celle des chrétiens les plus fervens. C'est du moins d'une grande partie de ces montagnes, & de ces

CXXIII.

Une retraite de voleurs & d'impies est changée en un lieu de prieres & de bénédictions.

(1) *Para moverles à penitencia, y poner les temor de Dios, ofreció este santo sus carnes en sacrificio al Señor, para el bien de sus ovejas. Quando les predicava, de desnudava, y se mandava cruelmente açotar, y arrastrar de lante de todos, &c.*

Fern. ut sp̄s
P. 126, col. 2.

peuples, qu'un Auteur assure le fait. Quelques guérisons, qui parurent miraculeuses, donnerent un nouveau crédit au saint Prédicateur & à ses prédications.

CXXIV. Parmi les autres enfans de Saint Augustin, qui répandirent de grandes lumieres dans la nouvelle Espagne, par leurs prédications, & par l'éclat de leurs vertus, nous ne devons point oublier le Pere Jean-Baptiste de Jaën, illustre par son don d'oraison & son amour pour les pauvres; ni Alfonse de Borgia, dont la mort fut précieuse; ni deux autres célèbres Prédicateurs, le Pere Jean de Medina & le Pere Alfonse de la Croix, dont le premier honora long-tems le siege de Mechoacan; & le second, après avoir professé plusieurs années la Théologie à Mexico, refusa constamment l'Evêché de Nicaragua.

CXXV. Ce n'étoit pas seulement les Ordres Religieux qui fournissoient de bons Missionnaires & de zélés Prédicateurs de la Foi, aux Provinces de la nouvelle Espagne: on y vit aussi plusieurs Ecclésiastiques rem-

Zèle & travaux de quelques autres Religieux du même Ordre.

De bons Ecclésiastiques travaillent aussi avec beaucoup de fruit,

plis de l'esprit de leur état : deux sur-tout se distinguoient par leurs vertus & leurs talens , sous l'Episcopat de Jean de Zumaraga.

Le Chanoine Jean Gonzalez , Jean Gonzalez, lez. homme véritablement apostolique , puissant en œuvres & en paroles , fit de grands fruits parmi les Mexicains , & donna de beaux exemples , tant aux anciens qu'aux nouveaux chrétiens.

Jean de Mesa , Jean de Mesa autre Ecclésiastique de grand mérite , a vu les commencemens de l'Eglise de l'Amérique , & a contribué en plusieurs manières à ses progrès.

L'Auteur de la Monarchie Indienne qui écrivoit sur les lieux , a parlé d'une manière avantageuse des qualités & des travaux apostoliques de ces deux excellens Ecclésiastiques. Il nous apprend que Jean Gonzalez , natif du Diocèse de Badajoz dans l'Estramadoure , fut conduit au Mexique dès sa première enfance , à la demande & par les soins de Rui Gonzalez son parent , qu'on comptoit parmi les premiers conquérans de la nouvelle Espagne. Le beau

T. 3. l. 16. c.
28. p. 72.

CXXVI.
Abrégé de la
vie & du mi-
nistère de J.
Gonzalez

naturel, l'innocence de mœurs, & les manieres auffi douces que nobles du jeune Espagnol, le rendoient toujours plus précieux à son illustre parent, & aimable à tout le monde. Mais ni l'opulence de la maison, ni les careffes qu'on lui prodiguoit, ne purent corrompre son cœur : ami de la priere & de la retraite, il employa si utilement son tems, que dans l'espace de peu d'années il apprit le latin, les belles lettres & le droit canon, sous les premiers Professeurs qui enseignèrent dans la Ville Capitale. Résolu de se consacrer tout entier au service de Dieu & de son Eglise, les deux Prélats qui étoient alors dans ce pays, examinerent & approuverent sa vocation : Julien Garcez, Evêque de Tlascala, lui donna la tonsure, les ordres mineurs, le soûdiaconat & le diaconat, en gardant les interstices ; Jean de Zumaraga, Evêque de Mexique, l'éleva depuis au Sacerdoce & voulut l'avoir en sa compagnie, pour achever de le former au saint Ministère. Peu de tems après Jean Gonzalez fut obligé d'accepter un

Canonicat dans la Cathédrale, & le jeune Chanoine * parut dès-lors l'exemple, & comme le modèle de ce Clergé, autant par sa régularité, sa modestie, son assiduité à tous les offices divins, que par un esprit de désintéressement & de zèle, qui le portoit à distribuer tous ses biens aux pauvres, & à consacrer tout ce qui lui restoit de tems à l'instruction des Indiens.

* Chanoine
édifiant.

Lorsqu'il eut appris assez d'idiomes pour annoncer l'Evangile dans différentes Provinces du Royaume, & à différens peuples, il renonça à son Canonicat & à toute propriété, pour marcher plus sûrement sur les traces des Apôtres & des hommes apostoliques. Avec l'agrément & la mission de son Evêque, il se joignit à ceux qui étoient entrés avant lui dans la vigne du Seigneur, & quoiqu'il ne travaillât ni avec moins de zèle, ni avec un moindre succès que les autres, il se considéroit toujours comme le dernier de tous. Les Indiens cependant ne se lassoient pas de l'entendre & de le suivre par-tout où il paroïsoit. Les nouveaux chré-

CXXVII.
Homme apostolique, il gagne l'estime & la confiance des fidèles & des infidèles: enrichit l'Eglise par un grand nombre de conversions.

tiens & les infidèles qui aspiroient à la grace du baptême, lui donnoient à l'envi les marques les plus réelles de leur confiance, par leur promptitude à exécuter tout ce qu'il leur prescrivoit. Dieu seul connoit le nombre & l'importance des conversions que sa grace opéra par le ministère de son serviteur. Ce qu'on nous donne pour certain, c'est qu'il s'en fit beaucoup, & qu'on les attribua autant à la vertu de ses exemples, qu'à la force de ses prédications. Les grands ne montroient pas moins d'empressement que les petits à le voir, à l'entendre, & à se procurer le plaisir de converser quelques momens avec lui. Louis de Velasco, Vice-Roi de Mexique, fut de ce nombre, & il employa les plus fortes sollicitations, les prières & les importunités, pour l'engager à prendre un appartement dans son palais, avec promesse qu'il auroit une entière liberté de vivre & d'agir à son ordinaire, se flattant que les exemples, les mérites, & la conversation de cet ami de Dieu, l'aideroient à entrer dans les voies du salut.

CXXVIII.

Ce qu'il fait
dans le Palais
du Viceroi.

salut, en sanctifiant les sollicitudes du Gouvernement par les exercices de la piété chrétienne.

Gonzalez ne fut point insensible à cette dernière considération : il se prêta aux justes desirs du Vice-Roi, résolu néanmoins de vivre dans le palais, comme il fit depuis dans un petit hermitage, sans discontinuer d'instruire & de servir les pauvres Indiens. Mais il ne tarda pas à reconnoître que ce n'étoit pas aux pauvres que les portes du palais étoient ouvertes ; & qu'il étoit continuellement obsédé par une foule de courtisans, uniquement occupés du desir d'avancer leur fortune, en profitant du crédit de Gonzalez auprès du Vice-Roi. C'étoit pour lui une double perte, & une plus grande encore pour les Indiens, au salut desquels il s'étoit entièrement dévoué : il pria donc le Vice-Roi d'agréer qu'il suivît la voix de Dieu ; & se retira d'abord à *Xuchimilco*, ville fort peuplée d'Indiens, où il fit du fruit, & l'importunité des Espagnols l'obligea encore de passer dans l'hermitage de Saint Jac-

CXXIX.

Et depuis dans l'hermitage de Xuchimilco, dans celui de S. Jacques & dans celui de la Visitation, sainte mort.

ques, proche la ville de Tezeuco. Là, & dans tout le voifignage, Gonzalez ne fut occupé pendant plusieurs années qu'à prêcher, à entendre les confessions, ou à donner le baptême à ceux qu'il avoit appellés à la connoiffance de Jesus-Christ & de fon évangile. Il fit la même chose dans l'hermitage de la vifitation de Notre-Dame, près de la ville Royale. Toujours zélé, humble, pénitent, laborieux, il ne cherchoit & ne trouvoit fon repos que dans le travail. Avec le don des larmes, il avoit encore reçu celui de toucher les cœurs les plus endurcis, & de fe concilier la confiance de tous ceux qui avoient l'avantage de le pratiquer. Une mort précieufe couronna des jours fi remplis; nous en ignorons l'époque.

CXXX.

Patrie, éducation de J. de Mefa.

Monar. Ind. ut sup. c. 29. p. 78.

Mais nous ne doutons point que le miniftère de Jean Gonzalez n'ait concouru avec celui de Jean de Mefa, autre faint Eccléfiastique, également rempli de l'efprit de Dieu, & de zèle pour le falut des ames. De Mefa, né dans l'Andaloufie, & conduit dès fes tendres années, dans les Indes Occidentales, fut d'abord

confié à un oncle, qui gouvernoit le peuple, appelé Tempuhal, dans la Province de Guaxteca. Si dans les vues des parens, le jeune de Mesa étoit destiné à recueillir un jour un riche héritage, la divine providence le destinoit à quelque chose de plus élevé, de plus utile pour lui, & pour des peuples entiers.

Tout ce qu'un Auteur ordinairement trop diffus rapporte ici dans un fort long chapitre, se réduit à dire, que les premières années de cet enfant de bénédiction s'écoulerent dans l'innocence, dans de saints exercices, & à apprendre les langues très-difficiles de ces barbares; que cette connoissance lui fut d'un grand secours pour faire entendre & embrasser l'évangile à plusieurs nations, particulièrement sur les frontières de *Tanchipa*, de *Tamaholya*, & de *Tamezin*, jusqu'aux confins des *Chichemèques*: que bien souvent Jean de Mesa étoit l'unique prédicateur qui pût être entendu des Sauvages, & qu'il travailloit d'autres fois avec le Pere André d'Olmos, Franciscain, ou avec

CXXXI.

Exercice du
saint Ministère : théâtre
de ses travaux apostoliques : sa
mort précieuse.

Louis Gomez, depuis Augustin. Et il ajoute que le Gouverneur, oncle de Mesa, mourant sans enfans, lui laissa tous ses biens, ce que le bon Prêtre accepta, pour en faire de bonnes œuvres, & les restitutions que l'oncle auroit dû faire, & qu'il n'avoit pas faites. Jean de Mesa mourut dans une heureuse vieillesse à *Panuco*.

CXXXII.
Tous les Ministres de J. C. dans cette heureuse mission, sont animés d'un même esprit.

Tous les différens Ministres de l'évangile s'appliquoient avec la même ardeur à détruire les Idoles, à appeller les Idolâtres à la foi; & à regler leurs mœurs, en leur apprenant les vérités qu'il faut croire. Tandis que ceux-ci ne remplissoient les fonctions du saint ministère, que dans la contrée ou dans la Province que l'obéissance leur avoit particulièrement marquée; ceux-là avançoient toujours dans des pays immenses, & se portoient par-tout où l'esprit de Dieu les conduisoit. Cen'est point sans raison qu'un grand Pape a comparé les Apôtres & les hommes Apostoliques à des nuées, qui poussées par les vents, paroissent successivement en différentes régions

pour en arroser & fertiliser les campagnes. Tels étoient plus particulièrement les Religieux destinés & dressés aux travaux de l'Apostolat, dès leurs jeunes années. Si quelques-uns faisoient ordinairement plus de besogne que plusieurs autres, je ne sçais s'il n'eût pas été à desirer quelquefois qu'ils en eussent fait un peu moins.

Un Historien Franciscain rapporte un fait, qui, par sa singularité, mérite une attention particulière. Il nous apprend que dans la Ville de *Xuchimilco*, à quatre lieues de celle de Mexique, deux Religieux Franciscains baptiserent dans un seul jour & marierent en même-tems trois mille Indiens & Indiennes. Ce fut le propre jour de Noel, que ces infatigables Ministres, après avoir chanté avec solennité la messe de minuit, donnerent le baptême & administrerent le sacrement de mariage à mille nouveaux convertis : ils firent la même chose à l'égard de mille autres après la seconde messe, & acheverent leur ouvrage à l'issue de la messe de midi. Il nous

CXXXIII.

Multitude
d'Indiens &
d'Indiennes,
baptisés &
mariés dans
un seul jour,
par le mini-
stere de deux
Missionnai-
res.

Monar. Ind.
t. 3. l. 16. cc.
11. 12. p.
160.

assure qu'on avoit instruit, & bien préparé cette multitude d'hommes & de femmes : aussi desire-t-il qu'on transmette à la postérité la connoissance de ce fait, qu'il raconte avec une sainte complaisance, & pour lequel il rend lui-même bien des actions de grâces à la divine bonté.

CXXXIV.
Réflexions
sur cet excès
de zèle.

Nous osons avouer néanmoins qu'il ne paroît pas bien facile d'accorder avec les loix & la pratique de l'Eglise, cette administration précipitée de deux sacremens, surtout à l'égard d'un si grand nombre de nouveaux convertis : comment deux Missionnaires, d'ailleurs si occupés, auroient-ils pû donner en si peu de tems toutes les instructions nécessaires à trois mille payens ? Comment se feroient-ils assurés, & de la sincérité de la vocation de chacun, & de la régularité de ses mœurs, pour les admettre tous au batême ? Comment avec cette précipitation pouvoit-on répondre, que parmi quinze cens Indiens, & autant d'Indiennes, qu'on alloit marier, il n'y en avoit pas plusieurs déjà mariés, déjà engagés à d'autres ? Sur quelle

regle de prudence pouvoit-on penser que dans un pays où la poligamie étoit si ordinaire, on ne risquoit rien en mariant tout à la fois plusieurs milliers de personnes, sans prendre toutes les sages précautions qu'on auroit dû prendre à loisir pour chaque particulier ?

L'Historien, qui ne date point le fait, ne fait aucune de ces réflexions : mais ce qu'il ajoute fait assez entendre que les Evêques les firent, ces réflexions ; & que le cas dont il s'agit, ne peut être placé pour le plutôt que sur la fin de 1528, puisqu'avant ce tems-là il n'y avoit point encore d'Evêques dans la Nouvelle Espagne. L'Auteur assure cependant que les Evêques s'étant assemblés, suspendirent pour un tems l'administration du batême pour les adultes ; en sorte que pendant trois ou quatre mois, il n'y eut que les enfans & les malades qu'il fut permis de batiser dans certaines Provinces de l'Amérique (1). C'est dire assez

CXXXV.
Jugement des
Evêques.

(1) *En aquella fason, que los Señores Obispos se juntaron, fue pueslo silencio al* Ibid. p. 162
col. 1.

clairement que ces sages Prélats (les Evêques de Mexique & de Tlascala) n'approuverent point ce qui venoit d'être fait ; & qu'ils jugerent nécessaire de modérer le zèle de quelques Missionnaires , jusqu'à ce qu'on eût porté quelques reglemens sur cette matiere.

CXXXVI.
Difficultés
particulières
pour les ma-
riages des In-
diens.

S'il pouvoit se rencontrer des difficultés dans le batême des Indiens , il s'en trouvoit encore plus pour le mariage de quelques-uns. Lorsqu'un Idolâtre poligame , ayant reçu la foi , demandoit d'être baptisé , quoiqu'il fût résolu de ne retenir qu'une de ses femmes , & de renvoyer toutes les autres , il n'étoit pas toujours facile de déterminer quelle étoit sa véritable femme , son épouse légitime ; & toutes les lumieres qu'on tâchoit de puiser dans les livres de nos Canonistes , ne suffisoient pas toujours pour débrouiller ce cahos (1) ; c'est en-

Bautismo de los Adultos , y en muchas partes , no se bautisavan si non Niños , y enfermos : y esto durò tres o quatro Meses , hasta que se determino lo arriba dicho , &c.

(1) *Con este recato , los prudentes Ministros*

core le propre aveu de notre Historien. Mais, par cet aveu, ne condamne-t'il pas la précipitation des deux Missionnaires, & ne se condamne-t'il pas lui-même de les avoir approuvés ?

Pour examiner ces matieres avec tout le soin qu'elles méritoient, les Prélats affemblerent souvent tous les savans du Clergé, séculier & régulier ; ceux particulièrement des Missionnaires qui s'étoient toujours distingués, tant par l'éminence de leurs vertus, que par la capacité, les talens & une longue expérience. Après de ferventes prieres & l'examen le plus sérieux, on fit quelques reglemens, qui ne s'éloignoient pas

CXXXVII;
Examen sé-
rieux & réi-
téré.

stros, no quisieron admitir à la recepcion de este Sacramento, à los tales que estaban cargados de muchas mulieres, sino fuesse con estrecho examen de si con alguna, o algunas de ellas, aviam contraido con asacto maridable ; y si avia sido esto con mas que una, qual era la primera : mas venido à examinar uno de estos, eran tantos los impedimentos, y embarços, que se iban descubriendo, que no bastara la sciencia de el Abad Panormitano, &c,

Monar. Ind.
ut sp. c. 23.
p. 194. col.
2.

de ce qu'avoient pratiqué plusieurs Missionnaires, dont le zèle plus éclairé étoit aussi plus circonspect.

CXXXVIII.
Sages Régle-
mens.

Les Evêques approuverent & recommanderent même qu'on ne différât jamais d'administrer les petits enfans qu'on présentoit au baptême; il pouvoit y avoir de l'inconvénient de le différer, & il n'y en avoit pas de les administrer. Quant aux adultes, on se comportoit autrement envers ceux qui fréquentoient les assemblées où ils avoient été long-tems catéchisés, instruits, préparés; & à l'égard des autres, qui, moins assidus aux catéchismes, étoient aussi moins connus des Missionnaires. Entre ceux-ci on faisoit encore quelque différence: les étrangers qui venoient des contrées éloignées, avoient ordinairement plus besoin d'un long examen que ceux qui étoient de la même Province, pouvoient être plus connus & plus instruits. L'examen de ces Néophytes rouloit toujours sur leur renoncement à l'idolâtrie, & sur la volonté sincère de croire désormais & de vivre en chrétiens; on ne faisoit pas moins d'atten-

tion à leurs mœurs, qu'à la connoissance qu'ils avoient déjà acquise des principales vérités de la religion : on les interrogeoit sur les myſteres de la Trinité & de l'Incarnation ; sur l'Auteur, la nature, les effets, & les obligations du baptême : on n'oublioit jamais de leur demander s'ils n'avoient pas été déjà baptifés ; la demande n'étoit pas inutile : enfin quelque grand que fût le nombre de ceux qu'on pouvoit avoir préparés au ſacrement de la régénération, on ne donnoit jamais le baptême par aſperſion, ni à pluſieurs en même-tems, c'eſt-à-dire par une même action, & en proſérant les paroles au pluriel ; l'un & l'autre étoit contraire à l'uſage & à la pratique de l'Egliſe dans le ſeizieme ſiecle.

Les deux Miſſionnaires, ſi applaudis par un troiſieme, avoient ignoré ou négligé toutes ces regles : c'étoit donc à la ſageſſe & à la vigilance des Prélats d'arrêter d'abord le ſcandale, & de proſcrire des abus d'une ſi grande conſéquence : c'eſt auſſi

ce qu'ils firent par de bons reglemens; & ils tinrent la main pour les faire observer désormais par tous les Ministres de la parole.



LIVRE SECOND.

LE zèle éclairé des deux premiers Evêques de la nouvelle Espagne, leur vigilance continuelle sur leur troupeau, leur concert avec leurs coopérateurs dans le divin ministère, la docilité ordinaire des Indiens, l'empressement même de la plûpart à entendre les vérités de la sainte Religion, & à les mettre en pratique : tout cela promettoit les plus beaux & les plus rapides progrès de l'Évangile dans ces vastes contrées où l'on portoit le flambeau de la foi. Ce qu'on avoit déjà fait avec le secours de la grace, dans un court espace d'années, ne pouvoit que faire bien espérer pour l'avenir.

Cependant ni les bénédictions que le Ciel répandoit si visiblement sur cette Eglise naissante, ni les beaux exemples de Religion, de piété & de ferveur de ces nouveaux convertis, exemples également propres à confondre les Idolâtres, & à édifier

I.

Tout paroît promettre les plus beaux progrès de la Foi dans les Indes.

II.

Les préjugés, la cupidité, & quelquefois l'ignorance des étrangers, s'opposent à la félicité des Indiens.

les anciens chrétiens , rien de tout cela ne rappelloit quelques Espagnols de leurs injustes préjugés contre les Indiens. Avant que de les connoître par eux-mêmes , ils les avoient placés au rang des bêtes brutes , ou des gens trop stupides pour pouvoir être admis à la participation des Sacremens. Arrivés ensuite dans l'Amérique , pour y amasser des trésors , il leur étoit facile de corriger leur erreur , mais leurs préventions favorisoient la cupidité , & ils agissoient toujours en conséquence.

T. 3. l. 16. c.
25. p. 198.
col. 1.

L'Auteur de la Monarchie Indienne ne prétend que l'erreur de la plûpart des Espagnols , au sujet des Indiens , venoit de ce que les premiers conquérans qui entrèrent dans le Mexique , avoient déjà parcouru plusieurs Isles de l'Amérique , & qu'ils jugeoient des Mexicains , comme des Insulaires & des Caraïbes. Mais s'ils regardoient les uns & les autres , moins comme des hommes raisonnables que comme des animaux sans raison , cela ne venoit que de ce qu'ils ne pouvoient ni les entendre , ni se faire entendre d'eux.

Ce fut principalement dans la Province de Tlascala que quelques-uns de ces nouveaux venus faisoient le plus de bruit, & ils donnoient à connoître, autant par les actions que par leurs paroles, ce qu'ils pensoient de tous les Indiens.

De tels discours, & une conduite si contraire à l'humanité, ne pouvoient qu'affliger mortellement tous les Américains. Les Barbares encore endurcis dans leur infidélité en étoient irrités : le scandale étoit grand pour ceux qui aspiroient à la grace du baptême, & ceux qui avoient déjà reçu cette faveur, gémissaient, ou trembloient pour eux-mêmes & pour leurs enfans, si une prévention aussi injurieuse à toute leur nation, devenoit jamais générale dans celle de leurs vainqueurs.

Le saint Evêque de Tlascala ne sentoit pas moins vivement que ses chers Néophites, l'outrage & tout le tort qu'on leur faisoit. Nous avons dit qu'il en porta d'abord ses justes plaintes au conseil des Indes, & que Sa Majesté Catholique y fit toute l'attention que l'objet méritoit. Mais

III.

Mauvais effets d'une injuste prévention.

IV.

Zèle & diligence de l'Evêque de Tlascala en faveur de ses Néophites calomniés.

si les mesures de la Cour de Castille suspendirent ou diminuèrent un peu le mal, elles ne le guérissent point. Notre Evêque, après bien des prières, crut devoir recourir au Vicaire de Jesus-Christ, pour fermer la bouche à des gens, qui sous prétexte d'honorer la Religion, empêchoient en effet les progrès de la Religion, & nuisoient au salut d'une infinité d'ames. Il composa donc un petit ouvrage en faveur des Indiens, & il l'adressa, en forme de lettre, au Pape Paul III, qui remplissoit alors le saint Siege. Augustin d'Avila rapporte cette lettre en latin & en Espagnol, dans son Histoire de la Province de Saint Jacques. Nous avons aussi dans la Monarchie Indienne un fragment de la réponse de Sa Sainteté, en date du mois de Juin 1537. L'un & l'autre méritent d'être traduits ou rapportés ici par extrait. On y trouvera la confirmation d'une partie de ce que nous avons déjà dit, & un détail intéressant de plusieurs faits qui appartiennent à cette Histoire.

Aug. d'Avila,
p. 132.

Monar. Ind.
t. 3. l. 16. c.
25. p. 198.

MÉMOIRE de l'Evêque de Tlascala
au souverain Pontife.

F. Julien Garcés, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, premier Evêque de Tlascala, dans les Indes de la nouvelle Espagne, souhaite des jours tranquilles & la vie bienheureuse à Notre Saint Pere le Pape Paul III.

« Très-Saint Pere, bien des justes motifs m'engagent à vous exposer l'état du nouveau troupeau que vous venez d'acquérir, & qui reçoit tous les jours de plus grands accroissemens par la miséricorde de Dieu notre Sauveur. Mais pour ne point importuner par un long préambule Votre Sainteté, dont tous les momens sont si précieux & si utilement employés, j'entre tout de suite en matiere.

» Les enfans de nos Indiens n'ont point pour la foi orthodoxe cet éloignement ni cette aversion obstinée qu'on remarque ordinairement dans ceux des Juifs & des

V.

Traduction
ou extrait de
ce long Mé-
moire.

VI.

Caractère
des jeunes
Indiens, pré-
féré à celui
des Espa-
gnols, par
un Evêque
Espagnol.

» Mahometans. On diroit que la con-
» noissance des loix du Christianif-
» me leur est comme naturelle, tant
» ils ont de facilité à les apprendre
» & à les retenir. La promptitude
» & le zèle avec lequel ils appren-
» nent le Symbole des Apôtres &
» les prieres accoutumées, surpas-
» sent de beaucoup ceux des enfans
» Espagnols, & leur mémoire n'est
» pas moins fidèle à retenir ce qu'ils
» ont une fois appris de nos Mission-
» naires. On élève ces enfans dans
» l'enceinte des Monasteres, où ils
» sont distribués en différentes clas-
» ses, selon les progrès qu'ils ont
» faits. Dans les lieux les plus riches
» on en compte jusqu'à trois, qua-
» tre & cinq cens; & ainsi à propor-
» tion dans les autres endroits, se-
» lon que les villes & bourgades
» sont plus ou moins grandes & opu-
» lantes. Ils ne sont ni turbulens, ni
» amateurs des querelles & des dis-
» putes; ils n'ont point l'humeur in-
» quiete & chagrine; ils n'ont point
» de fierté; ce sont des enfans d'une
» humeur paisible, timides, bien dis-
» ciplinés, qui obéissent avec res-

» pect à leurs maîtres ; pleins de
 » complaisance pour leurs égaux ,
 » on ne les voit point se plaindre ,
 » ni médire , ni se dire des injures ,
 » ou faire des insultes ; en un mot
 » ils sont exempts de tous les défauts
 » trop ordinaires à la jeunesse de no-
 » tre Nation.

» Ils ont une inclination des plus
 » marquées pour la libéralité , au-
 » tant que la foiblesse de leur âge les
 » en rend capables : donner à un
 » seul , ou à plusieurs , c'est la même
 » chose , parce que celui d'entr'eux
 » qui a reçu le présent , a soin d'en
 » faire part à tous les autres. Ils sont
 » d'une frugalité admirable , & de la
 » plus parfaite docilité pour l'inf-
 » truction & la correction : on les
 » voit garder l'ordre & les rangs ,
 » soit qu'on leur dise de s'asseoir ou
 » de se tenir debout , de fléchir les
 » genoux , ou de demeurer proster-
 » nés.

» Les Indiens , & les jeunes prin-
 » cipalement , ont une industrie &
 » une habileté merveilleuse à lire ,
 » à écrire , à peindre , à dessiner
 » pour la sculpture , & pour tout ce

VII.
 Libéralité ,
 frugalité , do-
 cilité.

VIII.
 Habileté na-
 turelle pour
 les arts libé-
 raux & mé-
 caniques.

» qui concerne les arts libéraux ou
» mécaniques ; ce qui peut prove-
» nir , comme je l'ai souvent pensé ,
» non-seulement de la bonté du cli-
» mat & de la temperature de l'air ,
» mais encore plus de la simplicité
» de leur nourriture & de leur fru-
» galité qu'on ne peut se lasser d'ad-
» mirer. Quoiqu'ils soient tous éle-
» vés dans les Monasteres dont j'ai
» parlé , les plus anciens ne font au-
» cune plainte de ce qu'ils ne font
» pas mieux traités que les derniers ;
» de ce qu'ils sont repris quelquefois
» avec plus de sévérité ; de ce que
» leurs maîtres les renvoyent plus
» tard chez leurs parens ; de ce que
» des fonctions inégales sont don-
» nées à ceux qui sont égaux ; ou de
» ce que des charges égales sont con-
» fiées à ceux de leurs confreres ,
» dont l'âge , les talens & les méri-
» tes ne sont pas égaux. Parmi eux
» on n'entend point de murmures ,
» de contradictions , de reproches :
» tous les soins & les attentions des
» parens n'ont point d'autre fin , sinon
» que tous leurs enfans deviennent
» très-instruits dans la Religion chré-

» tienne. Quant au chant ecclésiasti-
 » que , ils l'apprennent dans un si
 » haut degré de perfection , qu'on
 » n'a point à se plaindre de l'absen-
 » ce des Musiciens étrangers.

» Ces peuples sont si religieux ob-
 » servateurs des loix de la modestie
 » & de la pudeur , du moins dans le
 » Mexique , qu'ils ne laissent pas mê-
 » me paroître en public les plus jeu-
 » nes enfans , sans une espece de
 » caleçon qu'ils appellent *tomastli*
 » (sorte de vêtement qui revient à
 » cette forme de ceinture dont l'E-
 » criture rapporte que nos premiers
 » peres se servirent après leur pé-
 » ché).

» Tout ce que je dis ici , Très-
 » Saint Pere , touchant les mœurs ,
 » les coutumes , les bonnes & loua-
 » bles dispositions des Mexicains
 » (particulièrement dans la Provin-
 » ce de Tlascala) , il y a déjà plu-
 » sieurs années que je l'ai éprouvé ,
 » & que je l'éprouve encore tous
 » les jours. Nos Espagnols répandus
 » dans ce pays , peuvent le remar-
 » quer de même ; mais il leur plait
 » de penser , ou du moins de parler

IX.

Chant Eccle-
 siastique. Mo-
 destie & pu-
 deur.

X.

Les vains
 queurs des
 Indiens , en
 dissimulant
 tout ce qu'ils
 ont de bon ,
 exagerent
 beaucoup ce
 qu'ils peu-
 vent avoir de
 mauvais.

» bien autrement. A les en croire ;
 » tous ces Indiens ne sont que des
 » stupides , gens sans esprit & sans
 » raison , incapables d'être instruits
 » des vérités de la Religion , & qui
 » par cela même doivent être rejet-
 » tés du sein de l'Eglise.

» Que pouvoient-ils hazarder de
 » plus opposé au commandement du
 » Seigneur , qui a dit : *prêchez l'E-*
 » *vangile à toute créature , celui qui*
 » *croira & sera baptisé sera sauvé , &c.*
 » Ce n'est assurément pas des ani-
 » maux sans raison que Jesus-
 » Christ parloit dans cet endroit ; il
 » parloit de tous les hommes en gé-
 » néral, sans excepter aucun peuple
 » ni aucune nation ; car il avoit pré-
 » dit aux Apôtres , & en leurs per-
 » sonnes, à leurs successeurs , qu'ils
 » prendroient toutes sortes de pois-
 » sons dans le filet évangélique ; *je*
 » *vous ferai*, dit-il , *pêcheurs d'hom-*
 » *mes*. Ces autres paroles où il dit,
 » on choisit les bons & on rejetta
 » les mauvais , ne doivent point être
 » entendues de la pêche de l'Eglise
 » militante , mais de celle de l'E-
 » glise triomphante , qui se fera

XI.

Réflexions
 & justes plain-
 tes d'un Pa-
 steur , zélé
 pour le bien
 de son trou-
 peau.

» lorsqu'il séparera les brebis d'avec
 » les boucs. C'est pourquoi nous li-
 » sons que dans la pêche que Saint
 » Pierre fit avant la Passion de Jesus-
 » Christ, il prit une si grande quan-
 » tité de poissons que les filets se
 » rompoient, & que les nacelles en
 » étoient presque submergées : mais
 » il n'en fut pas ainsi dans cette au-
 » tre pêche que fit le même Apô-
 » tre après la résurrection du Sau-
 » veur ; quoique les poissons fus-
 » sent en très-grand nombre, com-
 » me le remarque Saint Jean, le filet
 » n'en fut point rompu, parce que
 » cette pêche représentoit celle de
 » l'Eglise triomphante ; car plusieurs
 » poissons qui remplissent les filets
 » de l'Eglise militante, les rompent
 » & en sortent, ou par les hérésies,
 » ou par le schisme ; & ceux-là n'en-
 » treront point dans les filets de l'E-
 » glise triomphante.

» Il faut conclure de-là que nous
 » ne devons fermer à personne la
 » porte ouverte que Saint Jean vit
 » dans son Apocalypse, parce que
 » celui qui a la clef de David, qui
 » ouvre la porte, & que personne

XII.

Combien il
 seroit con-
 traire à l'es-
 prit du Chri-
 stianisme de
 fermer les
 portes de l'E-
 glise à ceux

que Dieu ap-
pelle.

» ne ferme, connoît lui seul le nom-
 » bre des élus pour la céleste félici-
 » té. La porte ne doit donc point
 » être fermée à aucun homme, qui,
 » en vertu de la Foi que Dieu lui a
 » inspirée, demande le baptême de
 » l'Eglise, comme l'enseigne Saint
 » Augustin après Saint Cyprien.
 » Qu'aucun Missionnaire donc n'a-
 » bandonne le dessein de travailler
 » à la conversion des Indiens, &
 » n'en soit détourné par ce que disent
 » faussement ceux, qui, par la sug-
 » gestion du diable, ont la témérité
 » de soutenir que ces Indiens ne sont
 » pas capables d'embrasser notre
 » sainte Religion. Il n'y a certaine-
 » ment que satan qui ait pû leur faire
 » tenir de pareils discours.

XIII.

Il n'y a que
la malice de
satan, & la
cupidité des
hommes cor-
rompus, qui
s'opposent à
la vocation
des Gentils.

» L'ange de ténèbres n'a pu voir
 » sans fureur la ruine du culte impie
 » qu'on lui rendoit; & pour se sou-
 » tenir, il a pris pour ses suppôts
 » de malheureux Chrétiens domi-
 » nés par l'avarice & la cupidité;
 » des hommes si esclaves de la pas-
 » sion des richesses, que voulant
 » étancher leur soif démesurée pour
 » elles, ils soutiennent que des créa-
 » tures

» tures raisonnables, faites à l'ima-
 » ge de Dieu, sont des animaux stu-
 » pides & sans raison, afin que ceux
 » qui sont chargés de les conduire ne
 » se mettant nullement en peine de
 » les délivrer des mains de leur insa-
 » tiable cupidité, leur permettent
 » de s'en servir à leur gré, & com-
 » me bon leur semblera. Quelle im-
 » pudence, quelle effronterie ne
 » faut-il pas avoir pour oser assurer
 » que des hommes, que nous voyons
 » très-capables des arts méchani-
 » ques, & dont nous connoissons
 » par l'expérience, le bon naturel,
 » l'habileté, & la fidélité, même
 » après les avoir réduits à nous ren-
 » dre leurs services, ne sont pas ca-
 » pables d'embrasser la foi?

Si quelquefois, très-saint Pere,
 » votre Sainteté à entendu quel-
 » qu'homme Religieux qui penchât
 » pour cette opinion barbare, il
 » ne doit pas en être cru, quelque
 » recommandable qu'il paroisse par
 » l'intégrité de ses mœurs, ou par
 » la dignité dont il est revêtu; qu'El-
 » le soit persuadée au contraire,

XIV.

Sans rom-
 mer person-
 ne, on fait
 connoître au
 Pape les vé-
 ritables mô-
 tifs de ces
 hommes irré-
 ligieux, ou
 peu instruits.

» & elle ne peut trop l'être , que
 » cet homme n'a point , ou presque
 » point travaillé à la conversion
 » des Infidèles ; qu'Elle fasse atten-
 » tion qu'il ne connoît pas plus le
 » génie que la langue de ces Sauva-
 » ges , qu'il a peu étudiée. Car ceux
 » qui étant conduits par la charité
 » chrétienne , & animés d'un saint
 » zèle , se sont appliqués à l'instruc-
 » tion & à la conversion des Indiens,
 » rendent témoignage de l'utilité &
 » du succès de leurs travaux , dans
 » cette sainte œuvre. Mais ceux que
 » l'amour de la solitude ou la lâche-
 » té & la paresse ont empêché de
 » travailler à cette œuvre de cha-
 » rité , pour se disculper du défaut
 » qui ne doit être attribué qu'à leur
 » négligence , ils l'imputent à la stu-
 » pidité des infidèles ; & par cette
 » fausse imputation , mettant à cou-
 » vert leur paresse & leur lâcheté , ils
 » sont pour le moins aussi coupables
 » dans l'excuse qu'ils alleguent , qu'ils
 » l'étoient déjà en ce dont ils tâchent
 » de se justifier.

XV.
 Préjudice
 que feroit à » Quel préjudice ne causent pas
 à l'Eglise & à nos Indiens , ceux

» qui tiennent de tels discours !
 » leurs calomnies, qu'ils répandent
 » avec une assurance qui étonne,
 » détournent de bons Religieux, qui
 » passeroient volontiers les mers
 » pour venir travailler à cette riche
 » moisson. Ce n'est pas tout : ceux
 » des Espagnols qui viennent dans
 » ces contrées pour achever de sou-
 » mettre les sauvages à notre domi-
 » nation, s'appuyent sur le juge-
 » ment que ces fortes de gens en-
 » portent, & pensent communé-
 » ment, mais sans examen, que ce
 » n'est point un crime de négliger
 » le salut de leur ame, de les per-
 » dre & de les égorger ; d'où il pa-
 » roît que l'ennemi commun du
 » genre humain, transformé en
 » ange de lumière, est l'auteur de
 » ce stratagème, afin de conserver
 » le culte qu'on lui rend, par les
 » obstacles & les délais qu'il oppose
 » à la conversion de ces nations à la
 » foi de Jesus-Christ.

» Pour moi, très-saint Pere, qui
 » depuis près de dix ans que je suis
 » dans ce pays, ai pû connoître à
 » fond le caractère, les mœurs &

l'Eglise & à
 une infinité
 de peuples, la
 calomnie, si
 elle n'étoit
 pas détruite.

XVI.

Témoignage
 aussi grave
 que favorable
 aux Mexi-
 cains du sei-
 zieme siecle.

» le génie même de chacun de ceux
» que j'ai particulièrement prati-
» qués, j'ose assurer Votre Sainteté,
» qui tient sur la terre la place de
» Jesus-Christ, de ce que j'ai vu, de
» ce que j'ai entendu, de ce que
» nos mains ont touché : des pré-
» mices de cette Eglise naissante, il
» y en a plusieurs que j'ai moi-même
» instruits & baptisés. Ils ont une
» raison très-saine, du bon sens &
» le jugement excellent : je dois
» ajouter qu'on trouve que leurs
» enfans ont plus de vivacité, plus
» d'esprit, une meilleure imagi-
» nation, plus de capacité à tout
» faire & à tout comprendre, que
» n'en ont communément les en-
» fans Espagnols. J'ai oui dire de
» nos anciens Espagnols, qu'ils é-
» toient féroces, cruels & barbares
» à l'excès, jusques-là qu'ils étoient
» antropophages, c'est-à-dire man-
» geurs de chair humaine : mais
» plus ils ont été cruels & féroces,
» plus l'holocauste qu'ils ont fait à
» Dieu d'eux-mêmes, par le secours
» de sa grace, lui a été agréa-
» ble.

» Si nos Peres ont été à peu près
 » dans le même cas où sont encore
 » quelques peuples de l'Amérique,
 » nous devons nous comporter à
 » leur égard comme nous aurions
 » voulu qu'ils nous traitassent, si
 » nous avions été en leur place. Ap-
 » pliquons-nous à gagner les ames
 » de ceux pour qui Jesus-Christ a
 » répandu son sang, mais travaillons
 » y solidement, en joignant l'in-
 » struction à l'exemple, les bonnes
 » manieres & les services au dis-
 » cours. Nous leur reprochons leur
 » barbarie & leur idolâtrie, comme
 » si nos ancêtres avoient été meil-
 » leurs, jusqu'au tems que l'Apôtre
 » Saint Jacques leur prêcha, & les
 » convertit à la foi chrétienne, en
 » les rendant très-bons, de très-
 » méchans qu'ils étoient. Sous le
 » regne de *Sertorius* en Espagne,
 » n'a-t-on pas rendu des honneurs à
 » une biche, que les Espagnols re-
 » gardoient comme une prophetesse
 » & une déesse ? La férocité des Es-
 » pagnols étoit telle autrefois, que
 » *Silius Italicus*, originaire de la
 » Ville de Bethique en Italie, fait

XVII.

Comparai-
 son des an-
 ciens Améri-
 cains & des
 Espagnols a-
 vant la pré-
 dication de
 l'Evangile.

» ce bel éloge de ses ancêtres :
 » cette nation est prodigue de sa vie,
 » & prompte à marcher au-devant du
 » trépas , car lorsqu'elle a passé les an-
 » nées d'une florissante jeunesse , com-
 » me si elle étoit ennuyée de la vie , &
 » qu'elle n'eût qu'un mépris dédaigneux
 » pour la vieillesse , elle arme son bras
 » pour trancher le fil de sa vie & abréger
 » ses jours.

XVIII.

Ce que la foi
 a fait dans les
 uns , on doit
 espérer qu'elle
 le fera dans
 les autres.

Trajan &
 Théodose le
 Grand.

» Mais après avoir reçu le baptême,
 » me , nous sommes , avec la foi ,
 » héritiers de la vraie noblesse ; nous
 » avons eu un grand nombre de
 » guerriers & d'illustres capitaines ;
 » quelques-uns devenus Empereurs ,
 » ont merveilleusement concouru à
 » l'accroissement de la Ville de Ro-
 » me , & par leur moyen elle est
 » parvenue à ce haut point de gloire
 » & de grandeur qui l'a rendue si
 » célèbre.

XIX.

Mêmes ré-
 flexions.

» Si l'Espagne si inculte , si cou-
 » verte d'épines & si plongée dans
 » l'erreur avant la prédication des
 » Apôtres , a produit depuis , &
 » dans le siècle , & dans l'Eglise , de
 » si illustres personnages , que cela
 » auroit paru auparavant incroya-

» ble , n'est-ce pas la droite du Très-
 » Haut qui a fait ce changement ?
 » Qu'on m'accorde donc que le mê-
 » me secours , la même faveur , la
 » protection du Dieu tout-puissant
 » & de Jesus-Christ notre libérateur ,
 » opérera peut-être un aussi mer-
 » veilleux changement parmi les In-
 » diens , & dans tout ce nouveau
 » monde. Est-ce que la main du Sei-
 » gneur est racourcie , pour ne pou-
 » voir sauver ?

» Il n'est point surprenant que de
 » pauvres sauvages situés dans une
 » extrémité de la terre , privés de
 » toute société avec les étrangers ,
 » & de tous les avantages de la vie
 » civile , n'ayant ni commerce avec
 » des gens de lettres , ni aucun usa-
 » ges de voitures ou de bâtimens sur
 » mer , fussent tout-à-fait rusti-
 » ques & barbares. Mais si les Espa-
 » gnols qui possèdent aujourd'hui
 » tant & de si grands avantages , ont
 » été autrefois tels que ces Indiens ,
 » pourquoi désespérer de ceux-ci ,
 » puisque ceux qui nous les ont pro-
 » curés n'ont point désespéré de
 » nous ? Tout ce qu'on connoît au-

XX.

Pourquoi les
 Habitans du
 nouveau
 monde n'ont
 pu être civi-
 lisés , avant
 le commerce
 des Euro-
 péens.

» jourd'hui de grand & de beau ;
 » soit en science ou en vertu , dans
 » l'ancienne Espagne , les siècles qui
 » nous suivront pourront le voir
 » dans la nouvelle Espagne. C'est
 » ainsi , dit le Psalmite , *que sera béni*
 » *tout homme qui craint le Seigneur ;*
 » & il ajoute : *vous verrez les enfans*
 » *de vos enfans ;* ce sont les hommes
 » qui habitent le nouveau monde ,
 » qui , pleins de foi & de vertu ,
 » surpasseront peut-être en mérite ,
 » ceux par le ministère desquels ils
 » auront été convertis à la foi.

XXI.

Pour trans-
 mettre les
 grands évé-
 nemens à la
 postérité , les
 sauvages se
 servoient du
 pinceau ,
 comme nous
 nous servons
 de la plume.

» Et quand j'ai dit que les Indiens
 » n'avoient aucune connoissance des
 » lettres , je dois expliquer ma pen-
 » sée là dessus ; car ils avoient l'art
 » de peindre , quoiqu'ils n'eussent
 » pas celui d'écrire ; les images leur
 » tenoient lieu de lettres , quand ils
 » vouloient faire connoître aux ab-
 » sens quelque chose de mémorable ,
 » soit par rapport au tems , ou par
 » rapport aux lieux ; c'est-à-dire que
 » nos Américains faisoient alors ce
 » qu'avoient fait les Phéniciens , les
 » premiers , selon Lucain , qui ayent
 » osé peindre la parole , & la con-

» server par de grossières figures.
 » Lorsque Memphis ne sçavoit pas
 » encore préparer le papier pour
 » l'écriture, des oiseaux, des bêtes
 » sauvages & d'autres animaux gra-
 » vés sur la pierre, étoient des hié-
 » roglyphes employés pour conser-
 » ver à la postérité les discours & les
 » actions des hommes. Maintenant
 » les Indiens, je parle des enfans,
 » ont un génie si heureux, qu'ils
 » écrivent le Latin & l'Espagnol
 » beaucoup mieux que les enfans
 » d'Espagne; qu'ils entendent le
 » latin, & qu'ils le parlent avec au-
 » tant de facilité que font parmi
 » nous ceux qui en ont fait une étu-
 » de particulière.

» La confession des péchés, que
 » les nouveaux convertis ne font,
 » pour l'ordinaire, qu'avec beau-
 » coup de peine & de difficulté, ne
 » rebute point nos Indiens: ils s'ac-
 » cusent de leurs fautes avec autant
 » de candeur & de sincérité, peut-
 » être avec plus de clarté que ne
 » font ceux qui sont nés dans le sein
 » du Christianisme. Ils aiment à se
 » confesser souvent, & ils ont une

XXII.

Ces sauva-
 ges, changés
 par la foi,
 remplissent
 tous les de-
 voirs du Chri-
 stianisme, a-
 vec plus de
 ferveur &
 d'exaétitude,
 que la plupart
 des anciens
 Chrétiens.

» si grande délicatesse de conscience
» ce là-dessus, que s'ils ne se sont
» pas bien expliqués, ou s'ils crai-
» gnent de n'avoir pas été bien en-
» tendus par leur Confesseur, ils ne
» rougissent point de répéter, avec
» la simplicité de la colombe, &
» dans le plus grand détail, ce qu'ils
» avoient déjà confessé : tout le
» tems de l'année leur paroît propre
» pour la confession, comme celui
» du Carême parmi nous. Si dans
» leur enfance ils ont fait quelque
» petit larcin, ils s'en accusent ou-
» vertement, & ils ne refusent ni ne
» différent d'en faire la restitution.
» Dès l'âge le plus tendre ils châ-
» tient leur corps par divers genres
» de mortification, toujours vo-
» lontaires, soit en secret, soit
» en commun, particulièrement
» le Vendredi Saint, & tous
» les Vendredis de l'année ; mais
» ce qui paroît encore plus diffi-
» cile à croire à ceux de notre na-
» tion, qui n'obéissent pas même à
» leurs Prélats quand ils leur or-
» donnent de congédier leurs con-
» cubines ; les Indiens renoncent

» avec une si grande facilité à la
 » pluralité des femmes qu'ils ont
 » eues dans le Paganisme, & sont si
 » fidèles sur ce point, que c'est une
 » espece de prodige, d'en voir quel-
 » qu'un reprendre celles qu'il avoit
 » déjà quittées.

» Ils bâtissent de grandes Eglises,
 » qu'ils embellissent des armes du
 » Roi; ils construisent les Couvents
 » des Religieux, leurs protecteurs,
 » & les maisons des Dames de pié-
 » té que l'Impératrice Isabelle a en-
 » voyées. Ils leur donnent de bon
 » cœur leurs filles, comme ils don-
 » nent leurs fils aux Religieux, par
 » le seul desir de les voir au plutôt
 » au nombre des enfans de l'Eglise.
 » Dans des tems de sécheresse, ils
 » viennent avec des présens deman-
 » der des processions. Ils en font de
 » même pour leurs enfans malades;
 » ils demandent qu'on leur dise des
 » Evangiles & qu'on impose les
 » mains sur eux. Lorsqu'un enfant
 » vient au monde, le pere ou la
 » mere le portent à l'Eglise pour lui
 » faire recevoir le Sacrement de bap-
 » tême, & s'il meurt, ils ont re-

XXIII.
 Pratique de
 piété des
 nouveaux
 baptisés: zèle
 pour attirer à la foi
 leurs parens,
 leurs amis &
 leurs voisins.

VIXX
 Avec quelle
 sagesse
 une femme
 de
 s'occupe
 de
 ses
 devoirs.

» cours aux Religieux pour le faire
 » ensevelir. Lorsqu'un homme sçait
 » que sa femme n'est point Chré-
 » tienne, il l'exhorte à se faire bap-
 » tiser; une femme en fait autant
 » à l'égard de son mari : il en est
 » ainsi du pere à l'égard du fils; de
 » la mere à l'égard de la fille, du
 » frere à l'égard du frere, & du
 » voisin à l'égard de la voisine. C'est
 » pourquoi je rapporterai succinte-
 » ment les choses dont j'ai moi-mê-
 » me été témoin, & celles que j'ai
 » apprises de personnes dignes de
 » foi, au sujet de la croyance & des
 » mœurs de ces Indiens. » (Nous
 » passons ici le détail, parce qu'il est
 » trop long; mais il ne faut point
 » omettre un fait que nous trouvons
 » aussi ailleurs, & qui est édifiant)

XXIV.
 Avec quelle
 sage fermeté
 une jeune In-
 dienne dé-
 fend sa cha-
 steté.

» Parmi les jeunes Indiennes bap-
 » tisées depuis peu, il s'en trouvoit
 » une, non moins distinguée par sa
 » sagesse & sa modestie, que par sa
 » beauté : poursuivie depuis quel-
 » que tems par un Indien de même
 » âge, elle ne cessoit de le fuir ou
 » de le rebuter constamment, ne
 » méprisant pas moins ses menaces

» que ses prieres, ses flatteries, ses
 » promesses ou ses présens. Surprise
 » un jour dans un endroit où elle
 » ne pouvoit ni fuir ni attendre au-
 » cun secours des hommes, elle le
 » demanda à Dieu avec une foi
 » vive, & adressa ce peu de paro-
 » les à celui qui se préparoit à lui
 » faire violence : *N'es-tu pas Chré-
 » tien ? Eh ! comment ose-tu tenter
 » ce que Jesus-Christ nous défend ?*

» Ce peu de mots, dans la bou-
 » che d'une Vierge Chrétienne,
 » furent comme un coup de foudre
 » qui terrassa l'ennemi : d'abord im-
 » mobile, & muet pour un tems,
 » il n'ouvrit la bouche que pour
 » confesser son crime, en deman-
 » der pardon avec larmes, & pro-
 » mettre un changement de vie : il
 » tint sa parole. Nous prenons ceci
 » de Fernandez, qui a un peu plus
 » circonstancié un événement fort
 » connu dans tout ce pays (1). Plu-

XXV.
 Conversion
 subite d'un
 impudique.

(1) *Cosa maravillosa, y digna de memo-
 ria eterna, que en medio de aquella ciega, y
 lasciva passion, envejecida con el tiempo;
 pudo tantò aquella palabra, y nombre de*

» sieurs autres faits rapportés dans
 » le mémoire de l'Evêque de Tlaf-
 » cala , en relevant la puissance de
 » la grace , qui avoit operé un si
 » grand changement dans des Sau-
 » vages , ne font pas moins admi-
 » rer la juste reconnoissance , la pié-
 » té & la ferveur de ces nouveaux
 » Chrétiens ; la vivacité de leur foi ,
 » leur vigilance sur eux - mêmes ,
 » leur exactitude à remplir tous les
 » devoirs de la religion , par la fuite
 » du péché , & de toute occasion
 » de péché ; leur empressement en-
 » fin à se purifier par le sacrement
 » de pénitence , toutes les fois que
 » la conscience leur reproche quel-
 » que faute. Ce qui lui fait ajouter
 » que dans la formation de cette
 » Eglise naissante , le Tout-Puissant
 » a voulu promettre des fruits , &
 » renouveler des miracles , qui fu-

*Christiano , que como si el Indio no fuera el
 pretensor antiguo , se aparto della , y la pidió
 perdon del atrevimiento passado ; sintiendo
 con muchas lagrimas que siendo Christiano ,
 huviesse intentado hazer cosa alguna contra la
 voluntad de Christo , &c. Alf. Fern. c. 21.
 p. 81. col. 2.*

» rent opérés parmi les saints, que
 » l'Eglise a depuis longtems placés
 » dans ses fastes.

» Ce qui dépose encore en faveur
 » de cette nation, c'est sur-tout l'a-
 » mour & la pratique des vertus
 » morales, les plus recommandées
 » dans l'Evangile, l'humilité, l'o-
 » béissance, la frugalité & la mo-
 » destie en toutes choses, particu-
 » lierement dans les habits. Toutes
 » ces vertus paroissoient si naturel-
 » les aux nouveaux Chrétiens, dont
 » l'Evêque de Tlascala faisoit le por-
 » trait, qu'il ne craignoit pas de dire
 » que dans toutes les régions du
 » monde, il n'en est point qui à cet
 » égard puisse être préférée ou com-
 » parée à celle-ci.

» Comme je crois, très-saint
 » Pere, avoir expliqué assez en dé-
 » tail des choses que mon de-
 » voir m'obligeoit de vous dire, &
 » qu'il étoit important que vous sus-
 » siez, il me reste de supplier votre
 » Sainteté, qu'ayant trouvé une oc-
 » casion si favorable pour seconder
 » les desseins de Dieu, en ce tems
 » auquel nous semblons toucher à

XXVI.

Vertus morales élevées par la foi, & familières aux nouveaux Chrétiens.

XXVII.

L'Evêque de Tlascala présente de nouveau Sa Sainteté de venir au secours de l'Eglise de l'Amérique.

» la fin des siècles, dans la conver-
 » sion des Indiens, vous n'employiez
 » ni retardement, ni délai, & que
 » vous mettiez tout en œuvre pour
 » nous avertir, nous exhorter, pour
 » exciter & fortifier notre zèle, afin
 » que éloignant de nous le sommeil
 » & la paresse, nous veillions &
 » nous travaillions courageusement,
 » comme notre ministère nous y en-
 » gage, à l'œuvre du Seigneur.

XXVIII.

Il atteste ce
 qu'il a vu lui-
 même de beau
 & d'édifiant;

» Je vous supplie sur-tout, très-
 » saint Pere, d'être bien persuadé
 » que depuis que la lumière de l'E-
 » vangile a commencé de dissiper
 » les ténèbres du monde, par la voix
 » des Apôtres, nos guides & nos
 » maîtres, jamais dans l'Eglise Ca-
 » tholique il n'y a eu une plus riche
 » moisson à faire; jamais de tems
 » plus utilement employé. Qu'on ne
 » dise point que les Idolâtres n'o-
 » béiront point à l'Évangile: car
 » saint Luc rapporte dans les actes
 » des Apôtres, que tous ceux qui
 » avoient été prédestinés de Dieu,
 » crurent à la prédication de saint
 » Paul; il n'y eut très certainement
 » aucun des prédestinés qui n'em-

» brassât la foi. Pour nous qui avons
 » longtems conversé parmi les In-
 » diens de cette Nouvelle Espagne,
 » nous sommes témoins de leur em-
 » pressement à l'embrasser ; de leur
 » respect pour les Prédicateurs qu'ils
 » écoutent avec docilité ; des Eglises
 » qu'ils bâtissent, & de leur soumis-
 » sion à la voix de leurs Pasteurs.

» Quant à ceux qui sont fort éloi-
 » gnés des confins de cette Provin-
 » ce, nous citerons le témoignage
 » véritable du vénérable Pere Ber-
 » nardin de Minaya, maintenant
 » Prieur de Saint Dominique, dans
 » la ville de Tenuxtitlan. Il a par-
 » couru avec deux Religieux qui
 » l'accompagnoient plus de trois
 » cens lieues de ce pays, jusqu'à
 » la Province de Nicaragua ; & par
 » tout il a instruit les Idolâtres, bri-
 » sé & brûlé leurs idoles, élevé les
 » étendarts de Jesus-Christ, & fon-
 » dé des Eglises. Quoique ces In-
 » diens n'eussent point vu jusqu'a-
 » lors de Religieux qui leur prêchaf-
 » sent les vérités évangéliques ; les
 » premiers qui se sont présentés à
 » eux, ont été merveilleusement se-

XXIX.

Et ce qu'il a
 appris par des
 témoignages
 non-suspectz

» condés dans une œuvre si sainte ;
 » par ces peuples , qui pleins de
 » joie s'empressoient à l'envi d'exé-
 » cuter leurs ordres. Ils demandoient
 » d'eux-mêmes le batême ; ils al-
 » loient au-devant de ce pieux Mis-
 » sionnaire , pour lui offrir des cou-
 » ronnées de roses , des vivres &
 » des rafraîchissemens. Ils élargif-
 » soient & nétoyoient les chemins
 » par où il devoit passer , & disoient
 » en leur maniere avec action de
 » graces : beni soit celui qui vient
 » au nom du Seigneur , &c.

XXX.
 Conclusion
 de ce long
 Mémoire.

Le zélé Prélat termine son Mé-
 moire par de nouvelles prieres &
 les plus vives instances , pour en-
 gager le premier des Pasteurs , à ve-
 nir au secours de l'Eglise naissante
 de l'Amérique. Il demande comme
 une justice , que le Vicaire de Jesus-
 Christ réprime par ses décrets so-
 lemnels l'audacieuse témérité de
 ceux qui calomnient les Indiens , &
 qu'il favorise de tout son pouvoir
 la conversion de tant de peuples ,
 en leur envoyant sans délai un plus
 grand nombre de Ministres choisis :
 ce qui glorifiera de plus en plus ,

dans le nouveau monde , le nom de Jesus-Christ , & assurera le bonheur de son Vicaire : *id te agente , ut confidimus , coronam , sicut par est , reportaturo beatam* (1).

Les auteurs Espagnols qui nous ont conservé le Mémoire (2) dont nous venons de traduire quelques extraits , ont omis la date. Ils n'ont pas fait de même du fragment de la réponse que nous lisons dans leurs ouvrages , en ces termes :

BREF de Paul III, adressé à toute l'Eglise.

» A tous les fidèles de Jesus-Christ
 » qui ces présentes Lettres verront ,
 » salut & bénédiction apostolique.
 » La sagesse incarnée , qui ne peut
 » être trompée ni nous tromper ,

XXXI.
 Réponse du Pape adressée à toute l'Eglise , en faveur des Indiens , contre leurs opiniâtres calomniateurs.

(1) Tout ce que le premier Evêque de Tlascala disoit & écrivoit dans le seizième siècle en faveur des Mexicains , un de ses Successeurs (le V. Jean de Palafox) l'a dit & publié dans le dix-septième. Voyez le Mémoire intitulé : *Portrait au naturel des Indiens.*

(2) Ce Mémoire doit être de 1536.

» en envoyant ses Apôtres prêcher
» l'Évangile, leur ordonna d'inf-
» truire tous les peuples & toutes
» les nations : *Euntes docete omnes*
» *gentes*. Jésus-Christ ne met point
» ici de distinction entre peuple &
» peuple : il veut que la lumière soit
» portée à tous, parce que tous
» sont capables de recevoir la lu-
» mière de la foi. Mais l'ancien en-
» nemi du genre humain, toujours
» opposé aux bonnes œuvres, & à
» tout ce qui peut conduire au sa-
» lut des hommes qu'il veut perdre,
» pour empêcher que l'Évangile ne
» soit prêché à tous, a inventé un
» moyen inconnu jusqu'à nos jours.
» Des hommes pleins de cupidité,
» & toujours attentifs à la satisfaire,
» ont servi d'instrument à la malice
» de satan, pour empêcher, s'ils pou-
» voient, que l'Église ne reçût dans
» son sein les Gentils de l'orient,
» & de l'occident, qui sont venus
» depuis à notre connoissance. Tous
» les Indiens, selon ces docteurs de
» mensonge, ne doivent être regar-
» dés & traités que comme des bêtes
» sans raison, & réduits à l'esclava-

» ge , soit parce qu'ils vivent sans
 » foi , soit parce qu'ils sont incapa-
 » bles de la recevoir. Sous ce pré-
 » texte , que l'expérience nous ap-
 » prend être une pure calomnie , &
 » une calomnie insensée , ils traitent
 » ces pauvres Indiens plus durement
 » que leurs bêtes à charge : ils les
 » enchaînent , les frappent , les ou-
 » tragent , & trouvent un malheu-
 » reux plaisir à les faire souffrir.

» Ne pouvant donc oublier que
 » nous sommes le Vicaire de Jesus-
 » Christ , & que nous devons le re-
 » présenter sur la terre , dans la
 » place où la divine miséricorde
 » nous a élevés sans aucun mérite
 » de notre part , nous ne néglige-
 » rons rien pour faire entrer dans
 » le bercail du bon pasteur , toutes
 » les brebis de son troupeau : elles
 » sont commises à nos soins ; & c'est
 » à nous à en prendre la défense.
 » Les Indiens ne sont pas moins di-
 » gnes de nos attentions que tous
 » les autres habitans de la terre :
 » ils sont hommes comme nous , &
 » non-seulement ils peuvent rece-
 » voir , par l'instruction , le don de la

XXXII.

Les Indiens ,
 ainsi que les
 autres gen-
 tils , fidèles
 ou infidèles ,
 doivent jouir
 de leur liber-
 té naturelle ,
 & du domai-
 ne de leurs
 biens.

» foi, mais nous apprenons qu'ils
» se portent avec un louable em-
» pressement à tout ce qui est de la
» piété chrétienne. Pour leur ren-
» dre donc la justice qui leur est
» due, & ôter tout ce qui pourroit
» être un obstacle à leur conver-
» sion, nous déclarons que les In-
» diens, ainsi que tous les autres
» Gentils, quoique non encore bap-
» tisés, doivent jouir de leur liberté
» naturelle, & du domaine de leurs
» biens; que personne n'est en droit
» de les troubler ou inquiéter dans
» la possession de ce qu'ils tiennent
» de la main libérale de Dieu, le
» Seigneur & le pere de tous les
» hommes. Tout ce qui se feroit de
» contraire seroit injuste & condam-
» né par la loi divine & naturelle.
» Nous exhortons en même-tems
» tous les fidèles, qui conversent
» avec les Indiens, ou avec les au-
» tres Gentils, de les attirer & in-
» viter à la foi catholique, ce que
» les uns peuvent faire par le minis-
» tere de la prédication; les autres
» par des instructions familiares; &
» tous par l'exemple d'une bonne

» vie. C'est ce que nous décidons
 » expreffément, & déclarons par
 » ces présentes lettres apostoliques.
 » Donné à Rome, l'an 1537, le
 » quatrieme des nones de Juin, la
 » troisieme année de notre pontifi-
 » cat.

Ces lettres apostoliques, que les Missionnaires eurent soin de publier ou de répandre dans toutes les parties de l'Amérique, ne produisirent pas d'abord tout le bien qu'on pouvoit desirer; mais elles ne furent point inutiles. Une décision solennelle ne fut pas capable de changer les dispositions & la façon de penser de quelques Espagnols, à l'égard des Indiens; mais elle ne laissa pas d'arrêter quelquefois leurs discours indécens; comme la crainte de César servit souvent à arrêter leurs violences. Tous les Ministres de l'Évangile se porterent aussi avec une nouvelle application à perfectionner ou avancer toujours l'œuvre du Seigneur.

Si leur principale attention avoit été jusqu'alors d'instruire & de catéchiser les Infidèles, d'examiner la

XXXIII.

Premier effet de ces Lettres apostoliques, qui ne furent pas adressées à un seul, parce que plusieurs les avoient sollicitées.

XXXIV.

Rédoublement de zèle dans tous les Ministres de la parole,

vocation & les mœurs des Neophytes qui demandoient d'être baptisés ; on ne s'appliqua pas moins à préparer depuis ces nouveaux Chrétiens à la réception des autres sacremens. Un Auteur remarque que dans le commencement de ces missions , lorsque les Ministres étoient en petit nombre , & leurs occupations fort multipliées , on n'administroit pas encore le sacrement de l'extrême - onction aux mourans , ainsi qu'on le fit dans la suite , lorsqu'on eut le tems de donner ce secours aux uns , sans en exposer quelques autres à mourir avant que d'avoir reçu la grace du baptême.

XXXV.

Et de fervent
leur parmi
les simples si-
gèles.

La piété des nouveaux convertis se montroit aussi toujours plus sincere & plus constante. A proportion que leur foi étoit vive , leur confiance & leur respect pour le signe de notre salut s'augmentoient & dans leur cœur , & dans toute leur conduite. Ils se portoient avec une admirable ferveur à ériger des croix , non - seulement dans leurs maisons ou à leurs portes , mais aussi dans les chemins publics , particulièrement

fièrement dans tous les lieux où ils avoient rendu autrefois leurs hommages aux idoles & aux démons : ils regardoient la croix de Jéſus-Chriſt, comme leur bouclier contre la malice & les infeſtations de ces eſprits impurs, &c.

La ville de Cholula (nous l'avons dit) avoit été fameuſe par la ſumptuoſité de ſes temples, par la multitude de ſes idoles & de ſes ſacrificateurs, ainſi que par le concours des peuples qui venoient acheter, par leurs offrandes, les menſonges de ces hommes trompés & trompeurs. La même Ville vit ſuccéder le triomphe de la Croix à la tyrannie de ſatan & à toutes les horreurs du plus groſſier paganisme. Cholula, dans l'Empire du Mexique, parut une autre Rome payenne, devenue chrétienne.

A quelque diſtance de Cholula ſe conſervoit encore, pluſieurs années après la conversion de ce peuple, un reſte d'idolâtrie ſur le ſommet d'une haute montagne; mais ce lieu d'abomination fut depuis détruit,

XXXVI.
Cholula,
Ville payenne,
devenue
chrétienne.

& la Croix arborée sur les débris de l'idole & de son temple.

XXXVII.
Fermeté de
l'Evêque de
Tlascala.

Cependant le saint Evêque de Tlascala, qui avec celui de Mexique, avoit la premiere part à tout ce qui se faisoit de bon dans la mission, continuoit à s'opposer comme un mur d'airain à toutes les entreprises de quelques Officiers de sa Nation, sans craindre ni leurs violences, ni leurs menaces, ni les mauvais services qu'on pouvoit lui rendre, par de faux rapports, dans la Cour de Castille. Qu'auroit pû craindre, en effet, un saint Evêque, qui toujours prêt à répandre son sang pour le nom de Jesus-Christ, n'avoit en vue que son devoir, la gloire de Dieu, la conversion & le salut de son peuple? Tout étoit suivi dans sa conduite; & par des exemples dignes d'un successeur des Apôtres, il apprenoit en même-tems aux Espagnols & aux Indiens, que la loi de Jesus-Christ & sa grace font triompher les hommes de leurs passions, & rendent tout commun dans les exercices de la Religion entre les serviteurs du même maître.

Notre Prélat avoit donc toutes les vertus & toutes les qualités d'un Evêque, fans en avoir le train, parce que pour être toujours en état d'assister les pauvres, il avoit réglé de telle sorte sa maison & sa table, que très-peu de chose suffisoit à ses besoins. Le Pere Diegue de Loayfa, compagnon inséparable de ses travaux, un Chapelain & deux Domestiques composoient toute sa famille : ainsi, bien loin d'être à charge en quelque chose à son peuple, il lui procuroit au contraire toutes sortes de secours ; & en se réduisant au pur nécessaire, il trouvoit dans ses revenus, quoique peu considérables, des ressources pour soulager les indigens & les malades, ceux particulièrement que l'avidité des Etrangers avoit ruinés. Pere tendre des orphelins, des veuves & de tous ceux qui étoient dans la désolation ou la misere, sa charité lui faisoit trouver de quoi fournir aux pressans besoins de tous.

On voit encore un illustre monument de cette générosité épiscopale dans l'Hôpital appelé *Perote*, qu'il

H ij

XXXVIII.

Il jeûne, pour avoir de quoi nourrir les pauvres.

IX

Il est dit dans l'histoire que le P. Diegue de Loayfa avoit une maison à Perote, où il avoit fait bâtir un hôpital pour les pauvres.

XIX

Il est dit dans l'histoire que le P. Diegue de Loayfa avoit une maison à Perote, où il avoit fait bâtir un hôpital pour les pauvres.

XXXIX.

Hôpital de Perote.

fit bâtir sur le chemin Royal de Mexique à la Vera-Cruz : il existe encore pour l'utilité publique : c'est un secours toujours subsistant, non-seulement pour les pauvres & pour les malades du pays, mais aussi pour les passans & les Etrangers : les uns y trouvent la subsistance, les autres les remèdes, & tous le repos ou le soulagement qu'il leur seroit difficile de se procurer d'ailleurs (1).

XL.

Il remplit jusqu'à la fin toutes les fonctions d'un bon Evêque, & d'un zélé Missionnaire.

Nous ne disons rien de ses dépenses pour la décoration de son Eglise Cathédrale, & pour la décence du culte divin. Il seroit plus difficile encore de compter ce grand nombre d'Idoles dont il purgea son Diocèse, & celui des Indiens qu'il appella à la foi, ou qu'il affermit dans la profession du christianisme qu'ils avoient déjà embrassé. Il aimoit à administrer lui-même les Sacremens, & à

Alf. Fernandez, c. 29. p. 113. col. 1.

XIXXX
e b l i q u o H
310101

(1) *Los enfermos hallan alli medicos y medicinas ; los pobres limosina , y los descarrados alivio , y ajuda para llegar à Mexico. Remedio mychas pobres biudas , casò huérfanos , instituyò seis Capellanias en la Cathedral , y paro todo avita , porque la costa de su casa era muy corta , &c.*

baptiser les Néophites : mais ne pouvant oublier qu'on ne sçauroit traiter trop faintement les choses faintes, ce n'étoit qu'avec les plus sages précautions qu'il admettoit ceux qui se présentoient pour le baptême, ou pour la participation au Corps & au Sang de Jesus-Christ. Quoique son épiscopat ait été assez long, & son travail continuel, on ne dit pas de lui qu'il ait baptisé de sa main quatre cens mille Indiens : on n'aime point ces sortes d'expressions qui feroient scandaleuses, si on les prenoit à la lettre, dans un tems surtout où le baptême ne se donnoit pas par asperision, & où les examens étoient de la dernière nécessité.

Dans l'espace de peu d'années, l'Eglise de l'Amérique perdit dans la nouvelle Espagne plusieurs de ses premiers Fondateurs, & les plus distingués : Jean de Zumaraga, Torribio Motolina, Julien Garcès, Dominique de Betancos, &c.

Les travaux de l'Apostolat, les rigoureuses pénitences, des persécutions souvent renouvelées, & le poids des années avoient épuisé les

XLI.
Mort de plusieurs saints personnages.

XLII.
Mort précieuse de J. de Zumaraga.

forces du saint Evêque Jean de Zumaraga, sans avoir rallenti son zèle pour le salut des ames. Il étoit déjà octogenaire, & il ne travailloit pas avec moins d'ardeur à tout ce qui regardoit ou le réglemeut de son Diocèse, ou la conversion des Infidèles, lorsqu'une griève maladie l'avertit qu'il touchoit à sa fin. Un Historien ajoute que le jour de sa mort lui fut révélé, & qu'il en fit part à plusieurs. Mais son état de maladie, & d'épuisement ne l'empêcha point de sortir encore de Mexique, & de faire huit lieues pour aller chercher un ami de Dieu & le sien, le saint homme Dominique de Betancos, entre les mains duquel il desiroit mourir. Pendant les quatre jours qu'ils passèrent ensemble dans de saints colloques & dans l'exercice de la charité, l'Evêque malade donna le Sacrement de la Confirmation à quatorze mille personnes que Dominique de Betancos avoit instruites à loisir, & préparées avec toute l'attention qui lui étoit ordinaire. Lorsque le Prélat moribond reprit le chemin de sa Ville Episcopale, son

ami l'accompagna, il ne le perdit plus de vûe, & il reçut ses derniers soupirs le neuvième jour de sa maladie, l'an 1544 (1).

Si cette perte fut infiniment sensible à tous ceux qui aimoient la Religion, leur douleur se renouvela l'année suivante, la dernière de Torribio Motolina. La bonne odeur que ce digne enfant de Saint François avoit répandue dans toutes les contrées de la nouvelle Espagne, la multitude des sauvages qu'il avoit civilisés, instruits & régénérés en Jesus-Christ, l'éclat de ses vertus, mais surtout cet esprit de pénitence qui étonnoit les plus fervens; l'amour & la pratique de la pauvreté la plus rigoureuse, tout cela le ren-

XLIII.
Et de Torribio Motolina.

(1) *Supò este santo obispo el dia de su muerte, y la dixò à muchos. Deseava morir en las manos de su gran amigo, el santo F. Domingo Betancos de la Orden de nuestro Padre santo Domingo: y assi partiò de Mexico al Convento donde este Padre vivia, que dista ocho leguas de la ciudad. Allí estruvo quatro dias, en los quales confirmò catorce mil personas, como el Padre Prior de aquel Convento lo refirio, &c.*

Alf. Fern. e.
15. p. 60 col.
1.

doit cher & précieux aux Fidèles & aux Infidèles. Ils lui avoient donné toute leur confiance, & ils pleurent amèrement sa mort, arrivée le jour de S. Laurent, dixieme d'Août 1545.

XLIV.

Heureuse
vieillesse, &
sainte mort
de Julien
Garcés.

La Providence avoit prolongé les jours de l'illustre Julien Garcés, dont le ministère étoit si utile à l'Eglise de l'Amérique, & si nécessaire à la consolation d'une multitude de nouveaux Chrétiens. Quoique septuagénaire dans le tems qu'il entra dans la nouvelle Espagne, & qu'il eût déjà travaillé avec honneur l'espace de quarante-cinq ans à la vigne du Seigneur, dans les Royaumes d'Aragon & de Castille, il continua encore pendant vingt ans à prêcher l'Evangile aux Indiens, & à faire de nouvelles conquêtes à Jesus-Christ.

XLV.

Ce qu'il re-
commande le
plus à ses fre-
res.

C'est dans ce glorieux travail que le premier Evêque de Tlascala termina sa vie par une mort précieuse vers la fin de 1548. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathédrale dont il avoit fait jetter les fondemens, & qu'il avoit conduite à sa perfection. Il n'avoit pas attendu la demande de

son ami Dominique de Betancos , pour fonder un Couvent à ses Freres dans la Ville de Tlascala ; & la seule chose qu'il leur demanda , fut de ne se laisser jamais de travailler au salut , & à la défense des Indiens contre les violences de leurs oppresseurs. Tout ce qui pouvoit lui rester (si toutefois il lui restoit encore quelque chose) fut pour l'Hôpital de Perote : il ne laissa aux Religieux de son Ordre que les Ouvrages de Saint Augustin , avec des Notes de sa façon. Nicolas Antoine , dans sa Bibliothèque d'Espagne , ne fait mention que de l'Écrit que le Prélat avoit fait en faveur de ses nouveaux Chrétiens.

Le Pere Echard n'a point oublié ces Notes sur les Livres de Saint Augustin ; & s'il loue comme il convient , le zèle & la haute piété de Julien Garcès , il ne relève pas moins son érudition & son éloquence chrétienne qui l'avoient fait briller entre les sçavans Théologiens & les célèbres Prédicateurs d'Espagne (1).

(1) *F. Julianus Garcès Hispanus apud*

XLVI.
Mort de Do-
minique de
Betancos à
Valladolid.

Le zèle de la foi avoit fait entreprendre au Pere Dominique de Betancos un troisieme voyage en Espagne, pour y ranimer celui de ses freres, & les conduire en nombre à une moisson très-abondante dont les fruits se multiplioient toujours avec les ouvriers. Le Seigneur avoit inspiré ce dessein, & il le bénit, puisqu'en couronnant les longs travaux de son serviteur par une mort précieuse, il voulut que l'odeur même

Aragonos stirpe nobili anno 1452, ut quibusdam placet, ut verò alii accuratiores censent anno 1460 natus, nostrum adolescens Cæsar-Augustæ Professus institutum, studiorum causâ parisiis missus fuit, unde tantæ vir eruditionis emerfit, ut Ælius Antonius Nebrissiensis Litteratorum apud Hispanos omnium prope Magister & Coryphæus solitus sit dicere, studio sibi strenue vacandum, quò Julianum assequeretur, & cum eo de eruditione certaret. Summus enim evasit Julianus noster eloquentiâ dicendique facultate & profunditate, Rhetor, Philosophus atque Theologus, acri præditus judicio tenâcique memoriâ. Lectorem annis pluribus in sua Provincia variisque locis egit Theologum, laureamque in ea Magisterii consecutus est. Salutis animarum sitientissimus, iis Deo lucrandis totum se dedit, &c.

Écar. t. 2. de
serip. ord. FF.
Præ. p. 131.

de sa sainteté fit sur les esprits & sur les cœurs une impression peut-être plus forte que n'auroient fait tous les discours. Ce fut à Valladolid que cet ami de Dieu termina sa glorieuse carrière, le quatorzième de Septembre 1549.

L'Histoire de Betancos ne seroit pas moins curieuse qu'édifiante, mais elle pourroit paroître d'une trop grande étendue, & par-là déplacée dans un ouvrage comme celui-ci. Contentons-nous donc de dire que la grace qui le prévint le conduisit dans tous les âges de sa vie, & que tous ses jours furent remplis.

Issu d'une noble & riche maison de la Ville de Léon en Espagne, il coula sa plus tendre enfance dans l'innocence & la prière. Dans sa première jeunesse il joignit à l'étude des belles lettres celle de la Religion & la pratique de plusieurs bonnes œuvres, toutes marquées au coin de cette loi sainte, dont il devoit être un jour l'Apôtre dans le nouveau monde. Il faisoit son Cours de Philosophie & de Droit dans l'Univer-

XLVII.

Histoire abrégée de cet ami de Dieu.

XLVIII.

Sa naissance, emploi de ses premières années.

fité de Salamanque, lorsqu'il s'unit d'amitié avec le jeune Pierre d'Arconada, natif comme lui de Léon, fréquentant les mêmes Ecoles, & animé du même esprit.

XLIX.
Exercices de
charité, de
pénitence,
&c.

Pour n'avoir que Dieu pour témoin de leurs exercices de charité & de pénitence, ils se logerent dans une même chambre, & ne prirent à leur service qu'un valet & une vieille femme. Ils se rendoient souvent aux Hôpitaux pour servir les malades, & leur distribuer l'aumône spirituelle & temporelle. Souvent ils menaient dans leur maison les deux pauvres les plus nécessiteux ou les plus abandonnés qu'ils rencontroient sur les rues. Après leur avoir lavé les pieds, ils leur servoient à table ce qu'on avoit préparé pour eux-mêmes; & peu contents de cet acte de charité, ils en faisoient un autre de mortification, ne mangeant que quelques morceaux de pain & ne buvant que de l'eau. Si l'état de ces pauvres le demandoit, ils les faisoient coucher dans leur propre lit, & passoient eux-mêmes la nuit, ou en prières, ou couchés sur le plancher.

Telle fut la conduite constante des deux jeunes Licenciés tant qu'ils purent en dérober la connoissance au public ; car ils craignoient les yeux des hommes charnels, & plus encore ceux des flatteurs. Aussi leur modestie fut-elle allarmée quand ils se virent loués dans toute la Ville de Salamanque comme des Saints : le mépris, ou une forte de persécution n'eût servi qu'à les affermir dans leurs pieuses pratiques : ils regardèrent au contraire les applaudissemens comme un piège de satan. Dominique de Betancos ne put y tenir ; & pendant que son ami continuoit ses études dans la même Ville, il alla chercher une retraite obscure dans le fond d'un desert ou d'une forêt. Un pieux Anachorete lui montra une petite caverne, à quelque distance de la sienne. Le lieu étoit fort humide, & tous les environs ne présentoient rien de propre à la nourriture de l'homme : le serviteur de Dieu n'en fut point rebuté ; il pouvoit dire avec Saint Bernard, que sa cellule étoit son paradis, par la douceur de la contemplation, &

L.

Il fuit les applaudissemens, lorsqu'il ne peut plus cacher ses bonnes œuvres : retraite dans une grotte inconnue aux hommes.

la liberté de suivre cet esprit de pénitence dont on le vit toujours animé.

LI.

Après cinq ans de jeûne & de silence, il est appelé à la vie apostolique, & prend l'habit de St. Dominique : ses progrès dans les sciences.

Lorsqu'il plut au Seigneur de lui faire connoître qu'il le destinoit au service de son Eglise, pour le salut de plusieurs, Betancos revint à Salamance en habit de mendiant; une pénitence si rigoureuse de cinq années l'avoit rendu méconnoissable à ses amis mêmes. Il se présenta au Couvent des Dominicains, appelé de Saint Etienne. C'étoit précisément dans ce sanctuaire de piété & d'étude, que son ami Pierre d'Arcnada avoit pris depuis trois ans l'habit de Saint Dominique; & dès que Betancos y fut reconnu, on ne lui fit pas long-tems attendre la grace qu'il demandoit. Déjà fort avancé dans la science des Saints & dans celle des Canons, il fit de grands progrès dans l'étude de la Théologie; & l'esprit de Dieu, plus que les leçons de ses maîtres, le forma à l'Apostolat.

LII.

Avec quelle joie de saints personnages

Honoré du caractère de la Prétrise vers l'an 1513, il fut destiné pour les missions de l'Amérique: le

célèbre Pierre de Cordoue, dont nous avons parlé ailleurs, le reçut dans son Couvent de Sainte-Croix à l'Isle Espagnole; & il ne tarda pas à connoître le trésor qu'il possédoit en la personne de ce nouveau Missionnaire. L'illustre Barthelemy de Las-Casas n'en porta pas un jugement moins avantageux: l'un & l'autre, en bénissant l'Auteur de tous les dons, félicitoient d'avance l'Eglise de l'Amérique, & se félicitoient eux-mêmes d'avoir reçu un tel coopérateur de leur ministère.

Les premières prédications de Dominique de Betancos, & l'odeur de ses vertus; mais sur-tout, la sagesse & la modération de sa conduite, firent d'abord connoître son nom & ses talens dans toute l'étendue de la Province. Sa charité pour les pauvres insulaires dépouillés & opprimés, étoit sans bornes: en les instruisant il leur procuroit, selon ses forces, le soulagement & le repos dont ils avoient besoin. Ses corrections envers les oppresseurs, quelque justes & vives qu'elles pussent paroître, étoient toujours ac-

le voient arriver dans l'Isle Espagnole.

LIII.

Aimé des Indiens, & estimé des Espagnols, il se rend utile à tous: premiers fruits de son apostolat,

compagnées de cette douceur chrétienne qui guérit sans blesser, ou qui ne blesse que pour guérir. Aussi étoit-il écouté de tous avec fruit. Aimé des Indiens, estimé des Espagnols, son silence ainsi que ses discours les édifioient tous. La fierté ou la dureté des maîtres fut radoucie; bien des abus corrigés, & si la réconciliation ne fut pas dès-lors entière, c'est parce qu'elle étoit absolument impossible, tant que le gouvernement ne permettoit point qu'on touchât à ce qu'on appelloit les départemens d'Indiens, donnés pour esclaves à leurs conquérans. Tout le zèle des hommes apostoliques (on peut l'avoir souvent remarqué) échouoit contre cette barrière, que la cupidité opposoit toujours aux droits de l'humanité & de la justice.

LIV.
 Dans tous
 les quartiers
 de l'Isle.

Les travaux de Dominique de Betancos, & sa constance ne laisserent pas de produire des fruits excellens dans toute l'isle, dont il parcourut les différens quartiers, avec des fatigues incroyables: la grace de l'apostolat le soutenoit; & les

conversions qu'elle avoit déjà opérées dans les cœurs, par son ministère, lui en faisoient espérer de plus grandes.

Il y avoit douze ans qu'il travailloit sans relâche dans ce pays, lorsqu'en 1526 le Pere Thomas Ortiz, chef d'une nouvelle colonie de Missionnaires, pour le Royaume de Mexique, arriva à Saint-Domingue, suivi de plusieurs de ses freres, & avec un ordre exprès de son Général de prendre le Pere Dominique de Betancos, dont les lumieres & l'expérience ne pouvoient être que d'une grande utilité, dans la nouvelle mission qu'on alloit entreprendre. Il suffit à un enfant d'obéissance de connoître la volonté du Supérieur : Betancos se mit donc sans peine, comme sans aucun retardement, sous la conduite de Thomas Ortiz, & ils s'embarquerent tous pour la Nouvelle Espagne.

On a déjà vu de quelle maniere ils furent reçus, soit par les Sauvages au port de Saint Jean d'Ulua, soit dans la ville Royale par le conquérant Fernand Cortez. Il faut ajou-

LV.

L'obéissance le fait passer à de nouveaux travaux dans le Mexique.

LVI.

Ce qu'il fait d'abord dans la Capitale : grievé maladie qui lui enleve les compagnons de sa Mission.

ter maintenant qu'au lieu de prendre quelque repos pour se délasser un peu , après les fatigues d'une double & pénible navigation , ils commencerent toutes leurs fonctions , avec cette ardeur qui consulte moins les forces du corps que l'étendue du zèle. Mais , soit la continuité du travail , soit les chaleurs de l'été , ou l'air du climat qui leur étoit nouveau , ils furent presque tous attaqués d'une grieve maladie , & arrêtés presque au commencement de leur carrière.

LVII.
Mort de
quelques SS.
Missionnaires ; travaux
de quelques
autres.

Les Peres Pierre de Sainte-Marie , Juste de Saint Dominique , Vincent de Sainte-Anne , Diegue de Sotomayor , & le frere Barthelemy de Cafadilla , moururent dans la même année de leur entrée au Mexique , ne laissant après eux que le desir ou l'admiration d'une vie si sainte , & la pieuse confiance , que leur puissante intercession auprès de Dieu ne seroit pas moins utile pour la conversion des Mexicains , que l'auroient été leurs prédications , s'ils eussent pû les continuer encore pendant plusieurs années.

Quatre autres de ces Missionnaires, plus accoutumés à l'air de l'Amérique, les Peres Zambano, Diegue Ramirez, Alfonse des Vierges, & leur Supérieur Thomas Ortiz lutterent un peu plus de tems contre l'intempérie de l'air; mais il leur fallut enfin céder à la violence du mal, & reprendre le chemin d'Espagne, pour y trouver leur guérison, ou le soulagement nécessaire.

Dominique de Betancos, qui, de concert avec le Pere Martin de Valence, avoit déjà formé son plan pour envoyer du secours aux Indiens dans différentes contrées de cet Empire, eut la douleur de se voir seul Prêtre, accompagné seulement de Gonzalez Lucere, Diacre, & du jeune Vincent de Las-Cafas, Acolyte. Un cœur moins généreux, ou moins accoutumé à dépendre de la divine providence, auroit perdu courage, & abandonné peut-être la mission. Mais l'ami de Dieu, loin de s'abattre par un événement aussi fâcheux qu'inattendu, sentit croître au contraire sa confiance; & avec ses deux enfans spirituels, il entre-

LVIII.

Demeuré presque seul dans une grande moisson, Betancos ne se déconcerte point, & sa confiance est récompensée.

prit dès-lors la fondation d'une province qui a été une pépinière de saints, & un séminaire d'hommes Apostoliques. Le ciel le favorisa par les nouveaux secours qu'on lui envoya d'Espagne, & par la bonne volonté de tous ceux qui se joignirent à lui pour le succès d'une entreprise, qui regardoit si immédiatement la gloire de Dieu, la conversion & le salut de plusieurs peuples.

LIX.

Solide fondement de ses vastes projets, pour la gloire de Dieu & le salut des ames.

Il fonda tout son édifice spirituel sur l'observance la plus littérale des constitutions de son Ordre, & sur la ferveur de ceux qui en avoient reçu l'esprit primitif; persuadés que pour travailler avec fruit à leur propre sanctification & à celle des autres, les Ministres de la parole n'ont pas besoin d'autres regles; à l'exemple de son bienheureux Patriarche, Dominique de Betancos préféra la pauvreté volontaire de Jesus-Christ, à toutes les richesses de la terre. Il refusa avec la même constance toutes les rentes que de riches Bourgeois de Mexique lui offrirent, & quatre bons villages que

Le Gouverneur vouloit affecter à l'entretien de sa premiere communauté. Il avoit la consolation de voir que tous ses Religieux pensoient & agissoient comme lui : animés du même esprit, ils regardoient tous la pauvreté évangélique comme leur trésor & leur sûreté : aussi tout ce qui étoit à leur usage, les vêtements, les lits, la nourriture, ne ressembloient que la pauvreté la plus étroite, & la pénitence qui s'étendoit à tout. Ils ne prenoient leur sommeil que sur une nate de jonc, ou sur une espece de paillasse. Les voyages qu'ils entreprenoient pour le salut des ames, ils les faisoient toujours à pied, sans argent, ni aucune sorte de provision, exposés à la merci des tems, & abandonnés au soin de la providence.

Il est vrai que l'onction secrète de la grace les dédommageoit bien avantageusement de tout ce que le ministere Apostolique peut avoir de pénible. Une maniere de vivre si pénitente, jointe à une douceur de mœurs qui les rendoit aussi compatissans pour les affligés, qu'affables

LX:

Les conversions se multiplient avec les disciples du B. Fondateur.

envers tous , attiroit sur eux les yeux de tout ce nouveau monde. Les Espagnols les admiroient , les Indiens les chériffoient & les respectoient. Plusieurs jeunes Castillans , qui après avoir fait leurs études en Espagne , étoient venus dans le Mexique , par la seule espérance de s'y enrichir , abandonnant depuis le dessein d'amasser des trésors sur la terre , pour jouir de ceux du ciel , demanderent l'habit de religion au Pere Dominique de Betancos , pour vivre comme lui , & se rendre capables de fouiller , non dans les mines d'or , mais dans les cœurs des hommes , pour en tirer la confession des péchés , & les larmes de la pénitence. Tous devinrent par leur ferveur & leur docilité les dignes disciples d'un tel maître. L'illustre Province de Saint Jacques de Mexique les a toujours regardés comme les premiers coopérateurs de son saint fondateur.

LXI.

Ce qui le rend aimable aux fidèles & aux infidèles, sert à former Pour ne point passer les bornes que nous nous sommes prescrites , il faut nécessairement omettre le détail des autres belles actions du Pere Do-

minique de Betancos; celui de ses travaux apostoliques, & de ses prodigieux succès dans la Province de Guatimala, à trois ou quatre cens lieues de la ville Royale. Finissons par une réflexion qui n'a point échappé à ses premiers Historiens; c'est que toutes les austérités & les mortifications de cet illustre pénitent, bien loin de le rendre dur ou difficile à ceux qui le fréquentoient, remplissoient son cœur d'une consolation & d'une sainte joie qu'il portoit par-tout. Les fidèles qui le voyoient en chaire ou à l'autel, se trouvoient attendris de dévotion: s'il verfoit des larmes en abondance dans ces occasions, on croyoit voir sur sa face certaines lumieres qui annonçoient la pureté de son ame. Une de ses pratiques ordinaires, & qu'il conseilloit à tous ses enfans spirituels, étoit de se refugier dans les plaies de notre Seigneur Jesus-Christ. Là (leur disoit-il) nous connoîtrons nos péchés; nous éprouverons la force de l'amour de Dieu; nous apprendrons à y répondre; nous trouverons des armes contre les

ses disciples: & quelles maximes il leur inspire.

tempêtes de cette vie, & un avant-goût des joies du ciel, &c.

LXII.

Sujet de tristesse & de consolation pour les Eglises de l'Amérique.

Au moment qu'on apprit son heureux décès, on ne douta pas qu'il ne jouît de cette joie céleste, qui avoit toujours été le grand objet de ses desirs : & cependant toutes les Eglises de l'Amérique chrétienne pleurerent amèrement sa mort. Celle du Mexique en particulier gémissoit de n'avoir pas eu du moins la consolation de posséder ses dépouilles. Mais outre qu'elles pouvoient toutes se réjouir d'avoir un patron & un protecteur de plus dans le Ciel, elles le retrouvoient lui-même dans ses disciples, qui se faisoient un devoir de marcher sur ses traces. D'ailleurs plusieurs bons Missionnaires de différens Ordres, dont le ministère avoit concouru avec celui de Dominique de Betancos, lui survécurent, & furent remplacés par d'autres qui entrèrent dans leurs travaux. Si dans la suite des tems la ferveur s'attiédit; si l'esprit de pénitence, de régularité & du parfait détachement ne fut plus le même dans tous, on en vit
 toujours

toujours quelques-uns qui n'avoient point dégénéré de la vertu de leurs peres. Dans le cours de cette Histoire, le Lecteur remarquera sans peine cette attention de la Providence sur son Eglise.

Le premier qui se présente ici est Antoine de Valdivieso, que les Historiens de la nation appellent un fervent Missionnaire, un saint Evêque & un Martyr.

Ce noble Castillan étoit entré dans l'Ordre de Saint Dominique dans le tems que, sous les auspices des Rois d'Espagne, Ferdinand & Isabelle, on envoyoit les premiers Missionnaires dans les Provinces de l'Amérique. Le Seigneur, qui l'avoit appelé à un Ordre Apostolique, lui donna tout ce qui est nécessaire pour en remplir dignement les fonctions; le détachement du monde & de lui-même, l'esprit de priere & de pénitence, le zèle de la Religion & du salut des ames, le distinguèrent dès ses jeunes années. Ayant fait avec succès ses études, & reçu les Ordres sacrés dans ces saintes dispositions, il se sentit pressé d'un

LXIII.
Antoine de
Valdivieso.

Gil. Gonzales, Th. Eccl. p. 235.
Fontana, p. 247. Chron. Fevr. p. 775.

si grand desir d'aller travailler à l'instruction & à la conversion des Indiens, qu'il ne douta point que sa vocation ne vînt de Dieu; les Supérieurs en jugerent de même, & l'associerent à plusieurs autres célèbres Prédicateurs, qu'on faisoit passer presque d'année en année dans l'Isle de Saint-Domingue.

LXIV.

Ses travaux
dans la Pro-
vince de Ni-
caragua.

Son séjour dans cette Isle où abordoient tous les vaisseaux qui venoient d'Espagne, ne fut pas long: dans la distribution qu'on y fit des Missionnaires, pour les différentes contrées qui en avoient besoin, Antoine de Valdivieso fut destiné pour la nouvelle Espagne; entre les Provinces de ce vaste pays, celle de Nicaragua fut le grand théâtre de ses combats & de ses travaux. Cette contrée, dans l'audience de Guatimala, passe avec raison pour une des plus belles & des plus étendues de l'Amérique septentrionale; aussi est-elle partagée en plusieurs autres Provinces. Tout ce beau pays est fertile, l'air très-sain, & le paysage un des plus agréables du nouveau monde. Il offre à la vue des

plaines, des rivières, des ruisseaux, des boisquets, ou des forêts, dont les arbres sont d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse. On y trouve un grand nombre de villages, de bourgs & de villes, dont les principales sont Grenade, Leon, Nicaragua & Segovie. A la demande de l'Empereur Charles V. le S. Siège y érigea un Evêché, qui est appelé indifféremment de Leon, ou de Nicaragua, parce que l'Evêque fait son séjour ordinaire, tantôt dans l'une, & tantôt dans l'autre de ces deux villes.

Mais de tous les avantages de cet heureux pays, le plus précieux pour notre Missionnaire, & le seul capable de le dédommager de tous ses travaux, étoit le caractère ou le naturel docile de ses anciens Habitans. Beaucoup moins sauvages, & peut-être moins superstitieux que la plupart des idolâtres de l'Amérique, ils écoutoient volontiers les vérités du salut qu'on leur annonçoit, & montroient un vrai desir de s'instruire. De telles dispositions enflammerent davantage le zèle du

LXV.
Caractère de
ces Indiens.

Ministre de Jesus-Christ ; l'espérance d'appeller tant de peuples à la Foi, fit qu'il eut bientôt appris leur langue, & qu'il se vit en état de leur expliquer les maximes de l'Evangile & les mystères de la Religion chrétienne. Il s'y dévoua tout entier ; toutes les heures du jour étoient employées à instruire & catéchiser les Indiens, & il passoit une partie de la nuit à l'oraison, pour attirer sur lui-même & sur ses chers Néophytes, ces graces qui éclairent l'esprit & qui changent le cœur.

LXVI.

Docilité
& empressement à entendre les vérités de la Religion: isle & lac de Nicaragua.

La conversion d'un grand nombre d'Indiens qui venoient lui demander le baptême, & qui ne refusoient pas de se soumettre à toutes les épreuves par lesquelles il venoit de les faire passer, pour s'assurer de la sincérité de leurs démarches, étoit une preuve que Dieu avoit écouté les prieres de son serviteur. La grace le soutenoit en même-tems, & augmentoit ses forces pour qu'il pût continuer un si rude travail, & parcourir sans se lasser toutes les parties d'une grande Pro-

vince. Il se rendoit aussi quelquefois dans une Isle fort voisine de Nicaragua, sur un lac de même nom. Il y a dans cette Isle une habitation d'Indiens, appelée le vieux Bourg; cette habitation étoit alors si peuplée, qu'on n'y comptoit pas moins de vingt mille personnes. On y voit dans un Couvent des Religieux de Saint François une Image de Notre-Dame, que de fréquens miracles, dit-on, ont rendu fort célèbre. Nous ignorons si ce Couvent existoit déjà dans le tems dont nous parlons: mais il paroît par l'Histoire que c'étoit moins dans cette Isle, que dans la Province même de Nicaragua, que notre Missionnaire exerçoit ordinairement son ministère.

Il seroit à souhaiter que les Colonies Espagnoles eussent eu le même empressement à en profiter pour la correction de leurs mœurs, que les Indiens en profitoient pour se retirer de leurs anciennes pratiques criminelles. Le démon, pour empêcher les progrès de l'Évangile, se sert des mauvais exemples des premiers, pour ralentir la ferveur des

LXVII.

Mauvais exemple de quelques anciens Chrétiens, qui ralentit la ferveur des Indiens.

derniers. Cet esprit de mensonge persuada à quelques-uns, que la nouvelle doctrine qu'on leur prêchoit, n'étoit qu'un piège qu'on tendoit à leur liberté ; & il est vrai qu'à juger de notre Religion par la conduite de plusieurs mauvais chrétiens qui s'étoient répandus dans cette Province, ou qui la gouvernoient alors, il étoit bien difficile d'en connoître la pureté & la sainteté.

LXVIII. Deux principaux Officiers (dont nous supprimerions volontiers ici les noms, si leur rebellion étoit moins connue) s'étant révoltés contre le Roi Catholique, leur Souverain, se rendirent les maîtres de tous les pays qu'ils avoient conquis par ses armes & en son nom (1). Ils

Fernand
& Pierre de
Contreras :
leur tyran-
nie; leurs ex-
cès.

(1) Pierre Arias d'Avila avoit découvert & conquis la Province de Nicaragua, dont il laissa le Gouvernement à Rodrigue de Contreras, son gendre : celui-ci en ayant été dépossédé, par une Ordonnance que l'Audience Royale mit en exécution, alla demander justice en Espagne ; mais l'Ordonnance fut confirmée : Fernand & Pierre de Contreras, enfans de Rodrigues, ayant appris le mauvais succès de l'affaire, for-

regarderent dès - lors les Indiens comme leurs propres sujets, ou plutôt comme leurs esclaves, à qui ils enlevoient les biens, les femmes, les enfans, & quelquefois la vie. Les foldats, non moins avarés, & aussi cruels que les Capitaines, ne craignant pas d'être châtiés de leurs excès, dans un tems où tout le pays se trouvoit dans le désordre & la confusion, se portoient aux dernières violences contre les Indiens. Le sort de ces pauvres peuples devenoit tous les jours plus déplorable, parce que les plus grands crimes demeuroient toujours impunis. Celui qui auroit dû les arrêter, ne pouvoit guères punir la tyrannie dont il donnoit le premier l'exemple; & il avoit intérêt de ménager les foldats dont il s'appuyoit dans sa révolte.

Le serviteur de Dieu, témoin de tous ces excès, ne se contenta pas de prier, de gémir, de verser des

LXIX.
Zèle & fermeté du saint Missionnaire.

merent d'abord la résolution de se soulever & de se rendre maîtres de la Province, se flattant d'avoir assez de forces pour résister à celles d'un Empereur trop éloigné, &c.

Hist. de la conq. du Pérou, t. 2. Co 12.

larmes amères sur la perte de tant d'ames. Après avoir averti les premiers auteurs du mal, & les avoir pressés par les motifs les plus capables de les toucher, de faire cesser le désordre, il se crut obligé de parler & d'agir avec force. Tout brûlant de zèle pour la gloire de Dieu, il s'éleva comme un Elie, & ne craignit pas de reprocher publiquement aux tyrans leur révolte, leurs injustices & leurs attentats : il les menaça enfin de la colere de Dieu & de celle du Roi, s'ils continuoient toujours à fouler aux pieds toutes les loix divines & humaines. Mais ces hommes de sang n'écoutoient plus que leur avarice & leur cruauté : ils fermerent les oreilles aux avis & aux menaces de l'homme de Dieu ; & ils crurent lui faire grace, en ne le sacrifiant pas d'abord à leur vengeance.

LXX.

Il va plaider
la cause des
Indiens au
Tribunal de
l'Empereur :
suites de cet-
te démarche,

Affligé d'une si grande dureté, notre Missionnaire secoua la poussiere de ses pieds, selon le précepte de Jesus-Christ ; mais en sortant de la Province de Nicaragua, il n'abandonna pas les Indiens à leur triste

Tort : ce fut pour les servir plus utilement qu'il se résolut à passer les mers, & à revenir en Espagne, pour instruire l'Empereur Charles V de ce qui se passoit de contraire à ses intérêts & à ceux de la Religion. Ce Prince n'ignoroit peut-être pas entièrement la révolte du Gouverneur de Nicaragua ; mais il ne sçavoit ni les circonstances, ni le détail des nouveaux attentats où il se portoit tous les jours. Il donna avec plaisir plusieurs audiences au Missionnaire, pour se mettre au fait de tout ; & il parut particulièrement touché du tort que la conduite irrégulière des Gouverneurs, dont il recevoit continuellement des plaintes, faisoit à la Religion & au progrès du Christianisme dans le nouveau monde. Enfin Sa Majesté assura ce Religieux, qu'elle prendroit de si bonnes mesures, que le scandale cesseroit.

« Mais il faut, ajouta l'Empereur, » que vous nous aidiez : ne vous » refusez pas au travail, vous l'avez » entrepris pour la gloire de Dieu, » que le même motif vous porte » donc à le continuer, & que ce soit

qui plût beau-
coup à S. M^{te}
C.

» dans le même pays : vous y êtes
 » connu ; je ſçai que vous y avez
 » fait du fruit , ne vous laiffez point
 » ébranler par les obstacles , Dieu
 » fera avec vous ».

LXXI.

Pendant ſon ſéjour en Eſpagne , il eſt nommé & consacré E-vêque pour le Siège de Nicaragua.

Tout cela étoit conforme aux deſirs & aux intentions du zélé Miſſionnaire ; & après avoir humblement remercié Sa Majeſté des meſures qu'Elle vouloit prendre pour empêcher qu'il ne fût déformais troublé dans ſon miniſtere , il alloit ſe diſpoſer à partir pour ſe rendre à ſa deſtination. Il fut également ſurpris & affligé , lors que le Prince , qui dans ſes différens entretiens avoit connu le mérite du ſujet , ſes talens , ſa prudence , ſa capacité , & qui ne manquoit pas de preuves de ſa fermeté , lui dit que le ſiege de Nicaragua étant vacant par la mort de Dom Diego Alvarez Oſorio , il l'avoit choiſi lui-même pour le remplir. Les prieres & les excuſes du ſerviteur de Dieu furent d'autant moins écou-tées , que l'Empereur l'avoit déjà propoſé au Pape Paul III , & en at-tendoit inceſſamment les Bulles. On les reçut dans le mois de Février

1544, & Valdivieso fut sacré sans délai. La suite de sa vie est une preuve, qu'avec l'imposition des mains, il reçut la plénitude de l'esprit épiscopal, c'est-à-dire, un amour tendre pour sa nouvelle épouse, un accroissement de force & de zèle pour le salut de son troupeau, & une fermeté à toute épreuve pour s'opposer comme un mur d'airain aux entreprises des méchans.

Si son arrivée dans le Diocèse, aussi étendu que la Province même de Nicaragua, fut un sujet de consolation pour les Indiens, dont il s'étoit toujours montré le protecteur & le pere, aussi-bien que pour ceux des Colons qui craignoient le Seigneur, & à qui les vertus du saint Evêque étoient connues; elle ne fut pas moins un sujet de trouble & d'alarme pour les tyrans. Ils ne pouvoient pas espérer de le fléchir, & ils étoient bien résolus de ne point changer de conduite. Leur première pensée avoit été de s'opposer d'abord à sa réception: c'étoit toujours la première ressource des révoltés, à l'arrivée ou de quelque Gouver-

LXXII.

Son arrivée dans le Diocèse réjouit les uns, fait trembler quelques autres: on se réunit cependant à le recevoir avec honneur.

neur qu'ils avoient lieu de craindre, ou d'un Evêque dont ils connoissoient déjà la fermeté, & les autres vertus pastorales, peu compatibles avec leurs pratiques criminelles. Cependant, soit un reste de respect pour la sainteté du serviteur de Dieu, soit la crainte de révolter contre eux la plus grande partie des anciens & des nouveaux Chrétiens; soit d'autres raisons de politique, ils abandonnerent ce dessein: le Prélat fut reçu avec honneur dans son Eglise, & aussitôt on le vit se faire tout à tous, avec une effusion de charité qui devoit lui gagner tous les cœurs; il ne pensoit à se les attacher que pour les gagner à Jesus - Christ. Les simples Fidèles en firent leur profit; & les Indiens continuerent à lui donner dans toutes les occasions des marques non équivoques de leur ancienne confiance. Sa satisfaction eût été entière, & rien n'auroit manqué au bonheur de cette Eglise, qu'il enrichissoit tous les jours par de nouvelles conversions, s'il avoit été possible d'arrêter, ou du moins de modérer les vexations dont on con-

étoit à accabler les naturels du pays.

Nous avons dit que l'Empereur Charles V avoit promis de prendre incessamment les mesures nécessaires pour abattre les tyrans, & faire cesser la tyrannie : on ne devoit pas douter de la sincérité de ses promesses, puisqu'il y alloit de ses intérêts & de la gloire de sa couronne. Mais outre les guerres continuelles que ce Prince avoit à soutenir, ou qu'il entreprenoit dans l'Europe, les fréquentes révoltes des Gouverneurs dans les différentes parties de l'Amérique, particulièrement celle qui pouvoit lui faire perdre le grand Royaume du Pérou, & la distance des lieux, qui sembloit assurer l'impunité des coupables : tout cela rendoit les remèdes aux plus grands maux, & bien lents, & souvent peu efficaces. Il ne faut donc pas s'étonner que notre Prélat se soit vu l'espace de cinq années exposé à lutter seul contre les passions des hommes puissans & sans Religion, contre des rebelles qui ne reconnoissoient point de maître, & qui vouloient être

LXXIII.

La lenteur
ou l'embaras
de la Cour de
Castille laisse
lutter long-
tems le Pré-
lat contre les
violences de
deux tyrans.

obéis en tout ce qu'ils commandoient de plus injuste ; ces petits tyrans ne trouvoient guères d'obstacles à leurs volontés, parce que les uns étoient intimidés par leurs menaces, & que les autres profitoient de la tyrannie, pour s'enrichir aux dépens des Indiens.

LXXIV.

Tandis qu'il se fait tout à tous avec la sollicitude d'un bon Pasteur, pour les réunir & profiter à tous: les plus échauffés se déterminent à l'égorger.

Quel exercice au zèle & à la patience d'un Evêque qui ne pouvoit ignorer ces désordres, & qui auroit craint de les autoriser par son silence ! On peut assurer qu'il n'y eut rien qu'il ne tentât pour les arrêter, & ramener tous les coupables à leur devoir ; il essaya d'abord tous les moyens que lui inspirerent la prudence, la charité, & le desir de procurer la tranquillité à ses peuples, pour travailler plus efficacement à leur salut. Humbles prieres, vives & pathétiques exhortations, charitables remontrances, tantôt secrètes, tantôt publiques : rien ne fut oublié. Il ne menaça de chasser enfin de l'Eglise ceux qui la méprisoient, qu'après les avoir souvent conjurés avec toute la tendresse d'un Pasteur, de se réconcilier avec Dieu par la

pénitence, & avec leur Souverain par la soumission. L'orgueil des tyrans étoit monté à cet excès, qu'ils regardoient comme une insulte qu'on les fît souvenir qu'ils avoient un maître sur la terre. Bien éloignés donc de se rendre aux pressantes instances de leur Pasteur, ils résolurent de s'en défaire par le glaive, comme d'un censeur trop rigide & trop opposé à leurs desirs.

Cet inique complot ne pût être long-tems caché au saint Evêque; & il ne l'effraya point. Aussi ferme dans l'amour de la justice, que les oppresseurs de la liberté publique étoient obstinés dans leur rebellion, notre Prélat ne changea rien dans sa conduite. Comme un homme qui a fait à Dieu le sacrifice de sa vie, il voulut en employer tous les momens à sa gloire, à l'instruction, & au soulagement de son peuple. Il remplissoit en même-tems tous les devoirs d'un Missionnaire & d'un Evêque; s'il étoit attentif à régler son Clergé, il n'étoit pas moins assidu à instruire les Indiens, à catéchiser les Fidèles, à leur administrer les Sacremens, &

LXXV.

Le complot n'est point ignoré de l'Evêque, & ne sert qu'à le rendre toujours plus actif dans toutes ses fonctions pastorales.

à distribuer ses revenus à ceux que la tyrannie avoit réduit à la plus grande misere ; il pouvoit faire des largeffes aux pauvres , parce qu'il aimoit à vivre lui-même dans la pauvreté. Il envoyoit cependant des Ministres de la parole dans toute la Province , pour appeller les Infidèles à la Foi , pour y fortifier ceux qui l'avoient déjà embrassée , & pour dissiper les fausses impressions que le démon leur avoit données contre la sainteté de notre Religion , en leur persuadant qu'elle enseignoit ou autorisoit les détestables maximes de plusieurs de ceux qui en faisoient profession.

LXXVI. Pour rétablir , autant que le malheur des tems le permettoit , le bon ordre dans son Diocèse , il choisit deux bons Ecclésiastiques qu'il envoya , l'un dans la ville de Leon , l'autre dans celle de Grenade , leur recommandant sur-tout d'agir avec un zèle défintéressé , & de joindre toujours à la fermeté , la prudence & la modération. Il ne s'écartoit pas lui-même de ces regles ; mais ceux qui étoient chargés de ses or-

Les Villes de Grenade & de Leon , déjà révoltées , refusent de recevoir deux Ecclésiastiques , envoyés par leur Evêque pour porter des paroles de paix.

dres, ne se virent pas en état de les mettre en pratique. Les villes de Leon & de Grenade, les plus engagées dans la révolte, refuserent de recevoir les envoyés de leur Evêque; accoutumés à méconnoître l'autorité du Souverain, elles méprisèrent également la dignité épiscopale; & les Magistrats, qui auroient dû contenir ou réprimer le peuple, furent les premiers à exciter cette seconde rébellion.

L'Evêque de Nicaragua voyant l'inutilité de tous les moyens de douceur & de pacification qu'il employoit depuis près de cinq ans, se crut dans l'obligation d'user de toute l'autorité dont il étoit revêtu, & d'employer les remèdes les plus forts, les plus capables d'inspirer une terreur salutaire à des cœurs qui pouvoient conserver encore quelque crainte de Dieu, & des jugemens de son Eglise.

Il assembla son conseil, & s'il eut la douleur de trouver parmi les Ministres mêmes de l'autel, quelques hommes lâches ou trop intéressés; il en trouva aussi qui con-

LXXVII.

Avant que d'employer les remèdes les plus forts, selon l'avis de son Conseil, l'Evêque tente encore des voies de douceur, mais inutilement.

noïssioient leur devoir, & qui jugerent qu'il étoit tems de venger les droits de l'Eglise, ceux du Roi, & des peuples. Cependant pour donner encore lieu au repentir, le prudent Evêque se rendit en personne dans la ville de Leon, & fit de nouveaux efforts pour appaiser les troubles; mais ceux qui se croyoient intéressés à les fomenter, pour se soutenir dans les postes qu'ils avoient usurpés, ajouterent de nouvelles entreprises à leurs anciens attentats. Ce ne fut qu'à regret que l'Evêque les frappa enfin d'excommunication, leur fit fermer les portes de l'Eglise, & les déclara séparés de l'assemblée des fidèles.

LXXVIII.
Les Chefs
des rebelles
frappés de
censures,
précipitent
l'exécution
de leur atten-
tat: assassinat
de l'Evêque
dans son Pa-
lais.

Ce qui devoit les humilier les rendit plus furieux. Le Gouverneur avoit levé l'étendart de la révolte, & ses deux fils aussi séditieux que leur pere, entreprirent de la consommation par la mort du Prélat. Ils n'eurent point de peine à trouver des gens, tout prêts à se charger de faire le coup; mais l'aîné des deux freres voulut le frapper lui-même: il fit un festin à ses conjurés; &

à la fin du repas il leur représenta l'injustice qu'on leur faisoit de les traiter comme des sujets, eux qui avoient conquis (disoient-ils) ces belles Provinces par leur valeur ; il ajouta qu'ils ne pourroient jamais se regarder comme maîtres & indépendans , tant qu'on laisseroit vivre un Evêque intraitable, dont les remontrances empêchoient la plupart des peuples de se déclarer en leur faveur. Après ce discours, suivi des autres conjurés, & de quelques soldats, il se rend au palais épiscopal, pénètre sans résistance dans la chambre de l'Evêque, qui s'entretenoit avec un Ecclésiastique, & deux Religieux de son Ordre : foible secours contre tant de gens armés. Aussi ne pensa-t-on point à se mettre en défense ; on n'en eût pas même le tems, car les assassins ne furent pas plutôt dans la chambre, que leur chef courut sur l'Evêque l'épée à la main ; il le perça de deux coups, & le laissa noyé dans son sang, tandis que les autres conjurés pilloient tout ce qu'il pouvoit y avoir dans le palais.

LXXIX.

Dernieres
paroles du
saint Evê-
que, qui prie
pour ses
meurtriers,
& recomman-
de son Eglise
à J. C.

Le saint Evêque, victime de son amour pour la justice, vécut encore quelques momens, & il employa un tems si précieux à prier pour son troupeau & pour ses meurtriers. Un Religieux lui ayant demandé à qui il laissoit le soin de son Eglise : à *Jesus-Christ*, lui répondit-il, à *Jesus-Christ*, qui en est le premier & le véritable époux. En finissant ces paroles, il rendit son ame à Dieu, le 26 Février 1549. Les Religieux de Saint Dominique qui l'avoient toujours chéri comme leur frere, & respecté comme leur pere, l'enterrent dans leur Eglise de Saint Paul, au côté droit du grand autel. On assure que dans la maison Episcopale, on voit sur le plancher les marques de la main dont il s'étoit appuyé pour se relever après avoir été percé de deux coups d'épée, & que ce sang, après deux siecles, paroît aussi vermeil que si on venoit de le répandre.

LXXX.

La justice di-
vine poursuit
les sacrileges
parricides.

Les Auteurs de ce sacrilège parricide pouvoient s'assurer l'impunité du côté des hommes; mais la justice de Dieu les poursuivit d'une

maniere si visible, qu'ils périrent tous misérablement en très-peu de tems. Nous verrons ailleurs la fin malheureuse des deux tyrans; presque tous les autres moururent en hurlant comme des désespérés, ils voyoient, disoient-ils, des démons qui attendoient qu'ils rendissent leurs malheureuses ames, pour les précipiter avec eux dans les enfers. Le sang du saint Evêque, la mort tragique de ses meurtriers, & l'épouvante que l'un & l'autre jetterent dans tous les cœurs firent bientôt finir une révolte jusqu'alors si opiniâtre: tout le bien qu'on s'étoit promis de ses vertus & de ses prédications, il le procura par sa mort. Fontana s'est trompé lorsqu'il a écrit que le saint Evêque étoit mort pour défendre l'immunité de son Église (1). Nous avons

(1) Gil. Gonzalez représente en peu de lignes un contraste frappant, entre l'Evêque de Nicaragua & ses meurtriers: *Tomando un Christo en las manos, diciendo el credo espiro, estando presente su madre, 16 de Febrero del anno 1549, que le dio sepultura en su Iglesia Catedral, &c.* The. Eccl. p. 236.

vu qu'il combattoit depuis long-tems pour un autre objet, pour l'honneur même de la religion, pour les droits de son Roi, pour la liberté & le repos de ses peuples; enfin pour arrêter le feu d'une persécution si criante & si scandaleuse, qu'il falloit nécessairement ou la faire cesser ou renoncer à l'espérance d'établir jamais solidement le christianisme parmi les Indiens. C'est mourir avec gloire que de donner sa vie pour procurer un si grand bien, ou pour détourner de si grands maux.

Hist. Prov.
de Mexique,
l. 2. c. 34.
Lopez, part.
4. l. 1. c. 107.
Echard, t. 2.
p. 136.

Augustin d'Avila nous fait con-
noître un autre Ministre de la parole
qui travailloit en même-tems à la
vigne du Seigneur dans le pays de
de Guaxaca; & dont les travaux
pour l'instruction & la conversion
des Sauvages, furent d'autant plus

*Hermando de Contreras . . . salio en pu-
blico, y sus amigos, appellidando libertad,
y viva el principe Contreras . . . y murio
abogado en un charco; y de su Hermano
Pedro de Contreras no se supo donde veniesse
à parar, y los demas complices tavieron muy
malos fines, &c,*

heureux, que la mission ne fut point troublée par la cupidité des conquérans.

Benoît Fernandez (c'est le nom de ce zélé Missionnaire) s'étoit rendu habile dans les écoles d'Espagne, avant qu'il prît l'habit de Saint Dominique dans le couvent de Saint Etienne à Salamanque. Les progrès qu'il fit depuis dans la vertu le rendirent encore plus estimable. Avec beaucoup de lumières, il montrait une modestie angélique, un recueillement presque continuel, & une attention scrupuleuse à conserver le trésor de la pureté. Toutes ses inclinations sembloient le porter à l'étude & à la retraite. Cependant le zèle du salut des ames l'engagea à consacrer ses talens au saint ministère; & il voulut partager avec ses freres le travail pour la conversion des Indiens. On favorisa sa vocation, & arrivé dans la Nouvelle Espagne, il fut envoyé dans la Province appelée *Miseca*, au pays de Guaxaca, & dans l'audience de Mexique. On la divise en deux parties, qu'on appelle la haute & la basse

LXXXI.

Benoît Fernandez, célèbre dans les Ecoles d'Espagne, & dans les Missions de l'Amérique.

Misteca : celle-ci est bornée au nord par la haute Misteca , à l'orient par la Province de Guaxaca , elle s'étend au midi vers la mer du sud , & à l'occident elle confine à la Province de Tlascala.

LXXXII.
Caractère & occupations des habitans de la basse Misteque : bonnes & mauvaises qualités de ces sauvages.

La plupart des rivières & des torrens , dans l'une & dans l'autre , portent de l'or : ainsi les Sauvages , avec leurs femmes & leurs enfans , s'en vont aux fleuves les plus voisins de leurs habitations , & tant que durent les petites provisions dont ils se munissent , ils s'appliquent à chercher des grains ou des paillettes d'or , qu'ils vont échanger ensuite aux marchés des environs , pour les choses nécessaires à la vie. C'est là tout leur travail & leur unique occupation ; ils ne pensent ni à cultiver leurs terres , ni à faire autre chose : contre la coutume des autres Sauvages , ils ne s'adonnent ni à la chasse , ni à la pêche. Ils négligent même d'aller chercher d'autre or tant qu'ils ont des vivres. Ils disent qu'ils ont reçu de leurs prédécesseurs l'exemple de cette sorte de vie , & qu'ils le veulent laisser à leurs

leurs

Leurs successeurs. C'est ce qu'on peut appeller le partage des paresseux ; car s'ils s'occupoient un jour ou deux de chaque mois ; ils passoient tout le reste du tems dans la plus grande oisiveté, sans s'embarasser du lendemain, sans cupidité & sans ambition ; mais non pas sans vice, puisque l'oisiveté même en est un fort grand, & la source de plusieurs autres. Leurs passions cependant, pour être moins vives, ne sont point éteintes. Lorsque notre Prédicateur entra dans cette contrée, il y avoit encore bien des Idolâtres, particulièrement dans les endroits les plus éloignés de la Province de Guaxaca ; si leur ignorance étoit profonde, leurs superstitions étoient des plus ridicules. On ne les accusoit pas néanmoins d'offrir des victimes humaines à leurs idoles, comme il se pratiquoit communément dans plusieurs contrées du Mexique, ainsi que dans la capitale de ce vaste Royaume.

Le Pere Fernandez ne s'étoit dévoué à l'instruction de ces peuples, que par le seul desir de les gagner

LXXXIII.
Fruits du zèle
& de la patience de Fer.

mandez dans
cette difficile
Mission.

à Jesus-Christ ; & la docilité qu'il leur reconnut rendit ce desir encore plus ardent. Ni leurs manieres grossieres , ni leur nourriture pauvre , & souvent fort dégoutante , ne ralentirent jamais cette ardeur. Pour leur rendre son ministere utile , il s'appliqua d'abord à entendre & à parler leur langage , & il y réussit si bien , qu'en peu de tems il fut en état de leur faire des instructions familiares , que ces bonnes gens écoutoient avec plaisir ; il les assembloit souvent , & avec d'autant plus de facilité , que leur tems étoit moins occupé. Dieu bénit le zèle de son Ministre , & la docilité des Sauvages. Une fois qu'ils eurent commencé à entrer dans l'esprit de l'Evangile , on leur fit quitter , sans beaucoup de peine , toutes leurs pratiques criminelles ou superstitieuses.

¶ LXXXIV. La douceur & la patience du Missionnaire , ce zèle si pur & si désintéressé qu'on remarquoit en lui , & ce tendre amour qu'il avoit pour un peuple méprisé ou peu connu des autres peuples : tout cela lui gagna la confiance des Sauvages ; ils cou-

roient à lui, ils l'appelloient leur bon pere, & ne se laissoient point de l'entendre; ils lui amenoient ou lui portoient leurs enfans, afin qu'il instruisît les uns, & qu'il donnât le baptême aux autres, attendant qu'ils fussent eux-mêmes assez instruits pour participer à cette grace.

Pour leur inculquer davantage les principes de la foi, & les vérités de notre sainte religion, le Pere Fernandez voulut bien se donner la peine d'apprendre à lire à ceux de ces petits Sauvages en qui il remarquoit plus de mémoire & d'ouverture d'esprit. Il composoit en même-tems un petit traité de la doctrine chrétienne, en forme de catéchisme. Cet ouvrage, qui parut imprimé à Mexique l'an 1550, fut, selon le Pere Echard, après Augustin d'Avila, d'une grande utilité, tant pour la consolation de ces peuples, que pour le secours des Missionnaires qui travaillèrent dans la suite des tems dans le même pays. Nicolas-Antoine, dans sa bibliotheque d'Espagne, attribue encore à notre Auteur la version des épîtres & de tous

LXXXV.
Ecrits en lan-
gue Miste-
que, utiles
aux Indiens
& aux Mis-
sionnaires.

les évangiles de l'année en langue Misteque (1). Les connoisseurs assurent qu'il la possédoit parfaitement, davantage qu'il n'avoit pu acquérir que par le long usage qu'il en fit, & par les fréquens entretiens qu'il eut pendant plusieurs années avec ces Indiens. Leur affection pour lui augmentoit toujours, & il ne s'en prévaloit que pour en faire des Chrétiens, & de bons Chrétiens. Le Seigneur lui avoit donné un talent particulier pour reconcilier les esprits, terminer les dissensions ou les disputes, & rétablir l'union & la paix entre les familles divisées.

LXXXVI.

Nouveaux travaux dans la haute Mistecca, sur les côtes de la mer du Sud.

Après avoir jetté la semence de l'Évangile dans une partie de cette Province, il alloit continuer ses tra-

(1) *Indorum salutem curandam totum se dedit medio seculo XVI, plura in vastis illis Provinciis gessit Ordinis munia, in quibus ardentissimam conversionis indigenarum sitim in pectore ferventem propalavit. Linguam Misticam ita comparaverat, ut elegantissimè loqueretur, & ut Missionariis viam in Evangelii prædicatione faceret planiorem, scripsit ac edidit Catechismum, de doctrina Christiana opus absolutissimum linguâ Misticâ, &c.*

Echard. de scrip. Ord. FF. PP. t. 2. p. 136, col. 2.

vaux dans une autre ; il parcourut les côtes de la mer du sud , où l'excès des chaleurs lui causa une maladie dangereuse. Il n'attendit pas l'entier rétablissement de sa santé pour reprendre les fonctions apostoliques ; parce qu'il regardoit comme perdu tout le tems qu'il n'employoit pas à faire de nouvelles conquêtes à Jesus-Christ. Dans la haute Misteca , il y a des montagnes appellées de Saint Antoine , habitées par des Sauvages , qui demeurent dans des fentes de rochers , accoutumés à coucher à terre avec leurs femmes & leurs enfans. Ces Sauvages , dont la façon de vivre ressembloit plus à celle des bêtes , qu'à celle des hommes , ne parurent pas au serviteur de Dieu indignes de ses attentions. On ne sauroit dire jusqu'à quel point il réussit à les civiliser , pour les rendre capables de profiter de ses instructions chrétiennes : mais on peut justement présumer que son zèle ne fut point inutile à tous , particulièrement aux petits enfans , qui eurent le bonheur de mourir entre ses mains , ou peu

de tems après avoir reçu le baptême.

LXXXVII.

Vaste & profonde caverne sous une haute montagne.

Le long séjour du Pere Fernandez dans cette contrée, & la maniere dont il en usoit avec ces sauvages, ont fait penser que c'est de lui qu'a parlé un Auteur, quand il a dit : sur les limites des bourgades de *Cuert-Havaca*, & de *Stequici-Stepeque*, sous une très-haute montagne est une caverne, dans laquelle un Dominicain entra autrefois avec des Sauvages : la descente en est étroite, & il n'y peut entrer qu'un homme à la fois. Au dedans il y a une place quarrée de cinquante pieds, où sont quelques puits avec des degrés. De là par une voie tortue & toute remplie de détours, on arrive à une seconde place fort large, au milieu de laquelle sort une fontaine, & à côté on voit un ruisseau. Après y avoir marché pendant une heure, comme ils n'en pouvoient trouver le bout, ils retournerent à l'aide d'une ficelle qu'ils avoient attachée à la bouche de cet antre.

LXXXVIII.

A quoi les Indiens ido-

Ces fortes d'antres ou cavernes, plus ou moins profondes, ne sont

pas rares dans les montagnes de l'Amérique, & les Missionnaires ont éprouvé plus d'une fois que les Indiens mal convertis avoient coutume de cacher dans ces souterrains obscurs, une partie de leurs idoles, & de les y adorer. Le Pere Fernandez ne fit jamais une semblable expérience: aussi n'avoit-il employé que la vertu de la parole, la douceur & la persuasion, pour faire embrasser la religion chrétienne aux Indiens, qu'il étoit chargé d'instruire. Ceux de ses freres qui se joignirent à lui, & dont il fut quelquefois obligé de prendre le gouvernement dans divers monasteres, suivirent toujours le même plan, persuadés que tous les autres moyens sont moins propres à faire des Chrétiens que des hypocrites.

Parmi les autres coopérateurs de son zèle, le Pere Fernandez s'étoit uni d'une sainte amitié avec un Religieux d'une haute vertu, appelé Gonzalez Lucero: ils travailloient dans le même esprit & avec le même succès; & ils s'animoient mutuellement à marcher sans se lasser

lâtres faisoient servir quelquefois ces souterrains.

LXXXIX.

Les nouveaux Chrétiens invoquent le Ministre de J. C. après sa mort.

dans une carrière bien pénible à la nature , mais bien consolante pour des cœurs chrétiens , qui voyoient avec reconnoissance les bénédictions que le ciel répandoit sur leurs travaux. Chargé d'années & d'infirmités , le Pere Fernandez continua son utile travail autant que sa vie. Il mourut le 23 Août 1550 , dans la bourgade d'*Achintla* , où il fut enterré dans une Eglise de son Ordre. Les Indiens qui n'avoient cessé de l'aimer & de le respecter pendant sa vie , répandirent bien des larmes sur son tombeau ; ils commencerent dès-lors à l'invoquer comme un ami de Dieu ; on assure qu'ils continuent encore à demander ses intercessions , avec d'autant plus de confiance , qu'ils en ont éprouvé la vertu dans leurs nécessités.

XC. Gonzalez Lucero , dont la mort n'avoit précédé que de peu de mois celle de Fernandez , a laissé comme lui une odeur de sainteté dans tous ces pays , & parmi plusieurs peuples , qui lui sont redevables de leur vocation à la Foi. Un Historien Espagnol , ordinairement exact , a fort

Vertus chré-
tiennes & a-
postoliques
de Gonzalez
Lucero.

abrégé sa vie, & nous abrègerons encore son récit : Gonzalez, natif de la Province d'Andaloufie, étoit un des douze premiers Religieux de son Ordre qui entrèrent dans le Mexique avec Dominique de Betancos. On ne dût pas être surpris des bénédictions que le Ciel sembloit prendre plaisir à répandre sur ses premiers travaux, puisqu'on retrouvoit en lui dans un degré éminent, toutes les vertus chrétiennes qui pouvoient le faire aimer de Dieu & des hommes. Humble, chaste, laborieux, & toujours pénitent, il ne se confideroit que comme le plus grand des pécheurs, & le dernier dans la maison du Seigneur. Il ne cessa de pleurer des péchés qu'il n'avoit point commis (ainsi ont fait les plus grands Saints). Ses larmes, en attendrissant les Auditeurs, les engageoient à embrasser eux-mêmes les saintes rigueurs de la pénitence.

Dès que Gonzalez se fut rendu familières les langues des Mexicains & des Misteques, il n'eut presque point de peine à faire concevoir à ces différens peuples toutes les hor-

XCI.

Sa maniere
d'instruire &
de toucher
les sauvages,
pour en faire
de vrais chré-
tiens.

reurs du paganisme , l'existence & l'unité du vrai Dieu , la corruption de la nature tombée , & la nécessité d'un Médiateur. Mais , pour travailler utilement à la parfaite conversion de ses Néophytes , en leur expliquant les vérités de la foi , il ne s'appliquoit pas moins à régler leurs mœurs , & à les prémunir contre les rechûtes dans le péché. Le sujet le plus ordinaire de ses pathétiques discours rouloit sur l'immortalité de l'ame , sur l'éternité des peines ou des récompenses , & sur la nécessité des bonnes œuvres. Ces grandes vérités , dont les anciens Chrétiens font quelquefois si peu touchés , frappoient vivement les Indiens : on remarque que ce fut ce qui contribua le plus à la conversion d'un très-grand nombre (1).

(1) *Aprendió las dos lenguas , y Mistleca ; y hizo grandissimo fruto con su predicacion. Tres cosas predicava à los Indios de principal intento : la immortalidad del alma en premio , o en tormento eterno : la redencion por Christo para los que le creen con Fè viva : y la necesidad que ay de obrar bien en la vida presente , . . . y otras cosas , que les movian mu-*

La guérison miraculeuse de *Gonzalez Bravo*, Commandeur de *Mistepec*, rendit encore la sainteté du Missionnaire plus éclatante, & les fruits de la mission plus abondans. Pendant qu'il prêchoit dans un lieu, nommé *Tlachiaco*, le Commandeur de *Mistepec* fut attaqué d'une maladie qu'on jugea d'abord mortelle : malgré sa foiblesse & ses douleurs qui étoient très-vives, cet Officier voulut être porté chez le Missionnaire ; ce que les Indiens exécutèrent avec une diligence incroyable. Le Pere *Lucero*, plein de confiance en Dieu, en inspira au malade, lui mit les mains sur la tête, lut un évangile, & lui donna la bénédiction : dans le moment le Commandeur rétabli dans une entière santé rendit ses actions de grâces à Dieu, & avertit le Pere *Gonzalez* qu'il pouvoit faire une autre bonne œuvre, en procurant la réunion des Indiens, dont les dissensions venoient d'éclater à *Mistepec*.

XCII.
Commandeur de *Mistepec* guéri miraculeusement,

Alf. Fern. 12.

*cho à los Indios, con que convertia innumera-
bles, &c.*

XIII.
 Union rétablie parmi les Indiens de Mistepec : leurs larmes à la mort du B. Gonzalez Lucero.

Tout cela se fit en très-peu de tems, & avec d'autant plus de facilité, que ces Indiens, Infidèles, ou déjà Fidèles, étoient témoins du miracle que Dieu avoit opéré par le ministère de son ferviteur. La paix & l'union parmi ces peuples succéderent à leurs divisions ; mais cette paix fut bientôt troublée par la mort du sage Médiateur. Si le Ciel se hâta de couronner ses mérites, on peut dire que les tristes réflexions, les larmes & les gémissemens de ces peuples affligés honorèrent bien plus la mémoire de leur Apôtre, que n'auroient fait les éloges funébres le mieux travaillés. L'excès de la douleur rendoit les uns muets, & les autres s'écrioient d'une voix entrecoupée de sanglots : *Hélas ! notre Père Saint Gonzalez est mort ! misérables que nous sommes, que ferons-nous sans lui (1) ?* Quel fruit ne peut

(1) *Acabò santamente, aviedo recibido con mucha devocion los Sacramentos. Como era tan amado de todos, fuè extraño el sentimiento, que hizieron, repitiendo con muchas lagrimas, y gemidos : ya ! nuestro Pa-*

point faire un Ministre de l'Evan-
gile, qui par la sainteté de sa vie,
se fait ainsi aimer & respecter des
Sauvages ?

Tous ceux des environs de Mis-
tepec, au nombre de plus de dix
mille, s'étant assemblés avec dix-
sept Missionnaires, qui se trouvoient
dans les lieux voisins, ils verserent
bien des larmes sur ce corps virgi-
nal, & l'enterrenterent comme les re-
liques d'un ami de Dieu, près du
Maître-Autel. Leur confiance en ses
intercessions, croissant toujours avec
leur ferveur, ils souhaiterent deux
ans après, qu'on en fit la transla-
tion, & ils le demanderent avec tant
d'instance, que tous les Religieux
de différens Ordres, répandus dans
la Nation Mistèque, se rendirent à
Mistepec, firent ouvrir le tombeau,
& ayant reconnu le corps, qui fut
trouvé entier & sans aucune mar-
que de corruption, quoique la terre
fût très-humide, on le plaça avec
plus de décence, & dans un lieu plus

XCIV:

Honneurs

funebres :
translation du
corps : épi-
taphes.

*dre san Gonçalo es meurtos ! miserablès de nos
otros, que haremos sin el ! &c. &c.*

élevé, à côté du même Autel. L'épitaphe qu'on y grava, & que nous lisons dans l'Histoire Ecclésiastique du Mexique, est une nouvelle preuve de l'opinion où étoient ces nouveaux Chrétiens en faveur de leur Apôtre (1).

XCIV.
Autres SS.
Missionnaires.

Entre ces Ministres de l'Évangile; qui rendirent leurs derniers devoirs au Pere Gonzalez, il s'en trouvoit plusieurs, qui n'avoient pas moins été les imitateurs de ses vertus, que les compagnons de ses travaux. Alfonso Fernandez nous en fait connoître deux, qu'il nomme François Marin & François de Mayorga. Tous les deux avoient reçu l'habit de Religion des mains du célèbre Dominique de Betancos dans le Couvent de Mexique, & ils marcherent du même pas sur les traces de leur Instituteur, pour établir le règne de Jesus-Christ sur les débris de l'Idolâtrie.

(1) *Hic jacet Frater Gundisalvus Luxero, omnium virtutum, Religionisque splendor egregie præditus, qui ob eximiam sanctitatem, hujus honorificæ sepulturæ particeps est.*

ib. p. 95. c. 1.

François Marin, Mexicain de naissance, eut l'avantage de rendre plusieurs bons services à ses Américains dans différentes contrées : les plus sauvages, épars auparavant dans les forêts, ou sur les montagnes de Misteca, où ils vivoient sans aucune espece de société, ni de culte, furent par ses soins réunis d'abord dans des Bourgades, où il les instruisoit, les civilisoit, leur procuroit de quoi couvrir leur nudité, & leur apprenoit à tirer du sein de leurs terres une nourriture plus convenable à l'homme, que les insectes & les fruits sauvages dont ils se nourrissoient auparavant. Peu-à-peu il les engagea à défricher de vastes champs, à les ensemencer, & à y planter des arbres utiles. Comme tous avoient eu leur part à ce travail, il les fit convenir que ce seroit aussi un bien commun pour tous les habitans de la même Bourgade (1).

XCVI.
Marin, Mexicain, réunit dans des bourgades les sauvages de Misteca, & leur procure divers avantages.

(1) *Los industriava, y reduzia à la policia, que aora tienen. Antes andavan mal tratados, mal vestidos, y en algunas cosas sin urbanidad . . . en tiempo de grandes ham-*

Alf. Fern. l.
I. c. 24. p.
94.

XCVII.
 Ses prieres
 & ses exem-
 ples ne ser-
 virent pas
 moins que ses
 prédications
 à faire de
 bons chré-
 tiens.

Mais la premiere attention du zélé Missionnaire étoit toujours de faire de bons Chrétiens, & ses exemples servoient à cela encore plus que ses prédications; en expliquant à ses Néophytes l'Evangile de J. C. il leur montrait en sa personne la pratique des conseils évangéliques. L'espace de trente années qu'il annonça la foi à différens peuples, plus barbares les uns que les autres, son travail ne fut pas moins rude que continuel, puisqu'à toutes les fatigues de l'Apôstolat, il ajoutoit toujours les rigueurs de la pénitence la plus austere : sa nourriture n'étoit ni moins frugale, ni moins grossiere que celle des plus pauvres Indiens. Jamais il ne but de vin, jamais il ne se servit de voiture, quelque rudes que puissent être les chemins, quelque incommodes que fussent les saisons

bres, que no se cogia maiç, pidiendo à sus parientes, y amigos, dineros, sustentò muchas vindas, niños huerfanos, y enfermos pobres. Destos tres generos avia copioso numero, por andar con la hambre la enfermedad, que dexada à la mugeres sin maridos, à los niños sin Padres, y al pueblo sin salud, &c.

pendant les chaleurs de l'été, ou les rigueurs de l'hyver. Son repos ou son unique délassément étoit de pouvoir instruire & catéchiser les sauvages, de les préparer à la grace du Baptême, & de leur administrer les Sacremens : telle étoit son occupation de tous les jours.

La nuit étoit employée, pour la plus grande partie, ou à la priere, ou à l'étude des langues, dont il avoit besoin pour se faire entendre : car dans ces pays, les idiomes étoient aussi multipliés & aussi différens que les peuples qui les habitoient. Dans plus d'une occasion, & devant le même auditoire, après avoir prêché en langue Misteque pour les uns, il étoit obligé, pour être entendu des autres, de parler celle qu'on appelle *la Chochona*, langage aussi barbare que difficile. Que ne fait pas faire à un vrai Disciple de Jesus-Christ le zèle du salut des ames ?

Dans un tems où la famine étoit d'autant plus grande, que la récolte du maïs avoit totalement manqué, la charité du Pere Marin sauva la vie à une multitude de malheureux,

XCVIII.
Ses veilles
étoient con-
sacrées à la
même fin.

XCIX.
Abondantes
charités.

particulièrement aux veuves, aux orphelins & aux malades : il sollicita la charité de ses parens & de ses amis, pour la faire lui-même à des Faméliques, d'autant plus dignes de compassion, qu'ils se trouvoient moins en état de chercher eux-mêmes leur nécessaire.

C. C'est dans ce glorieux travail, Sainte mort. que François Marin, moins chargé d'années que de mérites, termina sa pénible carrière par une mort précieuse. Son corps fut enterré dans l'Eglise même de Mexique, où il s'étoit consacré à Dieu, en se dévouant à la conversion des Sauvages (1).

Cl. François de Mayorga, dont la mort suivit de près celle du Pere

Attrait de
François de
Mayorga
pour l'orai-
son & le chant
des pseaumes : le
jour de sa
mort lui est
révélé.

Alf. Fern. ib.

(1) *A consejoles que tuviessen bienes de comun, para gastos que se ofrecian, y para que huvieſſa de que sacurlos, las mando plantar nopales de graná, y morales para coger feda, paraque lo que resultasse de aquella cosecha, se guardasse como bienes comunes finalmente neno de fuenas obras vino à morir en el convento de Mexico, no aviendo enterrado el candal, sino occupandole como cuydadoſo, ganando innumerables almas para Christo.*

Marin, avoit moins parcouru les Provinces du Royaume, pour porter le flambeau de la Foi à des peuples encore Idolâtres : mais il n'avoit peut-être pas moins contribué au salut de plusieurs, par ses rudes pénitences & la ferveur de ses prières. Son grand attrait étoit de chanter, & d'entendre chanter le jour & la nuit les louanges du Seigneur. Lorsqu'il se trouvoit dans sa Communauté de Mexique, le chœur étoit le lieu de ses délices, & comme son paradis : quand après l'Office de Matines, ses Freres se retiroient pour aller prendre quelque repos, le Pere de Mayorga continuoit ses saints Cantiques & ses Oraisons, jusqu'à l'Office de Prime, & ce tems lui paroissoit toujours trop court. Il pleuroit, disoit-il, ses propres péchés ; il demandoit avec la même foi la conversion des pécheurs & des infidèles : ses larmes ne s'arrêtoient que lorsque la divine Bonté lui donnoit quelque pressentiment que ses vœux étoient exaucés. Malgré ses infirmités & ses maladies, souvent accompagnées de douleurs fort ai-

gues, il se trouvoit au chœur le 20 de Décembre 1549, tout absorbé dans la méditation des miséricordes d'un Dieu fait homme pour le salut des hommes; tandis que son cœur se livroit aux ardeurs de la charité & d'une vive reconnoissance, il apprit que le propre jour de la naissance temporelle de Jesus-Christ seroit celui de son passage à une meilleure vie. Sa maladie néanmoins s'accrut sur le champ avec tant de violence, que tout sembloit annoncer une prochaine mort. Le Médecin, qui fut aussitôt appelé, n'en jugea pas autrement, & ordonna de le faire administrer sans aucun délai; on le satisfit; mais le malade, pour empêcher qu'on ne commençât de suite les prieres de l'Eglise pour les agonisans, s'expliqua au Supérieur seul, en l'assurant que sa vie seroit prolongée jusqu'au jour de la Nativité du Sauveur.

CII.

Lorsqu'on se croit guéri, il fait commencer les prieres pour un ago-

Le jour de Saint Thomas, Apôtre, le Médecin se rendit au Couvent, persuadé de trouver un mort ou un mourant; le changement subit du malade l'étonna, & il ne sça-

voit à quoi l'attribuer ; déjà on se flattoit de le voir reprendre ses exercices ordinaires avec ses Freres : tous les Religieux étoient dans la même espérance , & leur surprise ne fut pas petite , lorsque le 25 du même mois , jour de Noel , ayant été tous appellés dans la chambre du malade , il les supplia avec humilité de faire sans-cesse les prieres prescrites pour un agonisant. Quelques-uns représenterent qu'il y avoit moins de signes de mort , que de convalescence & de santé : cependant le Supérieur , instruit de tout , commença les Litanies ; le malade répondoit ; & quand il eut prononcé ces paroles du 24^e Pseaume : *Oculi mei semper ad Dominum* , mes yeux sont toujours attachés au Seigneur , il les ferma , joignit ses mains , & s'endormit du sommeil des Justes (1).

nisant ; & meurt dans les ardeurs de la charité.

(1) *Luego comenzó el santo al Psalmo , ad te Domine levavi animam meam : y negando al verso : oculi mei semper ad Dominum , juntando las manos , cerrò los ojos , y se le acabo la vida del cuerpo , yendo à gogar de vida sin muerte en le eternidad de la gloria. Fue este dichoso trasito , año 1549.*

Alf. Fern. ut sp. P. 28.

CIII.

Tous les états servent à la propagation de la foi dans l'Amérique.

Ce n'étoit pas seulement les bons Missionnaires (Ecclésiastiques ou Religieux) qui édifioient & conso-loient l'Eglise de l'Amérique, autant par la sainteté de leur vie & de leur mort, que par la ferveur de leurs prédications. Nous verrons dans le cours de cette Histoire, que la divine Providence fit quelquefois servir à la même fin les beaux exemples d'un petit nombre de purs Laïcs qui ne s'étoient d'abord exposés à tous les dangers d'une longue & pénible navigation, que par le seul desir de recueillir dans l'Amérique des richesses qu'ils ne pouvoient se procurer dans leur patrie.

CIV.

Dans quelles vues Michel de Zamora étoit allé dans la nouvelle Espagne : ce qu'il y fait.

On peut mettre de ce nombre Michel de Zamora, dont plusieurs Historiens ont parlé avec éloge : habile Architecte, il gagna en peu de tems des sommes considérables ; & il auroit pu en acquérir de plus grandes dans un pays où les mines d'or n'étoient point épuisées, & où les Espagnols, particulièrement les Conquérans, les Gouverneurs, les riches Bourgeois, aimoient à faire bâtir des Palais, des Eglises & des

Villes entières. Celle de Mexique feule offroit bien du travail & du profit à notre Architecte. Mais il ſcut mettre des bornes à la cupidité ; & lorsque l'amour de la patrie le ramena chez lui , la première de ſes penſées fut d'éprouver les diſpoſitions de ſes parens à ſon égard.

Dans cette vue , Michel de Zamora mit à part ſes richesses & tous ſes effets , & ſe préſenta à la famille dans le même état qu'il l'avoit quittée quelques années auparavant. Son pere le reçut avec bonté ; & pour montrer la joie qu'il avoit de ſon retour , il aſſembla tous les parens , & les traita pendant deux jours , avec une eſpèce de magnificence. Mais ceux-ci , moins ſenſibles à la généroſité du pere , qu'indignés de la pauvreté préſentée du fils , ne le regardoient qu'avec mépris , & ne lui parloient que pour lui reprocher ſa négligence , ſa pareſſe , ſon peu de cœur. Ils ne pouvoient lui pardonner de ce qu'il étoit revenu les mains vuides de ces heureuſes contrées , d'où tant d'autres ne ſortoient que tout char-

CV.

De retour dans la patrie , il met ſes parens à l'épreuve.

gés d'or. On trancha enfin le mot, en l'appellant fans aucun ménagement l'opprobre & la honte de la famille.

RCVI.
 Son pere &
 les pauvres
 partagent ses
 richesses.

Le jeune homme écoutoit tout, & apprenoit ce qu'il vouloit favoir. Le troisieme jour il ouvrit ses coffres, & parut avec les plus riches habits : tout ce qu'il avoit sur lui brilloit d'or ou de pierres précieuses. Ce changement de décoration changea le cœur & le langage de tous les parens ; il n'y en eut pas un qui ne s'empressât de l'accabler de politesses, de caresses, de louanges, de marques même d'affection & d'estime. Tel est l'esprit du monde. Michel de Zamora, auparavant distrait & presque muet, parla à son tour, pour déclarer à tous ces flateurs, qu'il ne reconnoissoit pour ses parens, que son pere & les pauvres, avec qui il vouloit partager ses biens ; il leur distribua en effet une partie de ce qu'il avoit apporté ; & il donna une nouvelle marque de respect pour son pere, en recevant une épouse de sa main.

Peu de tems après son mariage, il eut envie de retourner dans le Mexique, où il favoit bien qu'un homme de sa profession ne pouvoit manquer d'emploi; & sa femme ne refusa point de le suivre. Ils y vécurent quelques années ensemble en véritables Chrétiens, dans une grande union, & dans l'exercice des vertus propres à leur état, se distinguant sur-tout par leurs aumônes. Un enfant qu'ils nommerent Alfonse, & qu'ils éleverent avec soin dans la piété, fut l'unique fruit de leur mariage. La bénédiction du ciel se répandit sur cette petite famille, qui paroissoit s'enrichir tous les jours par ses pieuses libéralités envers les pauvres. Les richesses de la terre ne possedoient plus le cœur de Michel de Zamora; il ne soupiroit que pour les biens solides, pour le bonheur de l'éternité; & dès qu'il plut au Seigneur de lui rendre la liberté par la mort de sa femme, tous ses desirs le porterent à la retraite & à la pénitence. Il confia donc à des mains sûres le soin & l'éducation du jeune Alfonse; & s'é-

CVII.

Il retourne dans le Mexique; sa vie pénitente & pleine de bonnes œuvres dans l'état de Laïque.

CVIII.

tant joint à un de ses amis , nommé Jean Florès , aussi Chrétien que lui , il se retira sur les montagnes de Tlascala , dans un lieu très-froid & très-incommode ; ces deux Solitaires passèrent cinq années entières dans le travail des mains , dans les veilles & les prières , mortifiant continuellement leur chair & leurs passions par le jeûne. Leur vie pauvre & toujours pénitente étoit une éloquente prédication , qui touchoit & qui édifioit les naturels du pays , peu accoutumés à voir le christianisme mis ainsi en pratique par des personnes de leur état ; car ils portoient encore leurs habits séculiers.

CVIII.

En édifiant les fidèles & les infidèles , il confond la cupidité des uns , & soulage la misère des autres.

On eût dit que la divine providence avoit mis ces deux hommes comme en spectacle , pour les opposer au scandale que donnoient dans les mêmes pays , tant de mauvais Chrétiens. Leur modestie en effet , leur pauvreté volontaire , & ce parfait détachement des biens périssables , condamnoient bien hautement l'ambition & l'orgueil des misérables esclaves de la cupidité. Ceux-ci , au mépris des loix , & à la honte de l'humanité , répandoient

de sang froid le sang innocent, pilloient ou ravageoient le pays ; & après avoir dépouillé les Indiens, ils les égorgeoient fans pitié , comme s'ils avoient mis une partie de leur bonheur à faire des malheureux. Nos Solitaires au contraire , peu contens de s'être rendus volontairement pauvres , pour foulager ceux qui étoient dans l'indigence , ne vouloient vivre que de leur travail , toujours prêts à partager leur morceau de pain avec ceux qui venoient leur exposer leur misere. La douceur , la charité , les manieres pleines de tendresse avec lesquelles ils recevoient toujours les naturels du pays , les consoloient en quelque forte de leurs pertes , & leur faisoient concevoir une idée plus avantageuse de la religion , qu'ils voyoient pratiquer dans un dégage- ment si parfait.

Cependant ce qui paroissoit si beau , & qui méritoit sans doute l'admiration de tous ceux qui le confidéroient des yeux de la foi , les deux serviteurs de Dieu ne le regardoient que comme un essai du

CIX.

Il fait à Dieu
le sacrifice de
sa volonté ,
en se soumet-
tant au joug
de l'obéissan-
ce.

facrifice qu'ils méditoient, & qu'ils n'avoient pas encore fait; je veux dire celui de leur propre volonté; ils crurent donc qu'en se soumettant au joug de l'obéissance, dans quelque communauté bien réglée, ils marcheroient plus sûrement dans les sentiers de la justice & de la perfection. Jean Florés entra dans le monastere de Saint François, à Mexique; & Michel Zamora choisit celui de Saint Dominique, dans la même ville. Tous les deux répondirent parfaitement à l'idée qu'on avoit de leur vertu. Le dernier en prenant l'habit de frere convers, recommanda à la communauté son fils Alfonse, âgé alors de douze ans: on ne lui refusa pas cette consolation; & il eut dans la suite celle de le voir marcher sur ses traces, & dans la même profession.

V. Aug. d'Avila, Hist. Mex. l. 2. c. 33.

CX.
Il sert utilement les Missions.

Quoique le nouveau Religieux fût déjà dans un âge mur, on trouvoit en lui la docilité, la soumission & l'obéissance d'un enfant. Appliqué au travail, & non moins assidu à la priere, les occupations extérieures ne lui faisoient point perdre la pré-

sence de Dieu. Il fut d'un grand secours à ses freres, parce qu'il aimoit particulièrement à accompagner les Missionnaires qui parcouroient ces Provinces pour instruire les Indiens. Pendant que le Prêtre prêchoit l'Evangile, ou administroit les sacrements, le frere Michel ne travailloit pas avec moins de fruit, en catéchisant les enfans, & leur apprenant à prier Dieu. Il entendoit fort bien les langues Mexicaine & Zapotèque, & il servoit quelquefois d'interprète aux Religieux nouvellement venus d'Espagne, à qui le langage des Indiens ne pouvoit être encore familier.

Les Supérieurs l'ayant depuis envoyé au couvent de Guaxaca, il eut une occasion de rendre un service signalé à ce couvent, & à la ville, en y faisant venir l'eau dont on manquoit. Le Seigneur l'affligea depuis de diverses maladies, qui achevant de le purifier, firent éclater de plus en plus ses vertus, sa patience, sa résignation, son amour des souffrances; sa vie ayant tou-

CXI.

Service qu'il rend à la ville de Guaxaca : son heureux décès.

jours été édifiante, sa mort fut précieuse; il a laissé après lui une odeur de fainteté, qui a mérité qu'on fit passer son nom à la postérité.

CXII.
Tous les conseils de Castille occupés de ce qui regarde les intérêts spirituels & temporels de l'Amérique.

Dans le même-tems, tous les conseils de Castille sembloient ne s'occuper que des affaires de l'Amérique, soit pour achever de soumettre les peuples qui combattoient encore pour leur liberté; soit pour conserver, policer, & faire instruire des principes de la religion, tous ceux qui s'étoient volontairement soumis, ou qui avoient cédé à la force des armes. Tandis que les uns assembloient des troupes, nommoient des Officiers, & choissoient sur-tout un Capitaine général, dont la réputation, la valeur & la capacité pussent mériter la confiance du Souverain, pour le charger de la continuation des conquêtes; les autres lisoient les mémoires, examinoient les griefs & les plaintes de quelques nouveaux Chrétiens, ou de leurs protecteurs, contre la tyrannie de ceux qui ne se laissoient point de les vexer & de les opprimer.

Le Roi Catholique donnoit volontiers ses attentions à ces différens objets, qui n'intéressoient pas moins l'honneur de sa Couronne, que celui de l'Eglise. De-là tant d'ordonnances & de sages reglemens, dont nous avons souvent parlé, & dont la plupart ne demeuroident sans exécution, que par le caprice ou l'ambition de quelques Gouverneurs, qui se croyoient assez puissans pour affecter l'indépendance. Sa Majesté envoyoit aussi quelquefois des Visiteurs sur les lieux, avec des pouvoirs fort amples, & armoit l'autorité pour faire exécuter ce qu'ils auroient jugé nécessaire d'ordonner. Don François Tello Sandoval, Visiteur du Mexique en 1546, remédia à plusieurs abus, procura le soulagement ou le repos à différens peuples; & dans une assemblée générale qu'il convoqua dans la ville Royale, il fit résoudre que tous les Mexicains, tant ceux des montagnes, que les habitans des autres contrées, seroient incessamment réunis dans des bourgades, afin qu'on pût plus facilement les con-

CXIII.
Objet des
Loix & Or-
donnances
de S. M. G.

tenir, les défendre, former & régler leurs mœurs.

C'est ce que le Cardinal Garcias de Loaysa, Confesseur de Charles V, & chef du conseil des Indes, avoit le plus à cœur. Pour le même motif, il avoit un soin égal, & de ne pas laisser long-tems vacans les sièges Episcopaux, & de bien choisir les sujets qui par leur consécration devenoient les peres & les premiers pasteurs de tant de peuples confiés à leur vigilance. Plus ordinairement le choix tomboit sur quelque ancien Missionnaire, exercé depuis long-tems dans le ministère apostolique: on avoit des preuves de la pureté de son zèle, de ses autres vertus, & de ses talens. Nous avons dit que le siege de Mexique, & celui de Tlascala (qui fut transféré à la ville des Anges) vaquoient par la mort de Jean de Zumaraga, & de Julien Garcez. Alfonso de Montufar, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, succéda au premier; & Martin Sarmiento, de l'Ordre des Freres Mineurs, prit la place du second. Héritiers de la charité

CXIV.
Attention à
bien remplir
les Sièges é-
piscopaux.

& de la sollicitude , comme de la dignité de leurs prédécesseurs , ils continuerent leurs travaux , & imiterent leurs vertus , sans arriver à la célébrité de leur nom.

Le licencié Don François Marroquin , personnage illustre par plusieurs belles qualités , fut donné en même-tems pour premier Evêque à l'Eglise de Guatimala , dont il gouvernoit fort faintement la Paroisse depuis plusieurs années. Le pays de Guatimala qui a eu le titre de Royaume , & qui peut passer pour une des plus grandes Provinces de l'Amérique septentrionale , ne fut conquis par les Espagnols , que quelques années après la prise de la ville de Mexique. Pierre d'Alvarado , un des premiers Officiers de Fernand Cortez , fut chargé de cette entreprise , plus importante que difficile. L'expérience & la valeur d'Alvarado faisoient bien espérer : mais il faut ajouter que ses armes furent favorisées par le zèle d'un grand nombre d'Indiens déjà baptisés , par les soins de Dominique de Betancos , & de quelques-uns de ses disciples ,

CXV.

Le vaste pays de Guatimala est conquis & honoré d'un Siège épiscopal.

qui avoient sçu prévenir l'arrivée des troupes, pour annoncer l'évangile dans plusieurs contrées de Guatimala. On a plus d'une preuve de ce fait.

CXVI.

Les armes de Pierre d'Alvarado, & les soins du Licencié Fr. Marroquin, premier Pasteur de Guatimala, avoient été prévenus par ceux de Dominique de Betancos.

Le conquérant voulut porter lui-même la première nouvelle de ses succès à Sa Majesté Catholique, qui le combla d'honneurs & de titres, le déclarant Capitaine général & Gouverneur pour un tems de tout le pays qu'il avoit conquis, & qu'il pourroit encore conquérir. En revenant d'Espagne, Alvarado amena avec lui le licencié François Marroquin, dont il n'estimoit pas moins la probité que la prudence & les lumieres. Celui-ci avoit été destiné pour premier pasteur de la paroisse de Saint Jacques de Guatimala. Ils eurent le plaisir de trouver encore sur les lieux le Pere Dominique de Betancos, qui ayant fondé en 1527 un couvent de son Ordre, dans la ville même de Guatimala, retournoit à celle de Mexique, où des affaires pressantes le rappelloient.

CXVII.

L'illustre Licencié,

Le Pere Dominique recommanda ses nouveaux Chrétiens au Gouver-

verneur, & il eut plusieurs conférences avec Don François, sur la manière dont il devoit se comporter, soit à l'égard des naturels du pays, soit envers les Espagnols, pour protéger les uns, sans aigrir ni mécontenter les autres. Le licencié profita de ces sages avis, & il avoit coutume de dire qu'il tenoit à grand honneur d'avoir succédé, dans le ministère apostolique, à un Religieux, qu'il appelloit dans une de ses lettres : *un homme d'une sainteté si éminente, d'une science si profonde, d'un zèle si sage & si désintéressé, qu'on ne pouvoit que gagner beaucoup à le suivre. Il le suivit en effet, & l'imita si bien, qu'il se concilia l'affection de tous les Espagnols, la confiance générale des Indiens, & l'estime de son Souverain (1).*

site sagement
des avis de
Dominique
de Betancos.

(1) *Mucho le aprouecharon à Don Francisco Marroquin los buenos y saludables consejos, que le dio el venerable Padre varon Apostolico Fr. Domingo de Betancos, advertiendole de lo que devia hazer . . . y de algunos casos, en que avia de estar muy advertido: y con tan cortas liciones le feto tan gran dif-*

Gil. Gonzalés
Th. Eccl. p.
142.

CXVIII.
Il commence
son évêché
sous les plus
heureux aus-
pices.

A la demande de l'Empereur, le Pape Paul III ayant érigé un siège Episcopal dans la ville de Guatimala en faveur du licencié François Marroquin, il fut sacré dans l'Eglise de Mexique par son Métropolitain. Les bulles de sa Sainteté l'autorisoient à prendre pour son Eglise Cathédrale, celle que les Missionnaires Dominicains avoient fait bâtir dans la ville de Guatimala, & qui servoit depuis quelque tems de Paroisse. Les bonnes manières, autant que le mérite réel du nouvel Evêque, firent qu'il ne trouva ni opposition ni aucune difficulté, dans tous les arrangemens qu'il voulut prendre pour la majesté du service divin, & l'édification des peuples.

CXIX.
Zèle, dili-
gence & fa-
gesse à for-
mer son Cha-
pitre, & tout
son Clergé.

En assez peu de tems il se donna un Clergé encore plus édifiant que nombreux. Son Chapitre étoit composé d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un Grand-Chantre, d'un Théolo-

*cipulo, que en el espacio de tres años fue
aventajado maestro del zelo, y honora de Dios,
salud, y bien de las almas, &c.*

gal, d'un Trésorier, de dix Chanoines, de plusieurs autres Bénéficiers inférieurs, &c. Le partage qu'il fit des revenus de son Eglise, ne fit pas moins admirer sa sagesse que cet esprit de désintéressement & d'équité, dont il donnoit l'exemple dans toutes les occasions. Sur le modèle de l'Eglise de Palence, il voulut qu'un bénéfice simple tînt lieu de titre patrimonial; & il régla la célébration des offices divins, sur ce qu'il avoit vu pratiquer dans l'Eglise de Seville. Le Chapitre devoit s'assembler régulièrement deux fois chaque semaine: le mardi, pour traiter de toutes les affaires temporelles qui pouvoient concerner les intérêts du Chapitre ou du Diocèse; & le vendredi, pour la correction des fautes, pour la conservation des louables coutumes, & le maintien ou la perfection de tout ce qui appartenoit à l'office divin, & au service de l'autel. L'Archevêque de Mexique confirma tous ces divers réglemens le 20 octobre 1537.

Nous ne parlerons pas ici de plusieurs utiles monumens dont notre

CXX.

Beaux &

utiles monu-

mens, dont
le nouvel E-
vêque enri-
chit sa ville
épiscopale.

Prélat enrichit sa ville épiscopale, tant pour les exercices de piété, que pour ceux de la vie civile, ou pour l'avantage des pauvres & des malades; écoles, collèges, hôpitaux, maisons d'instruction & de retraite pour les deux sexes, &c. Si quelques Evêques plus anciens avoient prévenu celui de Guatimala, pour procurer de semblables avantages à leurs peuples, l'exemple de celui-ci excita une nouvelle émulation, & fut suivi de plusieurs autres: les nouveaux Chrétiens, & toute l'Eglise de l'Amérique, en retirèrent de précieux fruits, pour former la Jeunesse, & cultiver les talens, pour le grand avantage de la religion & de la république.

CXXI.
Zèle du Cler-
gé séculier &
régulier à se-
conder celui
de leur Evê-
que.

Giles Gonzalez d'Avila remarque qu'en suivant son propre zèle, l'Evêque de Guatimala remplissoit les vœux de son Prince, & ceux du Souverain Pontife, & qu'il fut puissamment aidé par ses bons Ecclésiastiques, ainsi que par les Religieux de différens Ordres, de Saint Dominique, de Saint François, & de Notre-Dame de la Merci. Parmi

ceux-ci on distingue Jean de Zambrana, Marc Perez Dardon, François Lopez, & Pierre de Barrientos, qui fonderent les premiers couvens de leur Ordre, dans la ville Royale, & dans celle de Saint Jacques de Guatimala. Nous voudrions avoir des mémoires plus détaillés, pour faire connoître les belles actions de ces illustres personnages, qui édifièrent le nouveau monde par l'éclat de leur vertus, & dont les prédications firent entrer plusieurs milliers de Gentils, dans le bercail du bon pasteur, par le baptême (1).

Religieux de
N. D. de la
Merci

(1) Quando se consagrò en Mexico assistian en aquella ciudad los Padres Fr. Juan de Zambrana, y el P. Fr. Marcos Perez Dardon, Religiosos mercenarios: por orden del obispo en el año 1547, fundaron el Convento de nuestra Señora de la Merced de Ciudad-Real, y fue su primer comendador el P. M. Fr. Pedro de Barrientos. El que dura en la memoria de las Historias, por su mucha caridad, y exemplar vida, y por lo mucho que defendió, y amparò à los Indios, fuè el P. Fr. Marcos Perez Dardon, que el solo bantizò mas de un millon de Indios, &c. The. Eccl. p. 144.

CXXII.
 Quelques
 enfans de St.
 Dominique.

Ibid. p. 143.

Le même Auteur n'a point oublié ceux des Missionnaires Dominicains, qui à la suite, ou sous la direction du zélé Prélat, répandirent les lumières de la Foi dans l'étendue du Gouvernement de Guatimala, & portèrent leurs travaux encore plus loin. Si Barthelemi de Las-Casas, Pierre de Angulo, & Pierre Rodrigue de Ladrada, avoient suivi de près Dominique de Betancos dans cette sainte entreprise; ceux qui les remplacèrent, ne parurent pas moins remplis de cet Esprit qui fait les Apôtres ou les hommes Apostoliques. Nous avons eu occasion d'en faire connoître quelques-uns, & il n'est point permis de taire les bénédictions qu'il plut au Seigneur de répandre sur le ministère de quelques autres.

Commençons par Pierre de Angulo, dont l'Histoire assez suivie, ne paroîtra pas moins curieuse qu'édifiante, & qui mérita plus d'une fois l'admiration & les louanges de l'illustre Evêque de Guatimala.

CXXIII.
 Pierre de An- Il étoit né, & il avoit fait ses études à Burgos, Capitale de la vieille

Castille, lorsqu'il se joignit à quelques autres Espagnols de son âge & de sa qualité, qui alloient porter les armes dans l'Amérique vers l'an 1524. La brillante fortune que tant d'Officiers avoient faite en fort peu de tems dans ce riche pays, & le desir de se procurer les mêmes avantages, furent les seuls motifs qui l'engagerent d'abord dans ce parti. Les occasions de se signaler par des conquêtes ne lui manquèrent pas; & on assure qu'à la valeur il ajoutoit beaucoup d'autres qualités qui lui font honneur, une grande droiture, de la probité, & un talent particulier à pacifier les troubles, suites ordinaires de la guerre qu'on faisoit dans ces Provinces.

Avec ces dispositions, Pierre de Angulo ne pouvoit que condamner les injustices & les violences dont il étoit tous les jours témoin: la crainte d'y participer par son union avec des Conquérans dont la conduite lui paroissoit si peu conforme aux maximes de l'Évangile, lui fit faire de salutaires réflexions: la grace agissoit déjà dans son cœur, & modé-

gulo: ses premières vues; ses qualités & ses talens.

CXXIV.
Sages réflexions.

roit l'ardeur de la cupidité. Il se rappelloit quelquefois ces paroles de Jesus-Christ : Ne vous faites point de trésors sur la terre , où les vers & la rouille mangent tout , & où il y a des voleurs qui déterrent & dérobent ; mais faites-vous des trésors dans le Ciel , où rien ne périt. *Que serviroit à un homme de gagner tout le monde , en se perdant soi-même ; & par quel échange se pourra-t-il racheter ?*

CXXV.

D'un bon Militaire , la grace fait un Missionnaire zélé & infatigable.

Frappé de cet oracle qu'il méditoit souvent , & dont la pensée le suivoit partout , il rendit les armes , résolu de ne travailler désormais qu'à triompher de lui-même & de ses passions. Il fit plus ; au lieu de la guerre qu'il avoit faite jusqu'alors aux Indiens , il ne s'occupa plus que du desir de les faire arriver , par la connoissance de Jesus-Christ , à la véritable paix. Il étoit entré dans leur pays pour s'enrichir de leurs dépouilles ; & il se dévoua à leur procurer des richesses plus solides , plus capables de les rendre heureux , & dans le tems & dans l'éternité.

CXXVI.

Purifié par la Pénitence

Pour se mettre en état de remplir sa vocation , il se présenta au

Couvent de Saint Dominique, dans la ville de Mexique : il y prit l'habit de Religieux l'an 1528 ; & ayant passé son année de probation avec une ferveur qui se soutint toujours, parmi les austérités dans lesquelles cette nouvelle Province venoit d'être fondée, on le reçut à la profession. Quoiqu'il eût fait ses études avec succès dans la Castille, on l'y remit pour quelque tems ; & on ne négligea rien pour le former aux fonctions du saint ministère. Après trois ans de retraite, d'étude & de prière, on lui fit recevoir les saints Ordres ; & d'abord il fut associé à quelques anciens Ministres de la parole, bien capables d'achever de le former, autant par l'exemple que par l'instruction. Le célèbre Barthélemi de Las-Cafas, & le Pere Bernardin de Minaya partoient de Mexique pour le Pérou ; l'objet de leur voyage étoit non-seulement l'instruction des Indiens, mais encore l'exécution des ordres émanés de la Cour d'Espagne, pour la défense & le soulagement de ces peuples.

Mais la consternation où la mort

dans la retraite, & de-
ja Prêtre, Pierre de Angulo est joint à de bons Ministres de la parole, qui achevent de le former au S. Ministère.

CXXVII.

Pourquoi,
sans s'arrêter

dans le Pé-
 rou, il rentre
 dans la nou-
 velle Espa-
 gne.

injuste de l'infortuné Attabalipa
 avoit jetté tous les esprits, les que-
 relles & les dissensions des Conqué-
 rans, suivies d'une guerre civile,
 qui fut aussi longue que cruelle, &
 qui ne finit que plusieurs années
 après, par le supplice des tyrans :
 tout cela ne permettoit gueres d'es-
 pérer beaucoup de fruit de la prédi-
 cation. Ainsi Bernardin de Minaya,
 & Pierre de Angulo, considérant
 d'ailleurs qu'il se trouvoit actuelle-
 ment dans le Royaume du Pérou
 plusieurs hommes Apostoliques de
 différens Ordres, résolurent de re-
 venir dans le Mexique. Leur minis-
 tere pouvoit y être d'autant plus
 utile, qu'il y avoit moins d'agita-
 tion, & qu'ils sçavoient la langue
 de ces peuples. Ils parcoururent
 donc la nouvelle Espagne, pendant
 que le zèle de Las Casas le faisoit
 courir partout où il jugeoit sa pré-
 sence plus nécessaire à la protection
 des Indiens.

CXXVIII.

Premiers
 fruits de ses
 prédications
 dans les Pro-

Ils annoncerent la foi avec suc-
 cès à Guatimala; & les naturels du
 pays prirent tant de confiance en
 eux, qu'ils voulurent les retenir

dans leur pays, & s'offrirent à les aider, s'ils vouloient bâtir des maisons d'instruction dans telle contrée qu'ils choisiroient. Les zélés Missionnaires ne refusèrent point leurs offres, mais ils en différèrent l'exécution; & après avoir instruit & catéchisé ces bonnes gens pendant quelque tems, ils allèrent continuer leurs missions ailleurs. Au mois de Mars 1532, ils se trouvoient à Nicaragua, dont l'Evêque, Alvarez Osorio, les reçut comme un secours que le Ciel lui envoyoit pour le bien de son Diocèse. Il leur montra une lettre du Roi Catholique, qui l'exhortoit à faire bâtir dans sa Ville un Couvent de Religieux de Saint Dominique, avec ordre à ses Officiers de faire tous les frais nécessaires pour cela. Le zèle de ce Prélat, la maniere pleine de charité avec laquelle il s'empressa de recevoir & de loger chez lui les deux Religieux, enfin la docilité qu'ils trouverent parmi les Indiens, qui se rendoient avec un louable empressement aux instructions: tout cela les engagea à s'arrêter plus long - tems dans ce

vances de
 Guatimala &
 de Nicara-
 gua.

pays : ils virent jeter les fondemens du Monastere , tandis qu'ils avoient la consolation d'offrir à Dieu des temples vivans , & de faire de nouveaux Chrétiens par le baptême.

CXXIX.
Les infidèles
sont conduits
à la foi par
des miracles.

On étoit bien fondé à espérer que tous ces peuples se trouveroient dans peu réunis dans le bercail de Jesus-Christ ; & sur ces justes espérances , ils ne faisoient pas difficulté de baptiser tous les petits enfans de l'un & de l'autre sexe qu'on leur présentoit , tandis que par des instructions assidues , ils dispofoient les Adultes à recevoir la même grace. On assure que ce qui portoit principalement les habitans de cette Province à embrasser la Religion chrétienne , étoit la vue de plusieurs miracles que Dieu avoit daigné opérer , pour faire respecter l'instrument de notre rédemption ; car c'est moins pour les Fidèles que pour les Infidèles , que Dieu fait ordinairement des miracles : la foi suffit aux premiers ; & c'est par des signes & des prodiges que les derniers sont amenés à la foi.

CXXX.
Différens

Antoine Remezal rapporte , que

Les premiers Espagnols qui s'étoient rendus maîtres de Nicaragua, avoient planté des Croix en différens lieux ; & qu'après leur départ, pour continuer leurs conquêtes dans le Mexique, les Idolâtres avoient voulu abattre ou brûler ces Croix, & que tous leurs efforts furent inutiles. Quelques - uns des plus opiniâtres avoient été frappés de peste ; d'autres avoient remarqué, que pendant que le feu du Ciel brûloit les Temples de leurs Idoles, & les réduisoit en cendres, aucune des petites Chapelles où on avoit placé ce signe de salut, n'éprouvoit rien de semblable. Ce fut d'abord pour ces Infidèles un sujet d'étonnement, & dans la suite un motif de vénération ; car dès que les Missionnaires, en leur expliquant les mystères de notre foi, leur eurent fait comprendre la vertu de la Croix, ils se persuadèrent que le Ciel avoit voulu les préparer à suivre cette Religion par les prodiges qu'ils avoient vu de leurs propres yeux. L'empressement qu'ils témoignèrent depuis à demander des Croix, & à les planter de

sentimens des
 sauvages tou-
 chant la croix,
 avant & a-
 près leur in-
 struction.

vant leurs portes, n'eut pas besoin d'être excité, mais réglé, pour prévenir & empêcher quelque superstition où leur ignorance pouvoit les jeter.

CXXXI.
Fréquentes
conversions à
Nicaragua.

Cependant, le Couvent qu'on bâ-
tissoit dans la Ville de Leon, où l'E-
vêque de Nicaragua fait sa résiden-
ce ordinaire, étoit déjà à sa perfec-
tion, il s'agissoit de le remplir; Ber-
nardin de Minaya fut chargé d'aller
à la Ville de Mexique pour en ame-
ner des Religieux, & Pierre de An-
gulo continua seul à travailler dans
cette vigne; mais quelque pénible
que fût ce travail, joint à ses gran-
des austérités, & aux incommodités
du pays, tout cela lui paroissoit bien
doux, quand il confidéroit les béné-
dictions que le Seigneur répandoit
si abondamment sur des peuples qui
écoutoient avec joie les vérités de
l'Evangile, & qui ne refusoient pas
d'en suivre les maximes. On pou-
voit dire que la sainte semence tom-
boit sur une bonne terre; la lumière
de l'Evangile se répandoit de tou-
tes parts; l'Eglise se formoit, & s'é-
tendoit tous les jours. Des Sauvages,

ges, qu'on avoit cru presqu'incapables d'entendre les vérités de notre Religion, faisoient voir par leur conduite qu'ils les goûtoient, ces vérités, qu'ils les aimoient, qu'ils les mettoient en pratique.

Les choses étoient ainsi disposées, & l'œuvre de Dieu bien avancée, lorsque les Religieux qu'on attendoit de Mexique, étant arrivés, furent introduits dans le nouveau Couvent, & chargés de cultiver, d'entretenir, ou de perfectionner ce qui étoit heureusement commencé.

Pierre de Angulo, avec les Peres Louis Cancer & Pierre Roderic de Ladrada, se rendit alors à Guatimala pour exécuter ses promesses. Nous avons vu que dès l'an 1531 il avoit été prié par les habitans d'y faire des établissemens pour leur instruction. L'esprit du Seigneur qui le conduisoit ailleurs, ne lui permit pas de faire dans cette occasion ce que dans un autre tems il auroit lui-même demandé; mais il ne l'avoit point perdu de vûe; & la Providence voulut que l'Evêque de Gua-

CXXXII.

Et dans le pays de Guatimala, entre les frontieres des Honduras, & de Sonuco.

timala joignit ses invitations aux prières des habitans, pour engager ces bons Religieux à l'aider à faire entrer bien des peuples dans le sein de l'Eglise. Ils ne différèrent plus de répondre à des demandes si conformes à leurs desirs & à leur vocation : les fruits de leur Apostolat furent tels qu'on avoit lieu de se les promettre : on peut même assurer qu'ils surpassèrent de beaucoup leur attente. Non-seulement leur ministère servit à une infinité de conversions dans tout le vaste pays de Guatimala, depuis les frontières de la Province des Honduras, jusqu'à celle de Soconusco ; mais la grace les fit encore réussir dans une entreprise qu'on avoit jusqu'alors regardée comme impossible.

CXXXIII.

Caractère
des habitans
du pays, ap-
pellé par les
Espagnols,
terre de
guerre.

Au nord de Guatimala il se trouvoit un peuple qui avoit toujours repoussé avec avantage les armes des Espagnols ; peuple féroce & belliqueux, défendu par les avantages des lieux, tout coupés par des torrens ou des précipices ; peuple par conséquent difficile à joindre, & aussi lesté à échapper, s'il étoit

surpris, que terrible à soutenir les plus grands efforts lorsqu'il s'y étoit préparé. Les Castillans rebutés par plusieurs mauvais succès, avoient abandonné le dessein de soumettre ce pays, qu'ils appelloient *la Terre de Guerre*. Mais ce que les plus vaillans Capitaines n'avoient pû faire par la force des armes, les trois Religieux Missionnaires, que nous avons nommés, entreprirent de le faire par la vertu de la parole; & voici quelle en fut l'occasion.

Barthelemi de Las - Casas avoit composé un Livre, qu'il appelloit de la véritable maniere d'appeller les Infidèles à la Foi: *De unico vocationis modo*. Cet Ouvrage, où l'Auteur, à son ordinaire, censuroit fortement les violences des Conquérens, étoit tombé entre les mains des Espagnols de Guatimala. Quelques-uns peut-être le lurent avec plaisir, & rendirent justice au zèle de l'Ecrivain; ceux au contraire qui y trouvoient leur condamnation en furent picqués; & Dieu permit qu'ils donnerent une espece de défi

CXXXIV.

Ce que les Castillans avoient vainement tenté par la force des armes, trois Religieux s'engagent de le faire par la seule prédication.

à nos Religieux d'exécuter jamais ce que leur Confrere avançoit avec tant de confiance. Si vous êtes persuadés, leur dirent-ils, que par la seule prédication, sans le secours de nos armes, on peut venir à bout de réduire les Sauvages, & d'en faire des Chrétiens, faites-en l'essai dans la *Terre de Guerre*. Le succès fera la meilleure de toutes les preuves. On auroit pû leur répondre qu'on en avoit déjà fait l'heureux essai à l'égard de plus d'un peuple de l'Amérique; & que toutes les fois que le succès n'avoit pas été complet, ç'avoit été parce que le bruit & l'injustice des armes avoit effarouché les peuples, & troublé les Ministres & le ministère. Mais sans disputer, les zélés Missionnaires, pleins de confiance en Dieu & dans les promesses de Jesus-Christ, acceptèrent volontiers le défi. La seule condition qu'ils y mirent, fut que les Espagnols ne reparoissent pas en armes dans ce pays; qu'ils ne vexeroient point les Sauvages qui auroient embrassé le Christianisme, & que lorsqu'ils les auroient réunis

dans des Bourgades, on les laisseroit jouir en paix de leur liberté sous la protection du Roi Catholique : car, ajoutèrent-ils, nous espérons de la bonté de Dieu, que non-seulement ils embrasseront la Foi, mais qu'ils ne refuseront pas de payer un tribut à la Couronne de Castille.

Cette espece de traité fait & signé de part & d'autre, autorisé même par le Gouverneur de Guatimala, nos Missionnaires se préparèrent à ce grand ouvrage, par le jeûne & la priere. Moins ils comptoient sur eux-mêmes & sur leurs talens, plus ils devoient espérer que celui dont ils imploroient humblement le secours, ouvreroit cette porte à la prédication de l'Evangile ; & qu'il acheveroit par sa grace, ce qu'il avoit déjà commencé par le saint desir qu'il leur inspiroit. L'événement justifia la fermeté de leur confiance. Comme la charité est industrieuse, ils s'aviserent d'un pieux & innocent artifice, qui ne sembloit pas annoncer d'abord tout le bon

CXXXV.

De quelle maniere ils s'y préparèrent & y disposent les sauvages.

succès qu'il eut. Les Missionnaires avoient composé une instruction familiere en forme de cantiques spirituels, dans lesquels il étoit fait mention succinctement de la création du monde, du péché de nos premiers peres, de la rédemption du genre humain par la mort de Jesus-Christ; enfin des récompenses & des peines de l'autre vie. Ils apprenoient aux nouveaux Chrétiens à chanter ces cantiques, pour leur rendre ainsi plus présentes les vérités qu'ils leur expliquoient avec plus d'étendue dans leurs instructions. Et pendant qu'ils se dispo-
soient à la nouvelle mission chez les Sauvages, si redoutables aux Espagnols, ils mirent ces mêmes cantiques dans le langage de ce pays; les firent apprendre à quelques marchands, déjà accoutumés à porter leurs petites marchandises dans la *Terre de Guerre*, où ils étoient toujours bien venus, & les mirent bien au fait de tout ce qu'ils devoient faire.

CXXXVI.

Pieuse curiosité d'un Cacique,

Ces marchands Espagnols remplirent la commission au mieux; &

ils le faisoient avec d'autant plus de plaisir, que ce chant servoit beaucoup à assembler auprès d'eux les Sauvages, & contribuoit ainsi à un plus prompt débit de leurs marchandises. Un Cacique sur-tout montra tant de satisfaction & de curiosité de se faire répéter ces cantiques, qu'il ne se laissoit pas de faire des questions sur tous les articles; les marchands le satisfaisoient selon leur portée sur quelques-uns: sur d'autres ils avouoient qu'ils n'appartenoit qu'aux savans de donner de plus amples explications. L'inquiétude du Cacique sembloit croître avec sa curiosité. Alors les marchands lui dirent qu'il n'étoit pas impossible de lui donner toute la satisfaction qu'il désiroit. Nous avons parmi-nous, lui dirent-ils, de savans Ministres de ce grand Dieu qui a fait le ciel & la terre; gens très-doux & très-pacifiques, qui ne portent point les armes, qui ne cherchent ni l'or ni l'argent, ni rien de ce qui appartient à ceux qui les reçoivent. Bien loin de vouloir do-

miner, ou faire quelque tort aux naturels du pays, ils les ont toujours protégés de toutes leurs forces; parce qu'ils ne désirent que de les rendre heureux. Deux seulement de ces hommes vous apprendroient gratuitement tout ce que vous souhaitez de savoir.

CXXXVII.
Il fait inviter
les Mission-
naires à venir
l'instruire, lui
& ses peu-
ples.

Le Cacique & tous ceux qui se trouvoient à sa suite, avoient écouté ce discours avec une satisfaction qui paroissoit sur leur visage. Les marchands s'attendoient que ce Prince les prieroit de lui faire voir quelques-uns de ces hommes si instruits: il fit plus; » puisque vous m'assurez, » leur dit-il, que ces savans se trouvent parmi-vous à Guatimala, & » qu'ils ne se refuseront pas à ma » demande, je veux leur envoyer » des députés, & mettre mon frere » à la tête de la députation; je » compte sur votre parole, que » vous la ferez réussir. Ce qu'il avoit si sagement résolu, il l'exécuta; on fit par tout un bon accueil à ses envoyés; mais personne ne fut plus agréablement surpris du prompt retour des marchands, &

de la commission, que les Missionnaires. Ils se voyoient invités par les Sauvages mêmes à entrer dans leur pays, & pour une œuvre qui leur tenoit extrêmement à cœur. Leur foi & leur zèle s'enflammeroient davantage, parce qu'ils ne douteroient plus que le Seigneur, qui avoit bien voulu se servir autrefois du foible ministère d'une fille esclave, pour appeler à la foi toute une Province idolâtre (1), n'eût mis dans cette occasion sa parole dans la bouche de ces marchands, afin qu'ils préparassent les voies aux prédicateurs que la providence destinoit à la conversion de nouveaux peuples.

Pierre de Angulo, & Louis Can-

(1) L'Histoire Ecclésiastique rapporte que, du tems du grand Constantin, une servante nommée *Christine*, ayant été menée captive en Ibérie, elle convertit à la Foi cette ancienne Province d'Asie, entre le mont Caucase & la grande Arménie. C'est le pays qu'on nomme présentement la Georgie propre. *Rufin, l. 1. c. 10. Sozomene, l. 2. c. 7.*

CXXXVIII.
Merveilleux effets de la parole de Dieu, & du bon exemple: les idoles sont renversées, & la Croix de J. C. arborée.

cer, se rendirent donc dans la *terre de Guerre*, & ils y furent reçus avec beaucoup d'humanité par le pacifique Cacique. La satisfaction fut réciproque, parce que les uns & les autres trouverent tout ce qu'on leur avoit fait espérer. Les Sauvages ne se lassoient pas d'écouter les vérités qu'on leur annonçoit, & les réponses qu'on faisoit à toutes leurs demandes. Ils observoient cependant avec des yeux attentifs la conduite des nouveaux venus; & leur confiance croissoit à proportion qu'ils reconnoissoient la simplicité de leur vie, la douceur de leurs mœurs, leur application infatigable au travail, leur parfait désintéressement, & le mépris qu'ils faisoient des biens de la terre: car ils ne recevoient qu'avec peine les présens qu'on leur offroit, & lorsqu'ils ne pouvoient les refuser sans contrister ces pauvres Indiens. Une conduite si régulière & la pureté de la religion qu'ils prêchoient, acheverent de leur gagner la confiance & l'affection des Sauvages. Le Cacique fut des premiers à demander le baptême, &

contribua depuis à la conversion de tous ses sujets. A la demande des Missionnaires il fit d'abord dresser une chapelle & un autel, où on commença d'offrir les SS. mysteres; les principaux d'entre les Indiens y assistoient avec une attention mêlée de respect & d'étonnement, tandis que la foule des Sauvages, assemblés au tour de la petite chapelle, attendoient le tems des instructions qu'on leur faisoit en pleine campagne. Pour contenter l'ardeur de ces Néophytes (car on pouvoit déjà les regarder comme tels) un Missionnaire prêchoit dans un lieu, & l'autre dans un autre: après l'instruction publique, ils catéchisoient en particulier tous ceux qui venoient les trouver; & avec la doctrine chrétienne, ils leur apprenoient encore les saints cantiques, pour lesquels ces peuples avoient tant de goût. En fort peu de tems on vit tout ce pays changer de face; tous les sujets du Cacique, à son exemple, renoncèrent à leurs superstitions & à leurs Idoles, pour faire profession de la religion Chrétienne.

CXXXIX.
Vive foi de
quelques nou-
veaux Chré-
tiens.

La ferveur de leur foi les rendit attentifs à tout : on rapporte qu'un de ces nouveaux Chrétiens, faisant chemin avec sa femme, rencontra un tigre qui courait à eux. La femme toute épouvantée, fit d'abord le signe de la croix, & commença à réciter les prières que les Missionnaires lui avoient enseignées. Ce cruel animal s'éloigna d'eux, au moment qu'ils craignoient d'en être dévorés. Ils regarderent leur délivrance comme une espèce de miracle, dont ils rendirent grâces à Dieu; & peu contents d'avoir raconté le fait aux Missionnaires, ils se faisoient un plaisir de le publier par-tout à la gloire du nom de Jesus-Christ.

CXL.
Progrès de la
Ezi.

Ce que les Ministres de la foi avoient déjà fait dans cette Province, ils voulurent le faire dans plusieurs autres, en avançant toujours dans le pays; le Cacique Chrétien ne voulut point s'y opposer, quelque desir qu'il eût de les avoir toujours auprès de lui; mais craignant qu'on ne leur fît quelque tort dans les contrées plus reculées, il les pria d'agréer qu'il les fît accompa-

gner par quelques-uns de ses gens. L'expérience prouva que cette précaution n'étoit pas nécessaire. Ils étoient sous la protection de la providence ; les Indiens les reçurent par-tout avec les mêmes marques d'affection ; & la parole de Dieu fit par-tout le même fruit. Ceux des Sauvages qui résistèrent quelque tems, & qui parurent d'abord moins favorablement prévenus pour les Missionnaires, qu'ils regardoient comme les ennemis de leurs dieux, & les destructeurs de leurs temples, suivirent enfin l'exemple des autres : dès qu'ils se laisserent instruire, ils furent désabusés. Ils prêtèrent leurs mains à bâtir des chapelles ; tandis que le Cacique Chrétien faisoit élever une Eglise, où tous ses sujets pussent commodément s'assembler.

Un second Cacique ayant imité le premier, ne fut pas d'un moindre secours aux Religieux, pour l'entière conversion des Sauvages. Ces Missionnaires à leur tour servirent utilement le Cacique, dans une entreprise qu'il n'avoit encore osé tenter, quoiqu'il la désirât avec

CXLI.

Autre Cacique
que bien intentionné :
service que lui rendent les Missionnaires pour réunir & policer leurs peuples sauvages.

ardeur. C'étoit de retirer les Sauvages de leurs bois & de leurs montagnes, où ils erroient perpétuellement, pour les rassembler dans des bourgs, & en faire des peuplades; ce qui pouvoit beaucoup contribuer à les policer, & à les mettre en état de se procurer mutuellement les commodités de la vie. Le Cacique le fouhaitoit, parce que cela pouvoit augmenter ses revenus & ses forces. Les Missionnaires le desiroient pour un autre motif; trouvant dans cette réunion plus de facilité à instruire les Indiens, à leur faire pratiquer tous les exercices de la religion, & à leur administrer les sacremens dans le besoin. Lorsque les Religieux en firent l'ouverture au Cacique, ils eurent le plaisir de le trouver très-disposé à les aider de tout son pouvoir, s'ils vouloient se charger d'en faire eux-mêmes la proposition: la chose, dit-il, n'est peut-être pas impossible; mais vous y trouverez bien des difficultés; ne vous rebutez pas; vous connoissez déjà les Indiens, leurs inclinations, leurs vieilles coutumes: j'esperere que Dieu,

qui a donné tant de force à vos paroles, pour leur persuader les vérités de la sainte religion, vous rendra encore maîtres de leurs cœurs, pour les amener au point où vous & moi souhaitons également de les voir.

Il est vrai que toute la confiance & l'affection que ces pauvres Sauvages avoient conçues pour leurs Apôtres, furent nécessaires pour les déterminer à quitter leur ancienne maniere de vivre. Chacun regardoit son antre ou son obscure retraite, dans des lieux écartés, comme sa chere patrie; & cette vie errante leur étoit devenue si naturelle, que la société publique dans un même lieu, leur paroïsoit impraticable. L'Evangile cependant avoit commencé d'adoucir leurs mœurs: ils s'étoient toujours bien trouvés de suivre les instructions des Ministres de la foi; & on leur rendit si sensibles les avantages que leur procureroit leur union dans différentes bourgades, qu'ils donnerent leur consentement, les uns plutôt, les autres plutard; mais enfin tous se réunirent; on regla leur police & leur

CXLII.

On y ren-
contre bien
des difficul-
tés; mais on
les surmonte
à la satisfac-
tion de tous.

gouvernement , tant pour le civil que pour le spirituel , sur ce qui se pratiquoit déjà dans plusieurs grandes bourgades d'Indiens , qui se trouvoient dans le Royaume de Mexique. On eut soin sur-tout de prendre pour juges & supérieurs de chaque peuplade , ceux de la même nation , qui y tenoient les premiers rangs , soit par l'âge ou par la naissance , & les facultés. Les loix qu'ils devoient suivre , étoient conformes à leur caractère ou à leurs besoins ; & leur ancien Cacique se trouvoit toujours à la tête des autres supérieurs.

EXLIII.

Ces peuples réunis , & déjà fidèles , se mettent sous la protection du Roi Cath. & offrent de payer un tribut annuel.

Pour assurer leur état & leur tranquillité , ces Indiens offrirent d'eux-mêmes de se mettre sous la protection de la couronne de Castille , & promirent de payer un tribut annuel , autant de tems qu'on n'entreprendroit rien contre leur liberté. On leur donna toutes les assurances qu'ils pouvoient souhaiter ; & on ne différa pas de faire ratifier tout. Les Peres de Angulo , Louis Cancer , & Rodrigues de Ladrada , avoient été jusqu'alors seuls Mission-

naires dans ce pays. La moisson toujours plus abondante demandoit un plus grand nombre d'ouvriers, pour cultiver une terre si fertile, & donner à la nouvelle chrétienté toute sa consistance & sa perfection. Barthelemy de Las-Casas, qui y avoit donné ses attentions, autant que les diverses affaires dont il étoit chargé pouvoient le permettre, s'engagea à y faire venir de nouveaux Ministres, soit du couvent de Mexique, soit même d'Espagne. En passant par Guatimala, il informa de tout l'Evêque du lieu; & ce Prélat, qui avoit appris déjà une partie des bénédictions que le ciel répandoit sur ces peuples, autrefois si féroces & si redoutables, ayant écouté avec un plaisir infini le détail de ces conversions, qu'il appelloit miraculeuses, voulut voir & connoître tout par lui-même; ni la longueur, ni l'âpreté des chemins ne le rebuterent pas; il se rendit sur les lieux; & dans le transport de sa joie, en considérant la modestie, la docilité & la ferveur de ces nouveaux Chrétiens, leur

zèle & leur amour pour la religion qu'ils venoient d'embrasser, il s'écria plus d'une fois : *Ce changement, Seigneur, est l'ouvrage de votre droite. Vous êtes admirable dans vos Saints, & saint dans toutes vos œuvres.*

CXLIV. Il s'arrêta quelque tems dans le pays, occupé à consacrer des autels, à donner le sacrement de la confirmation à tous ceux qu'on y avoit préparés ; & à aider même les Missionnaires à catéchiser & à baptiser. Il écrivit ensuite à la Cour de Castille une relation exacte des merveilles dont il pouvoit se donner pour témoin, & prioit Sa Majesté de ratifier tout ce que les Missionnaires avoient promis à ces nouveaux convertis. La joie que ces nouvelles donnerent au Roi Catholique, au conseil des Indes, & en particulier à l'héritier présomptif de la couronne, étoit trop grande pour qu'on n'accordât pas sans délai tout ce qui étoit demandé.

CXLV. Ces Princes n'avoient pas un moindre sujet que l'Evêque de Guatimala de se réjouir de ce grand événement, & d'en donner toute la gloire à

L'Evêque de Guatimala admire l'œuvre de Dieu, dans celle des Missionnaires, travaille avec eux, & instruit de tout la Cour de Castille.

Justes motifs de joie pour S. M. dans cet heureux événement.

Dieu. Ils voyoient un vaste pays & des peuples nombreux, qui avoient souvent repouffé & maltraité les troupes Espagnoles, gagnés tout à coup à l'Eglise & à la couronne, fans de nouvelles dépenses & fans éffusion de fang. Ils voyoient, avec une nouvelle fatisfaction, des Sauvages ci-devant errans & difperfés dans les forêts ou fur leurs montagnes, réunis enfin en différentes peuplades, & fousmis à des loix; ce qui en faisoit efperer la confervation & la durée. Ils prévoyoient quelle fuite devoit avoir cette heureufe conquête, qui facilitoit aux Miniftres de l'Evangile le moyen d'annoncer de proche en proche la loi de Jefus-Christ aux peuples voifins, pour les faire entrer dans le fein de l'Eglise; efperance d'autant mieux fondée, qu'on voyoit déjà une partie de ce que l'on pouvoit defirer

Tout confiftoit donc à prendre de fages mefures pour écarter tout ce qui pourroit troubler, intimider ou décourager ces nouveaux Chrétiens, & arrêter le progrès des conversions, en rendant inutiles tous

CXLVI.

Il s'agiffoit de tenir religieufement aux nouveaux convertis, toutes les conditions dont on étoit convenu.

les travaux des Missionnaires. Pour cela il falloit tenir exactement à ces Indiens les conditions dont on étoit convenu, en ne permettant aux troupes Espagnoles de reparoître sur leurs terres, que dans le cas qu'eux-mêmes le demanderoient pour leur propre défense, s'ils venoient à être attaqués par des peuples Infidèles; comme les habitans de Gabaon l'avoient été par les Rois de Canaan, lorsqu'ils se furent donnés aux Israélites, sous la conduite de Jofué: & dans ce cas, on pouvoit encore craindre que les Officiers, qui seroient envoyés pour leur défense, ne fussent les premiers à les piller ou à les opprimer, ce qui arrivoit tous les jours dans plusieurs contrées de l'Amérique.

CXLVII.

Le Roi donne sur cela les ordres les plus précis, tels que les avoient demandés l'Evêque & nos Missionnaires.

L'Evêque de Guatimala, Barthelemy de Las-Casas, & Pierre de Angulo, n'avoient point manqué de représenter tout cela à la Cour de Castille; ils avoient demandé sur tous ces points les ordres les plus précis; & Sa Majesté Catholique n'avoit point differé de les donner, ces ordres, qui furent

adressés à tous les Vice-Rois, aux Présidens ou Gouverneurs du pays. Pour en assurer l'exécution, le Roi Catholique jugea à propos de charger l'Evêque de Guatimala, & nos Missionnaires, protecteurs des Indiens, de l'avertir des transgressions, en lui faisant connoître ceux qui oseroient violer ce qu'on venoit de prescrire en faveur des Indiens nouvellement convertis.

C'est ce que nous lisons dans la lettre de Sa Majesté au Pere Pierre de Angulo; & dans celle que l'Infant Don Philippe adressa au Licencié Maldonado, Président de l'Audience Royale. Antoine Remezal, rapporte l'une & l'autre dans son Histoire générale des Indes occidentales : le lecteur curieux ne fera point fâché de les trouver ici avec la traduction.

Hist. gen. de
las Indias oc-
cid. l. 4. c.
13. p. 199. p.
200.

El Rey , *devoto Padre Fr. Pedro de Angulo , Vicario del Monasterio de Guatemala , de la Orden de Sancho Domingo.*

« Sabed , que porque fuymos in-
 » formados que avia necesidad de
 » ordenar y proueer algunas cosas
 » que convenian à la buena gover-
 » nacion de las Indias , y buen tra-
 » tamiento de los naturales dellas ,
 » con mucha deliberation y acuer-
 » do mandamos hazer ciertas orde-
 » nariças sobre ello , de las quales
 » algunos traslado con esta impres-
 » fos os embiamos , para que las
 » veays y repartays por los Monas-
 » terios y Religiosos que os pare-
 » ciere , y por ellas os corste de
 » nuestra voluntad , y procureys que
 » las entiendan los naturales destas
 » partes , para cuyo beneficio prin-
 » cipalmente las mandamos hazer.
 » Mucho os ruego y encargo , que
 » puestodo lo en ellas proveydo ,
 » como vereys , va enderezado al
 » seruicio de Dios , y conservacion,
 » libertad , y buena governacion de

Le Roi, au dévot Pere Fr. Pierre de Angulo, Vicaire du Monastere de Guatimala, de l'Ordre de Saint Dominique.

Vous sçavez que dès que nous avons été bien informés de la nécessité de faire quelques réglemens pour pourvoir à tout ce qui concernoit, tant le bon gouvernement des Indes, que le bon traitement des naturels du pays, nous avons pris cette affaire en considération; nous en avons délibéré, & fait délibérer avec soin; & tous les avis se trouvant conformes, nous n'avons point différé de porter les ordonnances ou réglemens qui ont paru justes & convenables. On a d'abord imprimé quelques-unes de ces loix, que nous vous envoyons avec cette lettre, afin qu'après les avoir lues, vous puissiez les communiquer aux Monasteres & à vos Religieux, pour qu'il leur conste de notre volonté, & que par leur moyen les Indiens en soient aussi instruits, puisque c'est principale

CXLVIII.
Lettre de S.
M. C. au P.
Pierre de An-
gulo.

» los Indios : que es lo que vos ,
» y los otros Religiosos de essa Or-
» den , segun estamos bien informa-
» dos , hasta agora tanto aveys des-
» feado , y procurado , trabajays
» con toda diligencia quanto en vos
» fuere , que estas nuestras leyes se
» guarden y cumplan , encargando
» siempre à los nuestrs visor reyes,
» presidentes , é Oydores , y á to-
» das las otras justicias que en essas
» partes huviere , que ansi lo hagan,
» y avisandoles quando supieredes
» que no se guardan en algunas Pro-
» vincias , ó pueblos , para que lo
» remedien y provean. Y si viere
» des que en la execucion y cumpli-
» miento dello ay negligencia algu-
» na , avisarnososeys con brevedad ,
» par a que nos lo mandemos pro-
» veer como conviene. En lo qual,
» allende que hareys cosa digna de
» vuestra profession , y habito , y
» conforme al buen zelo que siem-
» pre aveys tenido al bien de essas
» partes , no sterneys dello por ser-
» vido. Fechas en Barcelona á pri-
» mero del mes de Mayo de mil y
» quinientos y quarenta y tres an-

» nos.

ment pour eux que nos ordonnances sont faites. Nous vous prions donc, & nous vous chargeons de ne rien négliger pour procurer l'exécution desdits réglemens : ils regardent tous (comme vous le verrez) le service de Dieu, la conservation, la liberté, & le bon gouvernement des Indiens : c'est ce que vous-même & tous vos Freres, avez ardemment desiré ; nous en avons été instruits : c'est donc à vous principalement à faire, autant qu'il vous sera possible, que ces loix soient exactement observées, par la vigilance de nos Vice-Rois, Présidens, Gouverneurs, & de tous les autres Juges des lieux. Il faudra les avertir, si vous apprenez que dans quelques Provinces, ou chez quelques peuples, ces loix soient méconnues ou violées, afin que les Gouverneurs apportent le remède au mal ; & si eux-mêmes négligeoient l'avertissement, ne différez point de nous le faire sçavoir, pour que nous fassions, ou ordonnions sans délai tout ce qu'il appartiendra. Cette diligence au reste & ces at-

» nos. Yo el Rey. *Por mandado de su*
 » *Alteza, Juan de Samano.*

El Principe , *Licenciado Maldonado*
nuestro Presidente de la Au-
diencia Real que avemos man-
dado proveer en los confines de las
Provincias de Guatemala, é Ni-
caragua.

» Ya Sabeys que nos hemos en-
 » cargado à Fray Pedro de Angulo
 » de la Orden de Santo Domingo ,
 » y á otros Religiosos de su Orden,
 » que procuren de traer de Paz , y
 » en conocimiento de nuestra sancta
 » fé Catolica á los naturales de las
 » Provincias de Tezulutlan y La-
 » candon , é fomos informados que
 » los dichos Religiosos trabajan en
 » la dicha pacificacion y conversion
 » todo lo que les es possible. E por-
 » que , como veys , de que esto se
 » haga nuestro señor fera muy ser-
 » vido. Porende yo vos encargo y
 » mando , que como cosa importan-
 » te , ayudeys y fuorezcays al dicho
 » Fray Pedro , y á los otros Reli-
 » giosos que anduvieren con el en

ventions font dignes de votre profession & de votre habit : elles ne feront qu'une fuite de ce zèle ardent avec lequel vous avez travaillé au grand avantage de ces Indiens ; & en tout cela vous nous avez rendu un service que nous n'oublions pas. A Barcelone , le premier de Mai 1543 , moi le Roi. *Par le commandement de Son Altesse, Jean de Samano.*

*Le Prince , au Licencié Maldonado ,
Président de l'Audience Royale ,
pour les confins des Provinces de
Guatimala & Nicaragua.*

Vous n'ignorez point que nous avons chargé le Frere Pierre de Angulo , de l'Ordre de Saint Dominique , & quelques autres Religieux de son Ordre, de procurer avec soin la paix, avec la connoissance de notre sainte Religion , aux naturels des Provinces de Tefulutlan (1) & La-

CXLIX.

Lettre de
l'Infant Don
Philippe pour
le même sujet.

(1) C'est ainsi que les Indiens nommoient ces Provinces , que les Espagnols appellerent depuis *Terre de Guerre*, connue aujourd'hui sous le nom de *Vera-Paz*.

» la dicha conversion, para que pro-
» figan lo que han començado, é ha-
» gan el fruto que desleamos. E para
» ello hagays que se guarden y cum-
» plan en todo y par todo las cedu-
» las é provisiones que sobre ello se
» les han embiado, y al presente se
» les embian, prohibiendo que en
» ello nole les ponga impedimento
» alguno por ninguna persona de
» qualquiera calidad que sea: y en
» todo terneys especial cuydado de
» favorecer á los dichos Religiosos,
» que en ello el Emperador Rey mi
» señor fera de vos muy servido.
» De Valladolid, à siete dias del
» mes de Setiembre de mil y qui-
» nientos y quarenta y tres años. El
» Principe. *Por mandado de su Alte-
» za, Juan de Samano* »

candon ; nous ſçavons en effet que leſdits Religieux ſ'appliquent à la converſion & à la pacification de ces peuples avec un zèle infatigable ; & comme ce travail eſt tout pour la gloire de Dieu , je vous charge & vous recommande très-expreſſément de favoriſer & d'aider ledit Religieux & tous ſes Freres , occupés comme lui à cette ſainte œuvre , afin que ce qui a été ſi heureuſement commencé , ſoit toujours continué avec de nouveaux fruits. Tenez donc la main à l'exécution des Ordonnances qui ont été déjà envoyées , ainſi que de celles que nous vous envoyons préſentement ; & ne ſouffrez pas que perſonne , de quelque rang ou condition qu'elle puiſſe être , entreprenne de mettre obſtacle à l'entiere exécution des Ordonnances. A proportion que vous favoriſerez le zèle des Religieux que j'ai nommés , vos ſervices ſeront agréables à l'Empereur Roi , mon Seigneur. A Valladolid , le 7^e de Septembre 1543. Le Prince.
*Par le commandement de Son Alteſſe ,
 Jean de Samano.*

Tant que les Ordonnances furent observées, le Christianisme continua à faire des progrès dans ce grand pays. Sa Majesté voulut qu'on l'appellât désormais la *Vera-Paz*, en confirmant le nom que les Missionnaires lui avoient justement donné, puisqu'il n'avoit été conquis que par la parole de la paix (1); & c'est ainsi qu'on le nomme encore aujourd'hui.

CL.
La première Ville bâtie dans cette Province, est appelée la Vera-Paz; & Pierre de Angulo en est établi le premier Evêque.

Th. Eccl. p. 171.

Quelques années après on y bâtit la Ville Capitale de la Province sous le même nom; le Pape, à la demande de l'Empereur, l'ayant érigée en Ville Episcopale, Pierre de Angulo fut choisi pour occuper le premier ce nouveau Siege. On jugea avec raison, que personne ne pouvoit remplir plus utilement les saintes fonctions parmi des peuples nouvellement convertis, que celui

The. Eccl. p. 169.

(1) *A esta Provincia le dieron los soldados Castellanos el nombre de Tierra de Guerra, porque no la pudieron sugetar con la industria de las armas. Los Religiosos Dominicos le dieron, en odio de la guerra, el nombre de Vera-Paz, porque no vino à la obediencia real con la fuerza de la espada, sino con la eficacia de la palabra Evangelica.*

qui avoit été leur Apôtre , avant que d'être leur Evêque.

Les amis de Pierre de Angulo lui conseilloient de ne pas accepter cette dignité , persuadés qu'il feroit toujours plus de fruit dans un état qui lui laissoit la liberté de suivre l'Esprit du Seigneur partout où il voudroit l'appeller. C'étoit lui parler selon les sentimens de son cœur , & le Ciel parut les approuver ; car quoiqu'on eût reçu le Brevet du Roi , les Bulles n'arriverent pas sitôt de Rome ; & l'Evêque nommé , déjà chargé d'années , & épuisé de travaux , se reposa dans le Seigneur le premier d'Avril 1562 , le jour même qu'il avoit prêché à ses chers Indiens , dans un lieu que Fontana appelle Zalama.

Les Historiens de sa Nation & de son Ordre , ont parlé avec éloge des vertus & des talens de cet homme Apostolique , ainsi que des fruits prodigieux dont il plut au Seigneur d'honorer son ministère. Gilles Gonzalez assure qu'avant l'entrée de Pierre de Angulo dans la Province de Tezulutlan , il avoit recueilli une

CLI.
Sainte mort
de cet ami de
Dieu.

CLII.
L'Histoire
parle avec é-
loge de ses
vertus & de
ses travaux.

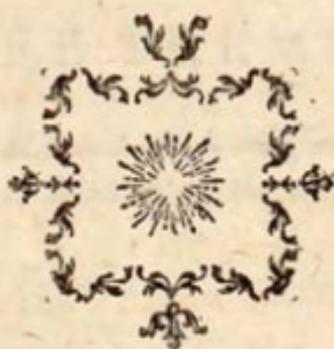
abondante moisson dans le Mexique, autant par la sainteté de sa vie, que par la force de ses discours, ou par une douce insinuation, qui lui concilioit en même-tems l'estime, le respect & l'amour des Indiens, à ce point qu'ils ne pouvoient se lasser ni de l'écouter & de le suivre, ni de lui obéir en tout ce qu'il exigeoit d'eux pour en faire de vrais Chrétiens (1).

Nous trouvons cinq Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui en continuant les travaux de Pierre de Augulo, firent de nouvelles con-

(1) *Por aver sido uno de los insignes obreros, que tuvo la Fè Catholica, en aquel immenso, y dilatado mundo, que con su predicacion, y buen exemplo de vida traxo infinitas Indios à ser hijos de la Iglesia. En el tiempo, que vivio en Mexico fue grande el provecho, que hizo predicando, confessando, y administrando los Sacramentos, que el solo, entre tantos, se llevaba los ojos, y caraçones de todos tuvo perfecta notitia de la lengua Mexicana, assi en la fecundidad, como en la abundancia, facilidad, y suavidad de la lengua: con esto le tomaron tanto amor los naturales, que no se hallavan sin el, y le seguian con amor, y devacion, &c.*

quêtes spirituelles dans le même pays, & occuperent le même Siege de Vera-Paz, jusqu'à ce qu'il fût uni à celui de Guatimala, au commencement du dix-septième siècle.

Fin du Tome V.



LES ÉCRIVAINS
dans le monde
de l'économie, de la science
de l'art, de la littérature
à celui de l'industrie, du commerce
ou de la vie sociale.

Il est facile de
voir que les écrivains
de l'économie, de la science
de l'art, de la littérature
à celui de l'industrie, du commerce
ou de la vie sociale.

Il est facile de
voir que les écrivains
de l'économie, de la science
de l'art, de la littérature
à celui de l'industrie, du commerce
ou de la vie sociale.

Il est facile de
voir que les écrivains
de l'économie, de la science
de l'art, de la littérature
à celui de l'industrie, du commerce
ou de la vie sociale.

Il est facile de
voir que les écrivains
de l'économie, de la science
de l'art, de la littérature
à celui de l'industrie, du commerce
ou de la vie sociale.

Il est facile de
voir que les écrivains
de l'économie, de la science
de l'art, de la littérature
à celui de l'industrie, du commerce
ou de la vie sociale.



T A B L E

DES SOMMAIRES

Contenus dans le cinquieme Volume.

LIVRE PREMIER.

- I. *PREMIERS* *MISSIONNAIRES* dans
le Mexique, depuis sa conquête.
page 1
- II. *RÉGULARITÉ & sainte union* des
premiers *MISSIONNAIRES*. 2
- III. *BELLES DISPOSITIONS* pour le divin *MINI-*
STÈRE. Ibid.
- IV. *COMMENT LA GRACE* les y avoit préparés de
loin. 3
- V. *TOUTE LEUR CONDUITE* est conforme à leur
morale. 4
- VI. *PLAN DE VIE* vraiment apostolique. Ibid.
- VII. *PETITS INDIENS* ; objet des premières at-
tentions des *MISSIONNAIRES*. 5
- VIII. *DOCILITÉ, ZÈLE & COURAGE* de ces jeunes
CHRÉTIENS. 6
- IX. *LES MEXICAINS* mettent volontiers leurs

- enfans sous la conduite des Ministres de l'Evangile.* 7
- X. *Ce qu'on leur apprend d'abord dans une maison d'instruction établie pour cela.* 8
- XI. *Premiers fruits de cette éducation.* 9
- XII. *Fameux imposteur dans la Ville de Tlascalala.* 10
- XIII. *Ses prestiges ne peuvent empêcher la prédication de l'Evangile chez les Tlascalteques.* Ibid.
- XIV. *Les Sénateurs & le peuple, assidus aux instructions, détruisent leurs idoles pour arborer la Croix de J. C.* 11
- XV. *Impiété & punition de l'imposteur Ometochtli.* 13
- XVI. *Etonnement & conversion de plusieurs infidèles.* 14
- XVII. *Le grand temple de Tezeuco incendié.* 15
- XVIII. *Surprise générale, plaintes, murmures, différens motifs de ces clameurs.* 16
- XIX. *Sentimens & langage des auteurs de l'incendie.* 17
- XX. *Réflexions.* 18
- XXI. *Suites fâcheuses de cette entreprise.* 19
- XXII. *Excès de deux Officiers Espagnols.* 20
- XXIII. *On persécute & on dégrade les Magistrats, & tous les Officiers que Cortez avoit mis en place.* 21
- XXIV. *Les mutins violent l'asile des lieux saints.* 22
- XXV. *Vains efforts des Missionnaires pour*

DES SOMMAIRES. 301

- arrêter les désordres. 23
- XXVI. Le parti des factieux s'affoiblit & se dissipe, dès que la Cour de Castille est instruite de leurs attentats. 24
- XXVII. Les bénédictions que le Ciel répand sur la Mission, sont mêlées de quelque amertume. 25
- XXVIII. Idoles cachées; idolâtres hypocrites; fourberies des Sacrificateurs pour retenir les Indiens dans le culte des démons. 26
- XXIX. Sacrifices abominables dévoilés. 27
- XXX. Motifs & suites heureuses de cette découverte. 28
- XXXI. La moisson étoit grande, & les ouvriers évangéliques en petit nombre. 29
- XXXII. Leur ministère ne laissoit pas de faire de bons fruits. 30
- XXXIII. Nouveaux secours. 31
- XXXIV. Entrée des Missionnaires Dominicains dans le Mexique. Ibid.
- XXXV. Joie publique des Indiens; désintéressement des Missionnaires. 33
- XXXVI. Juste motif d'agir de la sorte. 34
- XXXVII. De quelle maniere nos Missionnaires sont reçus par Cortez, & ce qu'ils font dans la Ville Capitale. 35
- XXXVIII. Thomas Ortez, Chef de la Mission. 36
- XXXIX. Dominique de Betancos. 37
- XL. Ses travaux pour la propagation de la Foi. Ibid.
- XLI. Le zèle est le même dans tous ces ouvriers évangéliques. 39
- XLII. Ce qu'ils se proposent pour le pro-

<i>grès de la Religion.</i>	Ibid.
XLIII. <i>Empressement des Indiens pour entendre la parole de Dieu, & recevoir le baptême.</i>	40
XLIV. <i>Idolâtres secrets; Chrétiens hypocrites ou apostats.</i>	42
XLV. <i>Précautions des Ministres bien instruits & attachés aux regles.</i>	43
XLVI. <i>Le grand nombre soutient bien les épreuves, & édifie par la persévérance.</i>	44
XLVII. <i>Les conversions se multiplient, surtout dans le Gouvernement de Guatimala, de Soconusco, &c.</i>	45
XLVIII. <i>Pratique des Missionnaires pour assurer & étendre toujours plus les conversions.</i>	46
XLIX. <i>Utiles fondations pour la propagation de la Foi.</i>	47
L. <i>Zèle actif & éclairé du Pere Dominique de Betancos.</i>	48
LI. <i>Sur quel pied il fonde sa nouvelle Province.</i>	Ibid.
LII. <i>Fruits de cette attention.</i>	49
LIII. <i>Travaux des Religieux de S. François, sous la conduits du Pere Martin de Valence,</i>	50
LIV. <i>Du Pere Torribio, appelé dans le Mexique, Motolinea.</i>	52
LV. <i>Pierre de Gand, Frere lai, fort utile à la Mission.</i>	54
LVI. <i>Les merveilles de la grace dans la conversion des idolâtres Indiens.</i>	55
LVII. <i>Ferveur & constance de quelques Néophytes.</i>	56

- LVIII. *Plaintes d'une bonne Indienne, à qui on differe le baptême.* 57
- LIX. *Ses pieux desirs furent satisfaits; quelle fut sa reconnoissance.* Ibid.
- LX. *Pendant que les uns montrent le plus vif empressement pour être baptisés,* 58
- LXI. *Quelques autres s'obstinent dans leurs vieilles superstitions: vieux Mexicain long-tems endurci.* 59
- LXII. *Le Seigneur ne l'abandonne pas jusqu'à la fin.* 60
- LXIII. *La grace continue à agir dans le cœur des jeunes convertis, pour le salut de plusieurs.* 61
- LXIV. *Leur Ecole est nombreuse à Tlascala: ce qu'on leur propose, & ce qu'ils s'offrent généreusement de faire.* 62
- LXV. *Représentations du Pere Martin.* 63
- LXVI. *Réponse pleine de modestie & de fermeté.* 64
- LXVII. *Ce qu'ils font à Tepeaca,* 65
- LXVIII. *Et à Tecali, où leur zèle est couronné par le martyre.* 66
- LXIX. *Courage & fermeté de ces petits martyrs.* 68
- LXX. *Les assassins sont arrêtés; ils avouent leur crime & demandent le baptême* Ibid.
- LXXI. *Cette subite conversion fut regardée comme le fruit des prieres des deux martyrs.* 69
- LXXII. *Erection de deux Sieges épiscopaux dans la nouvelle Espagne.* 70
- LXXIII. *Difficultés qui retardent l'arrivée des Prélats nommés par Sa Majesté Catholique.* 71

- LXXIV. *L'Evêque de Tlascala & celui de Mexique, se rendent dans leurs Diocèses en 1528.* 73
- LXXV. *Zèle & union de ces deux amis de Dieu.* 74
- LXXVI. *Félicité pour la nouvelle Eglise.* Ibid.
- LXXVII. *Diegue de Loaysa.* 75
- LXXVIII. *Les infidèles & les nouveaux fidèles reçoivent leur Pasteur avec les mêmes marques de respect.* Ibid.
- LXXIX. *Zèle actif & prévenant du saint Evêque.* 76
- LXXX. *Injustes préventions de quelques Espagnols contre la nation Indienne.* 77
- LXXXI. *L'Evêque de Tlascala ne néglige rien pour détruire ces préventions, ou en arrêter les suites.* 78
- LXXXII. *La Cour de Castille entre dans les vues de l'Evêque.* Ibid.
- LXXXIII. *Premier College érigé à Mexique, utile aux Créoles,* 79
- LXXXIV. *Et nécessaire aux jeunes Indiens.* Ibid.
- LXXXV. *Etablissement pour l'instruction & l'éducation des filles Indiennes,* 80
- LXXXVI. *Par les soins de l'Impératrice Isabelle.* 81
- LXXXVII. *Suites & avantages de ce premier établissement.* 82
- LXXXVIII. *Tout contribue à la propagation de la Foi dans le Mexique.* Ibid.
- LXXXIX. *Persecution contre les nouveaux Chrétiens.* 83
- XC. *Constance & fermeté des vrais disciples.*

- de Jesus-Christ.* 84
- XCI. *Graces & dons du Saint-Esprit, qui éclatent particulièrement dans quelques nouveaux baptisés.* 86
- XCII. *L'Indien Paul.* 87
- XCIII. *Paul Fernandez de Toluca.* 88
- XCIV. *Conversion d'une Cacique Indienne.* Ibid.
- XCV. *Dieu bénit sa postérité.* 89
- XCVI. *Ferveur commune des nouveaux convertis : ces peuples se portoient comme naturellement à l'exercice d'une Religion.* 90
- XCVII. *Nouvelle preuve des progrès de l'Evangile dans ces contrées.* 92
- XCVIII. *Lettre du premier Evêque de Mexique.* 93
- XCIX. *A la multitude de victimes humaines sacrifiées aux idoles, succede le sacrifice de louange, qu'un plus grand nombre de Chrétiens offrent tous les jours au vrai Dieu.* 94
- C. *Effets sensibles de la grace du baptême, sur-tout dans les jeunes Indiens.* Ibid.
- CI. *Avec quel soin on travaille à les instruire & à les bien élever.* 96
- CII. *Vaste édifice pour loger en même tems mille jeunes Indiennes.* Ibid.
- CIII. *Quelques anciens Chrétiens excitent un orage contre le saint Evêque.* 97
- CIV. *A la persécution ils ajoutent la calomnie, mais ils ne surprennent point la Cour de Castille.* 98
- CV. *Ce que Sa Majesté Catholique avoit déjà ordonné pour le bien & l'honneur de la Religion,* 99

- CVI. *L'Evêque de Mexique va en Espagne ; & revient dans son diocèse avec de nouveaux Missionnaires.* 100
- CVII. *Paroles remarquables de ce Prélat à de lâches flatteurs.* 101
- CVIII. *Sollicitude pastorale , & sainte union de deux amis de Dieu.* 102
- CIX. *Autres Religieux de Saint François , qui honorent le divin Ministère ; mort du Pere Martin de Valence.* 103
- CX. *Travaux glorieux de plusieurs enfans de Saint Dominique.* 104
- CXI. *Martyre de quelques Missionnaires à Yucatan & dans la Floride.* 105
- CXII. *La différence du caractère des peuples sauvages , en met dans leur conduite envers les Espagnols.* Ibid.
- CXIII. *Ils fondent plusieurs Monastères aux Religieux de Saint Dominique , dans différentes Provinces , & dans les Villes principales.* 106
- CXIV. *Leur utilité pour la conservation & la propagation de la Foi dans ce pays.* 107
- CXV. *Arrivée des Religieux Augustins dans le Mexique.* 108
- CXVI. *Fruits admirables de leur prédication , & de la sainteté de leur vie.* Ibid.
- CXVII. *Difficile mission d'Antoine de Roa sur les montagnes de Malango.* 110
- CXVIII. *Il la commence par la prière , la pénitence , & un silence de nécessité.* 111
- CXIX. *Sa constance dans un état , où , sans aucun secours , il est exposé à toutes sortes de dangers.* 112

- CXX. *Ses premières paroles étonnent les idolâtres, & confondent leurs Sacrificateurs.*
113.
- CXXI. *Instructions familières & solides.*
Ibid.
- CXXII. *Le saint Prédicateur se fait tout à tous pour les gagner tous à Jesus-Christ.*
114.
- CXXIII. *Une retraite de voleurs & d'impies est changée en un lieu de prières & de bénédictions.*
115.
- CXXIV. *Zèle & travaux de quelques autres Religieux du même Ordre.*
116.
- CXXV. *De bons Ecclésiastiques travaillent aussi avec beaucoup de fruit.*
Ibid.
- CXXVI. *Abrégé de la vie & du ministère de Jean Gonzalez.*
117.
- CXXVII. *Homme apostolique, il gagne l'estime & la confiance des fidèles & des infidèles, enrichit l'Eglise par un grand nombre de conversions.*
119.
- CXXVIII. *Ce qu'il fait dans le Palais du Viceroi.*
120.
- CXXIX. *Et depuis dans l'hermitage de Xuchimilco, dans celui de Saint Jacques & dans celui de la Visitation : sa sainte mort.*
121.
- CXXX. *Patrie, éducation de Jean de Mesa.*
122.
- CXXXI. *Exercice du saint Ministère : théâtre de ses travaux apostoliques : sa mort précieuse.*
123.
- CXXXII. *Tous les Ministres de Jesus-Christ, dans cette heureuse mission, sont animés d'un même esprit.*
124.

CXXXIII. <i>Multitude d'Indiens & d'Indiennes baptisés & mariés dans un seul jour, par le ministère de deux Missionnaires.</i>	125
CXXXIV. <i>Réflexions sur cet excès de zèle.</i>	126
CXXXV. <i>Jugement des Evêques.</i>	127
CXXXVI. <i>Difficultés particulières pour les mariages des Indiens.</i>	128
CXXXVII. <i>Examen sérieux & réitéré.</i>	129
CXXXVIII. <i>Sages Reglemens.</i>	130



LIVRE SECON D.

- I. **T**OUT paroît promettre les plus beaux progrès de la Foi dans les Indes. 133
- II. Les préjugés, la cupidité, & quelquefois l'ignorance des étrangers, s'opposent à la félicité des Indiens. Ibid.
- III. Mauvais effets d'une injuste prévention. 135
- IV. Zèle & diligence de l'Evêque de Tlascala en faveur de ses Néophites calomniés. Ibid.
- V. Traduction ou extrait de son long Mémoire. 137
- VI. Caractère des jeunes Indiens, préféré à celui des Espagnols, par un Evêque Espagnol. Ibid.
- VII. Libéralité, frugalité, docilité. 139
- VIII. Habileté naturelle pour les arts libéraux & mécaniques. Ibid.
- IX. Chant Ecclésiastique, modestie & pudeur. 141
- X. Les vainqueurs des Indiens, en dissimulant tout ce qu'ils ont de bon, exagèrent beaucoup ce qu'ils peuvent avoir de mauvais. Ibid.
- XI. Réflexions & justes plaintes d'un Pasteur zélé pour le bien de son troupeau. 142
- XII. Combien il seroit contraire à l'esprit du Christianisme de fermer les portes de l'Eglise à ceux que Dieu appelle. 143
- XIII. Il n'y a que la malice de satan, & la

- cupidité des hommes corrompus , qui s'opposent à la vocation des Gentils.* 144
- XIV. *Sans nommer personne , on fait connoître au Pape les véritables motifs de ces hommes irréguliers , ou peu instruits.* 145
- XV. *Préjudice que feroit à l'Eglise , & à une infinité de peuples , la calomnie , si elle n'étoit pas détruite.* 146
- XVI. *Témoignage aussi grave que favorable aux Mexicains du seizieme siecle.* 147
- XVII. *Comparaison des anciens Américains & des Espagnols , avant la prédication de l'Evangile.* 149
- XVIII. *Ce que la Foi a fait dans les uns , on doit espérer qu'elle le fera dans les autres.* 150
- XIX. *Mêmes réflexions.* Ibid.
- XX. *Pourquoi les Habitans du nouveau monde n'ont pu être civilisés , avant le commerce des Européens.* 151
- XXI. *Pour transmettre les grands événemens à la postérité , les sauvages se servoient du pinceau , comme nous nous servons de la plume.* 152
- XXII. *Ces sauvages , changés par la Foi , remplissent tous les devoirs du Christianisme avec plus de ferveur & d'exactitude que la plupart des anciens Chrétiens.* 153
- XXIII. *Pratique de piété des nouveaux baptisés : zèle pour attirer à la Foi leurs parens , leurs amis & leurs voisins.* 155
- XXIV. *Avec quelle sage fermeté une jeune Indienne défend sa chasteté.* 156
- XXV. *Conversion subite d'un impudique.* 157

- XXVI. *Vertus morales élevées par la Foi, & familières aux nouveaux Chrétiens.* 159
- XXVII. *L'Evêque de Tlascala presse de nouveau Sa Sainteté de venir au secours de l'Eglise de l'Amérique.* Ibid.
- XXVIII. *Il atteste ce qu'il a vu lui-même de beau & d'édifiant,* 160
- XXIX. *Et ce qu'il a appris par des témoignages non-suspects.* 161
- XXX. *Conclusion de ce long Mémoire.* 162
- XXXI. *Réponse du Pape adressée à toute l'Eglise, en faveur des Indiens, contre leurs opiniâtres calomniateurs.* 163
- XXXII. *Les Indiens, ainsi que les autres gentils, fidèles ou infidèles, doivent jouir de leur liberté naturelle, & du domaine de leurs biens.* 165
- XXXIII. *Premier effet de ces Lettres apostoliques, qui ne furent pas adressées à un seul, parce que plusieurs les avoient sollicitées.* 167
- XXXIV. *Redoublement de zèle dans tous les Ministres de la parole,* Ibid.
- XXXV. *Et de ferveur parmi les simples fidèles.* 168
- XXXVI. *Cholula, Ville payenne, devenue chrétienne.* 169
- XXXVII. *Fermeté de l'Evêque de Tlascala.* 170
- XXXVIII. *Il jeûne pour avoir de quoi nourrir les pauvres.* 171
- XXXIX. *Hôpital de Perote.* Ibid.
- XL. *Il remplit jusqu'à la fin toutes les fonctions d'un bon Evêque, & d'un zélé Missionnaire.* 172

- XLI. *Mort de plusieurs saints personnages.* 173
- XLII. *Mort précieuse de Jean de Zumaraga,*
Ibid.
- XLIII. *Et de Torribio Motolinea.* 175
- XLIV. *Heureuse vieillesse, & sainte mort de*
Julien Garcés. 176
- XLV. *Ce qu'il recommande le plus à ses freres.* Ibid.
- XLVI. *Mort de Dominique de Betancos à*
Valladolid. 178
- XLVII. *Histoire abrégée de cet ami de Dieu.*
179
- XLVIII. *Sa naissance, emploi de ses premières années.* Ibid.
- XLIX. *Exercices de charité, de pénitence,*
&c. 180
- L. *Il fuit les applaudissemens, lorsqu'il ne peut plus cacher ses bonnes œuvres: retraite dans une grotte inconnue aux hommes.* 181
- LI. *Après cinq ans de jeûne & de silence, il est appelé à la vie apostolique, & prend l'habit de Saint Dominique: ses progrès dans les sciences.* 182
- LII. *Avec quelle joie de saints personnages le voient arriver dans l'Isle Espagnole.* Ibid.
- LIII. *Aimé des Indiens, & estimé des Espagnols, il se rend utile à tous: premiers fruits de son apostolat,* 183
- LIV. *Dans tous les quartiers de l'Isle.* 184
- LV. *L'obéissance le fait passer à de nouveaux travaux dans le Mexique.* 185
- LVI. *Ce qu'il fait d'abord dans la Capitale:*
grieve

- grievé maladie qui lui enlève les compagnons de sa Mission.* Ibid.
- LVII. *Mort de quelques saints Missionnaires : travaux de quelques autres.* 186
- LVIII. *Demeuré presque seul dans une grande moisson , Betancos ne se déconcerte point , & sa confiance est récompensée.* 187
- LIX. *Solide fondement de ses vastes projets , pour la gloire de Dieu & le salut des ames.* 188
- LX. *Les conversions se multiplient avec les disciples du bienheureux Fondateur.* 189
- LXI. *Ce qui le rend aimable aux fidèles & aux infidèles , sert à former ses disciples : quelles maximes il leur inspire.* 190
- LXII. *Sujet de tristesse & de consolation pour les Eglises de l'Amérique.* 192
- LXIII. *Antoine de Valdivieso.* 193
- LXIV. *Ses travaux dans la Province de Nicaragua.* 194
- LXV. *Caractère de ces Indiens.* 195
- LXVI. *Docilité & empressement à entendre les vérités de la Religion : isle & lac de Nicaragua.* 196
- LXVII. *Mauvais exemple de quelques anciens Chrétiens , qui ralentit la ferveur des Indiens.* 197
- LXVIII. *Fernand & Pierre de Contreras : leur tyrannie , leurs excès.* 198
- LXIX. *Zèle & fermeté du saint Missionnaire.* 199
- LXX. *Il va plaider la cause des Indiens au Tribunal de l'Empereur : suites de cette*

- démarche , qui plut beaucoup à Sa Majesté Catholique. 200
- LXXI. Pendant son séjour en Espagne , il est nommé & consacré Evêque pour le Siège de Nicaragua. 202
- LXXII. Son arrivée dans le Diocèse réjouit les uns , fait trembler quelques autres : on se réunit cependant à le recevoir avec honneur. 203
- LXXIII. La lenteur ou l'embarras de la Cour de Castille , laisse long-tems le Prélat exposé aux violences de deux tyrans, 205
- LXXIV. Tandis qu'il se fait tout à tous avec la sollicitude d'un bon Pasteur , pour les réunir & profiter à tous , les plus échauffés se déterminent à l'égorger. 206
- LXXV. Le complot n'est point ignoré de l'Evêque , & ne sert qu'à le rendre toujours plus actif dans toutes ses fonctions pastorales. 207
- LXXVI. Les Villes de Grenade & de Léon , déjà révoltées , refusent de recevoir deux Ecclésiastiques , envoyés par leur Evêque pour porter des paroles de paix. 208
- LXXVII. Avant que d'employer les remèdes les plus forts , selon l'avis de son Conseil , l'Evêque tente encore des voies de douceur , mais inutilement. 209
- LXXVIII. Les Chefs des rebelles frappés de censures , précipitent l'exécution de leur attentat : assassinat de l'Evêque dans son Palais. 210
- LXXIX. Dernieres paroles du saint Evêque , qui prie pour ses meurtriers , & recommande son Eglise à Jesus-Christ. 212

DES SOMMAIRES. 315

- LXXX. *La Justice divine poursuit les sacrilèges parricides.* Ibid.
- LXXXI. *Benoît Fernandez, célèbre dans les Ecoles d'Espagne & dans les Missions de l'Amérique.* 215
- LXXXII. *Caractère & occupation des habitans de la basse Misteque : bonnes & mauvaises qualités de ces sauvages.* 216
- LXXXIII. *Fruits du zèle & de la patience de Fernandez dans cette difficile Mission.* 217
- LXXXIV. *Docilité de ces Indiens ; confiance en leur Apôtre.* 218
- LXXXV. *Ecrits en langue Misteque, utiles aux Indiens & aux Missionnaires.* 219
- LXXXVI. *Nouveaux travaux dans la haute Mistecca, sur les côtes de la mer du Sud.* 220
- LXXXVII. *Vaste & profonde caverne sous une haute montagne.* 222
- LXXXVIII. *A quoi les Indiens idolâtres faisoient servir quelquefois ces souterrains.* Ibid.
- LXXXIX. *Les nouveaux Chrétiens invoquent le Ministre de Jesus-Christ après sa mort.* 223
- XC. *Vertus chrétiennes & apostoliques de Gonzalez Lucero.* 224
- XCI. *Sa maniere d'instruire & de toucher les sauvages, pour en faire de vrais Chrétiens.* 225
- XCII. *Commandeur de Mistepec guéri miraculeusement.* 227
- XCIII. *Union rétablie parmi les Indiens de*

- Mistepéc : leurs larmes à la mort du B. Gonzalez Lucero.* 228
- XCIV. *Honneurs funebres : translation du corps : épitaphe.* 229
- XCV. *Autres SS. Missionnaires.* 230
- XCVI. *Marin , Mexicain , réunit dans des bourgades les sauvages de Misteca , & leur procure divers avantages.* 231
- XCVII. *Les prieres & ses exemples ne servirent pas moins que ses prédications à faire de bons Chrétiens.* 232
- XCVIII. *Ses veilles étoient consacrées à la même fin.* 233
- XCIX. *Abondantes charités.* Ibid.
- C. *Sainte mort.* 234
- CI. *Attrait de François de Mayorca pour l'oraison & le chant des pseumes : don des larmes ; le jour de sa mort lui est révélé.* Ibid.
- CII. *Lorsqu'on le croit guéri , il fait commencer les prieres pour un agonisant , & meurt dans les ardeurs de la charité.* 236
- CIII. *Tous les Etats servent à la propagation de la foi dans l'Amérique.* 238
- CIV. *Dans quelles vues Michel de Zamora étoit allé dans la nouvelle Espagne : ce qu'il y fait.* Ibid.
- CV. *De retour dans la Patrie , il met ses parens à l'épreuve.* 239
- CVI. *Son pere & les pauvres partagent ses richesses.* 240
- CVII. *Il retourne dans le Mexique ; sa vie pénitente & pleine de bonnes œuvres dans l'état de laïque.* 241
- CVIII. *En édifiant les fidèles & les infidèles ,*

DES SOMMAIRES. 317

- il confond la cupidité des uns, & soulage la misere des autres.* 242
- CIX. *Il fait à Dieu le sacrifice de sa volonté, en se soumettant au joug de l'obéissance.* 243
- CX. *Il sert utilement les Missions.* 244
- CXI. *Service qu'il rend à la Ville de Guaxaca : son heureux décès.* 245
- CXII. *Tous les Conseils de Castille occupés de ce qui regarde les intérêts spirituels & temporels de l'Amérique.* 246
- CXIII. *Objet des Loix & Ordonnances de Sa Majesté Catholique.* 247
- CXIV. *Attention à bien remplir les Sièges épiscopaux.* 248
- CXV. *Le vaste pays de Guatimala est conquis & honoré d'un Siège épiscopal.* 249
- CXVI. *Les armes de Pierre d'Alvarado, & les soins du Licencié Fr. Marroquin, premier Pasteur de Guatimala, avoient été prévenus par ceux de Dominique de Betancos.* 250
- CXVII. *L'illustre Licencié profite sagement des avis de Dominique de Betancos. Ibid.*
- CXVIII. *Il commence son épiscopat sous les plus heureux auspices.* 252
- CXIX. *Zèle, diligence & sagesse à former son Chapitre & tout son Clergé.* Ibid.
- CXX. *Beaux & utiles monumens, dont le nouvel Evêque enrichit sa Ville épiscopale.* 253
- CXXI. *Zèle du Clergé séculier & régulier à seconder celui de leur Evêque.* 254
- CXXII. *Quelques enfans de S. Dominique.* 256

- CXXIII. *Pierre de Angulo ; ses premières vues ; ses qualités & ses talens.* Ibid.
- CXXIV. *Sages réflexions,* 257
- CXXV. *D'un bon Militaire , la grace en fait un Missionnaire zélé & infatigable.* 258
- CXXVI. *Purifié par la pénitence , dans la retraite , & déjà Prêtre , Pierre de Angulo est joint à de bons Ministres de la parole , qui achevent de le former au S. Ministère.* Ibid.
- CXXVII. *Pourquoi , sans s'arrêter dans le Perou , il rentre dans la nouvelle Espagne.* 259
- CXXVIII. *Premiers fruits de ses prédications dans les Provinces de Guatimala & de N caragua.* 260
- CXXIX. *Les infidèles sont conduits à la foi par des miracles.* 262
- CXXX. *Différens sentimens des sauvages touchant la Croix , avant & après leur instruction.* Ibid.
- CXXXI. *Fréquentes conversions à Nicaragua ,* 264
- CXXXII. *Et dans le pays de Guatimala , entre les frontieres des Honduras & de Soconusco.* 265
- CXXXIII. *Caractère des habitans du pays , appelé par les Espagnols , Terre de Guerre.* 266
- CXXXIV. *Ce que les Castellans avoient vainement tenté par la force des armes , trois Religieux s'engagent de le faire par la seule prédication.* 267
- CXXXV. *De quelle maniere ils s'y préparent & y disposent les sauvages.* 269

- CXXXVI. *Pieuse curiosité d'un Cacique.*
270
- CXXXVII. *Il fait inviter les Missionnaires à venir l'instruire, lui & ses peuples.* 272
- CXXXVIII. *Merveilleux effets de la parole de Dieu, & du bon exemple : les idoles sont renversées, & la Croix de Jesus-Christ arborée.* 273
- CXXXIX. *Vive foi de quelques nouveaux Chrétiens.* 276
- CXL. *Progrès de la foi.* Ibid.
- CXLI. *Autre Cacique bien intentionné : service que lui rendent les Missionnaires pour réunir & policer ses peuples sauvages.*
277
- CXLII. *On y rencontre bien des difficultés ; mais on les surmonte à la satisfaction de tous.* 279
- CXLIII. *Ces peuples réunis, & déjà fidèles, se mettent sous la protection du Roi Catholique, & offrent de payer un tribut annuel.*
280
- CXLIV. *L'Evêque de Guatimala admire l'œuvre de Dieu dans celle des Missionnaires, travaille avec eux, & instruit de tout la Cour de Castille.* 282
- CXLV. *Justes motifs de joie pour S. M. dans cet heureux événement.* Ibid.
- CXLVI. *Il s'agissoit de tenir religieusement aux nouveaux convertis toutes les conditions dont on étoit convenu.* 283
- CXLVII. *Le Roi donne sur cela les ordres les plus précis, tels que les avoient demandés l'Evêque & nos Missionnaires.*
284

- CXLVIII. *Lettre de Sa Majesté Catholique
au Pere Pierre de Angulo.* 287
- CXLIX. *Lettre de l'Infant Don Philippe
pour le même sujet.* 291
- CL. *La premiere Ville bâtie dans cette Pro-
vince , est appellée la Vera-Paz , & Pierre
de Angulo en est établi le premier Evêque.*
294
- CLI. *Sainte mort de cet ami de Dieu.* 295
- CLII. *L'Histoire parle avec éloge de ses ver-
tus & de ses travaux.* Ibid.

Fin de la Table du Tome Cinquieme.











